



HAL
open science

Les stratégies de communication de l'Institut de Magnus Hirschfeld (1919-1933)

Agathe Bernier-Monod

► **To cite this version:**

Agathe Bernier-Monod. Les stratégies de communication de l'Institut de Magnus Hirschfeld (1919-1933). Sciences de l'Homme et Société. 2010. dumas-03144453

HAL Id: dumas-03144453

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03144453>

Submitted on 17 Feb 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Agathe Bernier-Monod

Master de recherche en Etudes Germaniques
Ecole Normale Supérieure des Lettres et Sciences Humaines

Les Stratégies de communication de
l'Institut de Magnus Hirschfeld
(1919-1933)

Mémoire de Recherche, Master 2

Sous la direction de Madame Hélène Miard-Delacroix, Professeur à l'Université de Paris-Sorbonne (Paris-IV)

Présenté le 28 juin 2010 à Paris devant Madame Hélène Miard-Delacroix, Professeur à l'Université de Paris-Sorbonne (Paris IV) et Madame Anne Lagny, Professeur à l'ENS-LSH de Lyon.

Mots-clés

République de Weimar

Magnus Hirschfeld

Histoire culturelle

Histoire du genre

Histoire de la sexualité

Histoire de la médecine

Résumé

Berlin fait aujourd'hui figure de capitale de la liberté sexuelle. Cette impression de liberté a des racines historiques. Dans les années vingt, Berlin régnait déjà en « Babylone du monde » incontestée. La ville devint l'épicentre des mouvements de réformes du mode de vie (Lebensreform) et de la réforme sexuelle (Sexualreform). Dès cette époque, un réseau d'associations militantes, regroupant médecins et travailleurs sociaux, menait des actions de sensibilisation auprès du grand public pour tenter de faire tomber le tabou funeste qui entourait la sexualité. Les centres de consultation en sexualité distribuaient des moyens de contraception et dispensaient des cours d'éducation sexuelle. Le premier d'entre eux, créé en 1919 dans le quartier de Tiergarten, est l'œuvre de Magnus Hirschfeld.

L'Institut de science de la sexualité de Magnus Hirschfeld fut l'un des organes de mise en discours de la sexualité, un des premiers centres de recherches médicales, psychologiques et sociales à affirmer que la sexualité était « une fonction biologique normale, acceptable sous quelque forme qu'elle se présente ». L'Institut mettait un point d'honneur à publier ses résultats et à susciter des débats publics autour des questions brûlantes: l'homosexualité, la contraception, l'avortement, les restrictions que lui imposait la morale religieuse.

En raison de cet engagement humaniste qui faisait fi de la morale figée intraitable, instillée par les églises et les milieux conservateurs, l'Institut tomba dans le collimateur des nazis. Le 6 mai 1933, des hordes d'étudiants nazis envahirent l'Institut pour se livrer à un pillage systématique. Lors de l'autodafé du 10 mai, ils brûlèrent des rayons entiers de sa bibliothèque

ainsi qu'un buste de Magnus Hirschfeld, bouc-émissaire de la presse antisémite, incarnation des valeurs qu'honnissait l'idéologie national-socialiste: le libéralisme moral, la social-démocratie, le judaïsme, l'homosexualité. Hirschfeld, qui était à l'étranger, décida de ne pas rentrer en Allemagne. La fermeture officielle de l'Institut fut sanctionnée le 14 juin par le préfet de police berlinois. Les locaux furent ensuite loués à des associations anti-juives et anti-communistes.

Cette étude cherche à montrer la diversité des actions mises en œuvre par l'Institut auprès du grand public : Quels types de médias furent convoqués ? Quelle stratégie de communication servaient-ils ? Comment le travail de l'Institut s'articulait-il avec le pouvoir ? Reproduisait-il délibérément des visions normatives déjà existantes ? Ou bien cherchait-il à ménager un espace de liberté où pût s'exprimer l' « exubérance sexuelle de l'homme » ?

L'Institut de Magnus Hirschfeld initia une entreprise libératrice, très en avance sur son temps. Conscient du fossé qui existait entre la législation et la réalité des mœurs, on parait au plus pressé pour atténuer les drames individuels suscités par la misère sexuelle. L'Institut apportait un soutien psychologique aux homosexuels, leur inculquait des stratégies de défense et de résistance passive. Au moyen de contraceptifs, on tentait de résorber la paupérisation ouvrière, l'entassement des familles dans des logements d'une pièce insalubre, la détresse physique des femmes actives qui enchaînaient les grossesses. Les campagnes de prévention mettaient également en garde contre les maladies sexuellement transmissibles, soulignaient le sérieux de l'érotisme.

L'analyse des publications et des interventions publiques, qui sont autant d'événements discursifs de l'Institut, révèle que le projet de débarrasser le discours moral de l'hypocrisie et de la fausse pudeur, d'ajuster les lois aux évolutions effectives de la sexualité, n'allait pas toutefois sans communiquer des valeurs traditionnelles.

De façon partiellement inconsciente, les divers documents reproduisent des lieux communs, inconciliables avec les intentions libéralisatrices proclamées. Des traits de misogynie, d'eugénisme, de racisme social apparaissent en filigranes. Il n'empêche que l'Institut contribua considérablement à la mise en discours rationnelle de la sexualité ainsi qu'à la diffusion de la réforme sexuelle.

Sommaire

Introduction

Sources

Méthodes

I/ Etat de la recherche

Etat de la recherche

A/ Contexte politique et social : l'historiographie de Weimar

B/ L'évolution des mœurs

C/ Le mouvement homosexuel

D/ Les débats que suscite Magnus Hirschfeld

E/ La sexologie

F/ Approche choisie

II/ Activités de l'Institut

A/ Départements et collaborateurs

a) Locaux

b) Présentation des départements : fonction et personnel à leur tête

II/ B/ Financement

a) Capitaux de l'Institut

b) Sources de revenus

c) Abus de gestion

II/ C/ Cadre et contexte juridique

a) Décrets garantissant l'existence de l'Institut.

b) Les lois combattues par l'Institut

c) Délivrer un message subversif malgré la censure

II/ D/ Quel public ?

a) La diversité des publics répond au large spectre d'activités proposées

b) le mythe ouvrier

c) Faire connaître l'Institut

1. L'importance du bouche à oreille

2. Le rôle de la presse

3. La diffamation systématique

III/ Modes d'interventions et supports médiatiques employés

A/ Accueil du public

a) Visites, conférences, séances de questions

b) Consultations en mariage et en sexualité, *Ehe- und Sexualberatung*

- Arrière-plan idéologique
- De l'eugénisme à l'hygiène raciale, il n'y a qu'un pas...
- o Questionnaire préparatoire
- o la parole savante domine
- Forme du dialogue

III/ B/ La revue *Die Ehe*

- a) Présentation générale
- b) Buts poursuivis
- c) Offrir un forum de dialogue
- d) Les conflits juridiques et le combat contre la censure

III/ C/ Communication visuelle

- a) Mettre des images sur la sexualité
- b) Illustrations de *Die Ehe* (voir Annexe)
- c) Quatre affiches de prévention de l'Institut (voir Annexe)

III/ D/ Film : *Anders als die Andern*

- a) Contexte/ Réception / Etat de conservation
- b) Synopsis
- c) La collaboration de Magnus Hirschfeld et de Richard Oswald
- d) *Différent des autres* : Représenter la déviance sans entrer dans la subversion
- e) Une représentation de l'homosexualité à destination d'un public hétérosexuel

IV/ Valeurs véhiculées

IV/ A/ Spectres et superstitions

- a) Dissolution des mœurs
- b) De la mesure avant toute chose
- c) Rationaliser pour renforcer les institutions existantes

IV/ B/ Les femmes

- a) Plaisir féminin
- b) Les maris éducateurs
- c) L'impératif de la maternité
- d) L'Autre
- e) Une position à l'avant-garde

IV/ C/ Présenter l'homosexualité au grand public

- a) Biologisme radical

- b) [Prôner le consensus](#)
- c) [Le statut particulier du lesbianisme](#)

[D/ Une approche apolitique ?](#)

- a) [L'objectivité](#)
- b) [L'anticléricisme](#)
- c) [Le socialisme](#)
- d) [Cosmopolitisme et sentiment européen](#)

[Conclusion](#)

[Bibliographie](#)

[Sources premières](#)

[Sources secondaires](#)

[Contexte historique](#)

[Outils méthodologiques](#)

Hirschfeld, Magnus, „Ärztliche Beratung“, *Die Ehe*, n°1, Juin 1926, p. 3-6

Linsert, Richard, „Was man uns fragt“, *Die Ehe*, Janvier 1929, p.26-27

„Zweck und Ziel“, *Die Ehe*, Juin 1926, p. 1

Questionnaires sur la contraception et l'avortement de Max Hodann, tiré de Hodann, Max, *Geschlecht und Liebe*, Rudolstadt 1927, p. 285-286

Quatre illustrations de *Die Ehe*

Quatre affiches de prévention publiées par l'Institut :

„Geh nicht blind in die Ehe“ Hirschfeld, Magnus, *Geschlechtskunde*, vol. 4, Stuttgart 1930, p. 847, image 1304.

„Alcool und Prostitution“ Hirschfeld, Magnus, *Geschlechtskunde*, vol. 4, Stuttgart 1930, p. 800, tableau LV.

„Von 1000 geschlechtskranken Soldaten“ Hirschfeld, Magnus, *Geschlechtskunde*, vol. 4, Stuttgart 1930, p. 832-833, tableau LXI.

„Syphilis“ tiré de Hirschfeld, Magnus, *Geschlechtskunde*, vol. 4, Stuttgart 1930, p. 824-825, tableau LVIII.

Remerciements

Je remercie Ralf Dose et la Société Magnus-Hirschfeld pour leur intérêt et leur aide.

Traductions

Les traductions sont de l'auteure de la recherche. La citation originale apparaît entre parenthèse, ou en note de bas de pages en cas de citation plus longue. Il arrive que les traductions ne soient pas très heureuses, faute de termes équivalents en français. Les mots-composés concis et pratiques d' « *Eheberatungsstelle* », de « *Sexualberatungsstelle* » ou de « *Zwischenstufen* » deviennent les périphrases maladroites « centre de consultation en mariage / en sexualité » et « degrés intermédiaires ».

La traduction « Institut de science de la sexualité » s'est vue préférée à « Institut de sexologie », le terme français de sexologie manquant de sérieux.

Introduction

Berlin fait aujourd'hui figure de capitale de la liberté sexuelle. Connue pour ses milieux gays et transsexuels, elle attire de nombreux étrangers venus de toute l'Europe, ou au-delà, chercher une tolérance morale qu'ils ne trouvent pas dans leur pays d'origine. Chaque année au mois de juin, le défilé du Christopher Street Day célèbre cette diversité.

Cette impression de liberté a de racines historiques. Dans les années vingt, Berlin régnait déjà en « Babylone du monde »¹ incontestée. La ville devint l'épicentre des mouvements de réformes du mode de vie (*Lebensreform*) et de la réforme sexuelle (*Sexualreform*). La *Ligue mondiale de la réforme sexuelle*, fondée en 1928, siégeait à Berlin, dans un des bureaux de l'Institut de science de la sexualité de Magnus Hirschfeld.² A la même période, un réseau d'associations militantes, regroupant médecins et travailleurs sociaux, menaient des actions de sensibilisation auprès du grand public pour tenter de faire tomber le tabou funeste qui entourait la sexualité. Les centres de consultation en sexualité distribuaient des moyens de contraception et dispensaient des cours d'éducation sexuelle. Le premier d'entre eux, créé en 1919 dans le quartier de Tiergarten, est l'œuvre de Magnus Hirschfeld.

D'autres étapes déterminantes jalonnent la chronologie de la liberté sexuelle prospérant à Berlin : le mouvement gay des années soixante-dix et quatre-vingts à l'Ouest, une perpétuation des pratiques du naturisme (*Freikörperkultur*) à l'Est. Ces phénomènes coïncidaient avec un hyper conformisme social en RFA et un autoritarisme politique en RDA. Le constat de ce contraste atteste que la sexualité peut faire office de soupape de sécurité, d'espace de liberté consenti à la population pour mieux s'assurer de sa docilité et sa gouvernabilité. De la même façon, l'explosion anarchique des Saturnales qui avait lieu ponctuellement, était le garant de l'ordre durant le reste de l'année.

L'Institut de science de la sexualité de Magnus Hirschfeld fut l'un des organes de mise en discours de la sexualité, un des premiers centres de recherches médicales, psychologiques et sociales à affirmer, à l'instar des auteurs du rapport Kinsey, que la sexualité était « une fonction biologique normale, acceptable sous quelque forme qu'elle se présente ».³ L'Institut mettait un point d'honneur à publier ses résultats et à susciter des débats publics autour des

¹ „Babylon der Welt“, Osborne, Cornelia, *Frauenkörper – Volkskörper*, Münster 1994, p. 105

² „Sexualreform“, Magnus-Hirschfeld-Gesellschaft, *Institut für Sexualwissenschaft (1919-1933)*.

³ Bataille, Georges, *L'Érotisme*, Paris 1961, p. 173

questions brûlantes associées à la vie sexuelle: l'homosexualité, la contraception, l'avortement, les restrictions que lui imposait la morale religieuse.

Cette étude cherchera à montrer la diversité des actions mises en œuvre par l'Institut auprès du grand public : Quels types de médias furent convoqués ? Quelle stratégie de communication servaient-ils ? Comment le travail de l'Institut s'articulait-il avec le pouvoir ? Reproduisait-il délibérément ou non des visions normatives déjà existantes ? Ou bien cherchait-il à ménager un espace de liberté supplémentaire, où pût s'exprimer l' « exubérance sexuelle de l'homme » ?⁴

Il convient dans un premier temps de présenter le champ de la recherche historique dans lequel s'ancre cette étude. Une seconde partie se consacre à la description des cadres réels de l'Institut – locaux et fonctionnement, financement, législation le définissant, visiteurs. Un troisième temps analyse les événements discursifs de l'Institut, destinés au grand public à des fins pédagogiques – conférences, consultations, revue, affiches de prévention, film. La dernière partie entend opérer une synthèse des valeurs transmises par ces documents et les mettre en relation avec le discours global de la République de Weimar.

⁴ *Ibid.*, p. 176

Sources

a) Etat des sources, malgré le pillage

Suite au pillage et à la destruction de l'Institut le 6 mai 1933 ainsi qu'au départ en exil d'Hirschfeld et de la plupart de ses collaborateurs, les sources premières sont aujourd'hui disparues.

Aux Archives nationales de Berlin, seuls sept dossiers contiennent les derniers documents de l'Institut ayant survécu au naufrage : deux sont des revues de presse sur l'avortement,⁵ un dossier rassemble les questions posées lors d'une conférence sur la contraception⁶, un autre inventorie les nouvelles acquisitions la bibliothèque de l'Institut lors du transfert de la bibliothèque du sexologue Iwan Bloch, à sa mort.⁷ Deux dossiers rassemblent les lettres échangées par les laboratoires de l'Institut et des entreprises pharmaceutiques à l'occasion des tests de moyens contraceptifs ou de médicaments contre l'impuissance masculine.⁸ Un dernier dossier contient des critiques d'ouvrages scientifiques sur la sexualité.⁹

Heureusement, les publications de l'Institut étaient multiples. Les monographies d'Hirschfeld, et des autres médecins de l'Institut, comme Max Hodann et Ludwig Levy- Lenz demeurent d'un accès relativement facile. L'intégralité des périodiques associés à l'Institut se retrouve également.

a) Corpus

Le corpus choisi comporte les années de parution 1926 à 1929 de la revue *Die Ehe*, une lettre manuscrite de Magnus Hirschfeld adressée à Franz von Liszt datée du 25 novembre 1897, le manuel d'éducation sexuelle *Geschlecht und Liebe* de Max Hodann, le film *Anders als die Anderen* de Richard Oswald, de la brochure *Unsere Arbeit*, publiée par l'Institut en 1924 lors de sa reconnaissance comme institution d'utilité publique, ainsi que quatre affiches de prévention.

La revue *Die Ehe* est conservée à la bibliothèque Grimm de l'Université Humboldt. La lettre est consultable au département des manuscrits de la *Staatsbibliothek* de Berlin. Une

⁵ BArch R8069- 6/7

⁶ BArch R8069/3

⁷ BArch R8069/4

⁸ BArch R8069- 1/2

⁹ BArch R8069/5

copie de la brochure me fut adressée par Ralf Dose, directeur de la *Magnus-Hirschfeld-Gesellschaft*.

Les publications originales de Magnus Hirschfeld et de Max Hodann sont presque toutes accessibles à la bibliothèque universitaire de la *Freie-Universität*. Le CD-rom édité par la *Magnus-Hirschfeld-Gesellschaft* contient plusieurs reproductions de documents iconographiques précieux, tels que les affiches analysées. La médiathèque *Amerika-Gedenk-Bibliothek* de Berlin dispose d'un exemplaire du DVD *d'Anders als die Anderen*.

La fermeture d'une partie des magasins de la *Staatsbibliothek* pour travaux de désamiantage m'a empêchée de consulter les annales du comité scientifique-humanitaire, *Jahrbuch für sexuelle Zwischenstufen*, qui eût permis de comparer les stratégies de communications du comité, militant pour les droits homosexuels, et celles de l'Institut de science de la sexualité.

Ces documents, dont les supports et les objets diffèrent, participèrent tous à l'élaboration d'un discours commun et complexe : celui de la campagne de diffusion de l'éducation sexuelle menée par l'Institut.

D'autre part, le projet de recherche entend démontrer comment les collaborateurs de l'Institut ont su tirer profit de ces médias pour attirer toutes sortes de publics et délivrer divers messages. La revue et le manuel de Max Hodann privilégient le texte, en y associant des illustrations. Leur prix relativement élevé les destinait aux membres des classes moyennes et supérieures. Les consultations et les conférences assuraient un contact direct avec un public le plus souvent issu de la classe ouvrière, permettaient qu'un véritable échange s'établît. Le film *Anders als die Andern* et le trouble médiatique qui accompagna sa sortie en salles est à l'origine de la notoriété d'Hirschfeld au niveau national. Le cinéma était un média très populaire, touchait les classes les plus modestes et offrait la possibilité de transmettre un message efficace aux foules sans se perdre en discours rébarbatifs.

Méthodes

Cette étude suit les principes d'analyse des textes de communication énoncés par Dominique Maingueneau¹⁰ ainsi que les principes d'analyses de discours que fixa idéalement

¹⁰ Maingueneau, Dominique, *Analyser les textes de communication*, Paris 2005.

Michel Foucault dans *L'Archéologie du savoir*¹¹.

L'accent est mis sur le mode d'utilisation des différents supports employés : comment *Die Ehe* met à profit le format périodique et journalistique, comment *Anders als die anderen* s'accommode des contraintes cinématographiques pour servir son propos.

La brochure de 1924 ne s'adresse pas au public, mais fixe le cadre réel de l'Institut, énonce ses activités d'accueil du public et dessine les stratégies de communication poursuivies.

La brochure exceptée, tous les documents font preuve d'une recherche de dialogisme vis-à-vis du lecteur ou du spectateur. La revue, le film, le manuel de Max Hodann cherchent toujours à créer une relation particulière avec le destinataire, à susciter un processus d'identification, nécessaire à la transmission pédagogique d'un contenu.

Dans la mesure où tous les documents émanent de l'Institut lui-même, on veillera à les analyser avec un soin critique particulier, afin d'éviter de relayer naïvement toute entreprise d'autocélébration.

De plus, en dépit de valeurs communes, Magnus Hirschfeld et de ses collaborateurs Max Hodann, Ludwig Levy-Lenz, et Richard Linsert défendaient des thèses scientifiques et des opinions politiques différentes. Il convient de faire ressortir leurs points de dissension, de distinguer les éléments qui relèvent des convictions défendues par l'Institut, de celles qui en divergent. Par exemple, la conception du rapport hommes-femmes de Max Hodann, l'auteur du manuel *Geschlecht und Liebe*, ne rejoint pas nécessairement celle de Magnus Hirschfeld. Cette source a néanmoins été retenue dans la mesure où elle documente le déroulement des consultations, sur lesquelles on ne sait que peu de choses. En outre, les idées énoncées par Hodann se retrouvent dans la revue *Die Ehe*, preuve qu'elles étaient partagées par les spécialistes de l'Institut et par une partie du corps médical et de la *Lebensreform*.

De même, la revue *Die Ehe* fut soumise à des changements d'éditeurs et de rédaction au fil des mois, et s'éloigna par exemple de la ligne éditoriale pédagogique et humaniste qu'elle s'était donnée initialement. Sous la direction des éditions Ensle, la qualité de la revue se dégrada au cours des années 1928 et 1929. La reprise en main de la revue par *Nord-Ost-Verlag* visait à améliorer la qualité éditoriale, sans y parvenir tout à fait. La fréquence de

¹¹ Foucault, Michel, *L'Archéologie du savoir*, Paris 1969.

renouvellement des rédacteurs en chefs – certains n’assurant la direction que d’un seul numéro - suggère l’instabilité qui régnait au sein de l’équipe rédactionnelle de *Die Ehe*..

Quoi qu’il en soit, le grand public établissait une relation entre tous ces textes et l’Institut de science de la sexualité. En ce sens, ceux-ci façonnèrent l’image de l’Institut au sein du discours global de la République de Weimar. Une synthèse montrera comment ces événements discursifs s’articulaient entre eux pour former un discours complexe et cohérent.

I/ Etat de la recherche

Etat de la recherche

L'étude de l'Institut de science de la sexualité présidé par Magnus Hirschfeld se situe à l'embranchement de nombreux domaines de la recherche historique. Elle fait appel à la récente histoire de la sexualité, qui regroupe les représentations et mentalités, qui étaient encore marquées par l'emprise de la religion, ainsi que l'histoire sociale et juridique. L'histoire de la médecine se révèle également déterminante pour comprendre le développement de cette science particulière qu'est la *Sexualwissenschaft*. L'ouverture de l'Institut résultait des progrès effectués dans le domaine des recherches sur la sexualité. En outre, remettre l'entreprise d'Hirschfeld dans le contexte médical de l'époque permet d'en souligner la singularité.

A/ Contexte politique et social : l'historiographie de Weimar

a) Les débuts : accentuation des aspects politiques et économiques

Le cadre politique joue aussi un rôle déterminant. L'avènement de la République de Weimar a sans doute favorisé la création de l'Institut. Si le IIIe Reich et la RDA lui volent aujourd'hui la vedette, peu de périodes historiques ont été plus étudiées en Allemagne que la République de Weimar. « *It is already a legend* », écrivait Peter Gay en 1968.¹² Son historiographie est multiple et a considérablement évolué depuis l'après-guerre. Des années cinquante aux années soixante-dix, les travaux portaient avant tout sur les causes du déclin de la République, qui permit la prise du pouvoir par les nazis en 1933. En ce sens, Arthur Rosenberg livre une critique déterministe de gauche de la Constitution de 1919. Pour lui, la Constitution contenait en germe toutes les faiblesses du système qui devaient le mener à sa

¹² Gay, Peter, *Weimar Culture*, New York 1968, xiii

perte. L'étude de Karl Dietrich Bracher¹³ interroge également les raisons du déclin, déroulant d'abord une « étude sociologique « horizontale » de Weimar, décrivant ensuite les étapes de la déperdition »¹⁴. Ce faisant, Bracher « met à jour les mensonges des mémorialistes »¹⁵, Brüning et von Papen, dont les écrits furent publiés quelques années auparavant¹⁶.

Le Krach boursier de 1929 étant tenu pour responsable de l'accélération de la chute du pouvoir, il n'est pas étonnant que l'évolution économique ait suscité un vif intérêt. En témoigne le symposium organisé par Hans Mommsen à Bochum en 1973 sur les relations entre développement industriel et politique sous Weimar.¹⁷

b) Les années quatre-vingt et le développement de l'approche sociale

A partir des années quatre-vingt, l'accent se déplace vers les questions sociale et culturelle. L'histoire sociale de l'Allemagne de Hans-Ulrich Wehler¹⁸ offre des éléments de compréhension indispensables. La naissance de la culture de masse, l'affrontement de traditionalismes et des courants d'avant-garde, l'affirmation de la classe moyenne, ainsi que la fondation de l'Etat-Providence constituent les sujets de prédilection de ces études. Pour Horst Möller, l'urbanisation ne s'est pas contentée de transformer les structures urbaines, elle a aussi modifié les conditions de travail, les relations sociales, l'habitat, le revenu, et le style de vie.¹⁹ Les œuvres de référence évoquant la nature contradictoire de la culture sous Weimar demeurent *Krisenjahre der klassischen Moderne* de Detlev Peukert²⁰ et *Weimar Culture* de Peter Gay²¹. Wolfgang Abelshäuser consacre un essai aux interventions sociales de Weimar, *Die Weimarer Republik als Wohlfahrtsstaat*.²² Dans le même temps, Horst Möller, Gerhard Schulz, Andreas Hillgruber se chargent de réhabiliter la recherche portant sur la culture

¹³ Bracher, Karl Dietrich, *Die Auflösung der Weimarer Republik*, Stuttgart, Düsseldorf, 1955.

¹⁴ Grosser, Alfred, *Revue française de science politique*, 1956, vol. 6, p 197-199,

¹⁴ http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rfsp_0035-2950_1956_num_6_1_402683_t1_0197_0000_002 (21/01/10)

¹⁵ ibd.

¹⁶ Brüning, Heinrich, *Memoiren*, Stuttgart 1970 ; Papen, Franz von, *Der Wahrheit eine Gasse*. List, Innsbruck 1952.

¹⁷ Mommsen, Hans., *Industrielles System und politische Entwicklung in der Weimarer Republik*, 12. bis 17. Juni 1973 in Bochum, Droste, Düsseldorf 1974.

¹⁸ Wehler, Hans-Ulrich., *Deutsche Gesellschaftsgeschichte*, 4. Band, München 2003

¹⁹ Möller, Horst., *Europa zwischen den Weltkriegen*, München 1998, p. 94

²⁰ Peukert, Detlev J., *Die Weimarer Republik, Krisenjahre der klassischen Moderne*, Frankfurt am Main 1987.

²¹ Gay, Peter, ibd.

²² Abelshäuser, Wolfgang., *Die Weimarer Republik als Wohlfahrtsstaat*, Stuttgart 1987.

politique²³. Tous ces aspects s'avèrent déterminants pour la compréhension du fonctionnement de l'Institut : c'est l'Etat-Providence qui reconnut à l'Institut un statut d'intérêt général (*gemeinnützig*) en 1924. De même, les scandales qui accompagnaient inévitablement la personne d'Hirschfeld, son Institut et ses productions (films, livres, conférences...) témoignent de la coexistence de courants progressistes et de résistances conservatrices. Selon les mots de l'historien Peter Gay, « la soif de totalité faisait un procès à la modernité ».²⁴

c) **Revirement culturel**

Les années quatre-vingt-dix sont marquées par un « *cultural turn* » en ce qui concerne la recherche de Weimar. Il n'est plus question d'analyser les raisons de l'échec du régime. On souligne désormais la richesse et l'ouverture culturelle, politique et sociale de la République déchue. *Die « Krise » der Weimarer Republik*²⁵, prétend même que l'analyse de Weimar comme crise globale affectant tous les domaines tient à une faute d'interprétation. Les historiens auraient reproduit la « rhétorique de la crise »²⁶, omniprésente à l'époque dans les milieux conservateurs de la *Kulturkritik* comme dans les partis de gauche, sans la remettre en question. Gérard Raulet examine les aspects philosophiques et littéraires de la conscience de la crise sous Weimar.²⁷

d) **Thèmes de recherche récents**

D'après Andreas Wirsching,²⁸ les années 2000 assistent à l'émergence de thèmes nouveaux, concernant l'histoire des médias et des mentalités. Un premier pôle s'attache à décrire les expériences inédites de l'espace et du temps, qui connurent des changements radicaux à la faveur de l'ère de la vitesse et de la transmission instantanée d'informations. Reprenant un concept forgé par Ernst Bloch, l'article de Martin H. Geyer, « *Die Gleichzeitigkeit des Ungleichzeitigen* », montre comment la synchronisation du temps social

²³ Möller Horst., *Die unvollendete Demokratie*, München 1985 ; Schulz, G., *Zur Demokratie und Diktatur*, Berlin 1987 ; Hillgruber, Andreas. (dir), *Weimarer Republik, eine Nation im Umbruch*, Freiburg, Würzburg, 1987.

²⁴ Gay, ebd., « The Hunger for Wholeness/ Trials of modernity », (p. 70-101)

²⁵ Föllner, Moritz, Graf, Rüdiger., Leo, P., *Die Krise der Weimarer Republik*, Frankfurt am Main 2005

²⁶ *Ibid.*, p. 19

²⁷ Raulet, Gérard, Merlio, Gilbert (dir), *Linke und rechte Kulturkritik*, Frankfurt am Main, 2005.

²⁸ Wirsching, Andreas., *Die Weimarer Republik, Politik und Gesellschaft*, München 2008, p. 121

révéla les divisions qui régnaient au sein du peuple allemand et aviva le désir de former une « *Volksgemeinschaft* », une communauté organique, homogène et unie.²⁹

e) Propagande visuelle et perception du corps

Deux thèmes de recherche qui connaissent un essor récent intéressent de près notre sujet : la propagande visuelle et la perception du corps. La multiplication des salles de cinéma, des revues, le développement de la publicité donnent naissance à une nouvelle langue iconique et véhiculent d'obsédants canons de beauté. Thomas Mergel étudie le rôle novateur qu'assume l'image publicitaire au sein d'une culture du regard.³⁰ De son côté, Cowan étudie la cristallisation dans les années vingt d'un culte du corps. Il voit dans ce phénomène une réaction au choc infligé par le retour des soldats aux corps mutilés et déformés en 1918.³¹

Déroulant les grandes étapes de l'historiographie de Weimar, Dieter Gessner remarque qu'une histoire des mentalités reste à écrire :

*Les objets de la République de Weimar sont largement connus, les conditions générales, les institutions et les processus, les « sujets de Weimar », agrégés socialement ou séparés individuellement sont quant à eux largement inconnus.*³²

B/ L'évolution des mœurs

Un aspect fondamental de la révolution culturelle weimarienne réside dans la libération des mœurs. Celle-ci trouve son origine dans les mouvements de la *Lebensreform*³³ amorcés à la fin du XIXe siècle et concerna toutes les tranches de la population, renouvelant les conceptions de la famille, du mariage et de la sexualité. La « réforme de la sexualité »

²⁹ Geyer, Martin H., „Die Gleichzeitigkeit des Ungleichzeitigen“, in Hardtwig, Wolfgang., *Ordnungen der Krise*, München 2008.

³⁰ Mergel, Thomas., „Propaganda in der Kultur des Schauens. Visuelle Politik in der Weimarer Republik“, in ibd.

³¹ Cowan, Michael, Sicks, Kai Marcel, (dir.), *Leibhaftige Moderne*, Bielefeld 2005.

³² „Weitgehend bekannt sind die Objekte der Weimarer Republik, die Rahmenbedingungen, Institutionen und Prozesse, weitgehend unbekannt die sozial aggregierten oder individuell separierten „Weimarer Subjekte““ cit. in Gessner, Dieter., *Die Weimarer Republik, Kontroversen um die Geschichte*, Darmstadt 2002, p. 107

³³ Sur la *Lebensreform* : Buchholz, Kai, Latocha, Rita (dir.), *Die Lebensreform, Entwürfe zur Neugestaltung von Leben und Kunst um 1900*, Bonn, 2001 ; Kerbs, Diethart, *Handbuch der deutschen Reformbewegungen*, Wuppertal 1998.

(*Sexualreform*) est l'œuvre de mouvements tant féministes qu'homosexuels, des partis communistes et sociaux-démocrates.

a) **La famille**

La famille devient un objet d'étude historique dans les années soixante-dix et quatre-vingts, dans un contexte de désinstitutionalisation du mariage et de recul des naissances. La recherche interroge alors les traits constitutifs de la famille moderne. Les premières études semblent toutefois accorder peu d'importance à Weimar, portant leur attention sur l'Empire et sur le IIIe Reich. Elles dressent une classification des structures familiales en fonction des milieux socio-économiques.³⁴ Emblématique de cette tendance, la monographie d'Ingeborg Weber-Kellermann³⁵ passe directement de l'Empire au régime nazi, dédiant deux pages aux années vingt.³⁶ Elle distingue quatre types de familles, les familles bourgeoise, ouvrière et paysanne, ainsi que la famille des classes moyennes.

L'article « *Familie* » du dictionnaire des *Geschichtliche Grundbegriffe*³⁷ insiste sur les tensions auxquelles la famille est exposée, cellule à la fois censée permettre l'épanouissement individuel et soumise aux lois sociales. L'étude plus récente de Rebecca Heinemann³⁸ se penche sur les représentations de la famille dans le discours de la République de Weimar. Pour elle, il se caractérisait par l'opposition entre conception catholique, incarnée par le parti du centre (*das Zentrum*), et conception social-démocrate.

Une problématique récurrente des ouvrages consacrés à la famille et aux femmes sous Weimar concerne la politique démographique. Cornelia Osborne interroge les répercussions des campagnes pro-natalistes émanant de l'Etat. D'autre part, elle constate que le clivage conservateurs/libéraux ne s'applique pas en termes de politique familiale, un consensus traditionaliste alliant droite et gauche ayant prévalu.³⁹ Elle souligne la continuité des politiques démographiques de l'Empire, de la République de Weimar et du IIIe Reich.⁴⁰

³⁴ Heinemann, Rebecca, *Familie zwischen Tradition und Emanzipation*, München 2004, p. 13

³⁵ Weber-Kellermann, Ingeborg, *Die deutsche Familie*, Frankfurt am Main 1974.

³⁶ *Ibid.*, p. 176-177

³⁷ Schwab, Dieter, „Familie“, in Bruner, Otto (dir), *Geschichtliche Grundbegriffe*, Stuttgart 1975.

³⁸ Heinemann, *ibid.*

³⁹ Osborne, p. 256

⁴⁰ Osborne, p. 259.

b) L'émergence du mouvement féministe

Cornelie Usborne et Kristine von Soden⁴¹ démontrent que le mouvement féministe présentait un spectre très large et non dénué de contradictions. Si le *Mutterschutz* d'Helene Stöcker plaidait en faveur de l'amour et du mariage libres, d'autres organisations, telles que le *Bund deutscher Frauenvereine* de Gertrud Bäumer, ne voulaient pas entendre parler d'une remise en cause de l'ordre familial et sexuel.⁴² De plus, le discours en faveur de la légalisation de l'avortement et de la distribution de moyens de contraception s'accompagnait fréquemment d'une idéologisation de la maternité, favorisée par les politiques officielles et par le parti social-démocrate.⁴³ Pour Usborne, c'est sous la République de Weimar que la maternité, la sexualité et la contraception deviennent des sujets politiques.⁴⁴ Toutefois, malgré la sensation que produisit l'avènement de la *Neue Frau* dans l'espace public, Cornelie Usborne s'accorde avec la chercheuse américaine Renate Bridenthal pour révéler le fossé qui séparait les avancées politiques des progrès sociaux effectifs. « *Legislation and political events had less influence than slow-moving but powerful economic and social forces.* »⁴⁵

A en croire Kristine von Soden, le véritable facteur d'émancipation fut le contrôle des naissances, permettant le renouvellement de la morale sexuelle.⁴⁶ Ce sont les centres de consultation en sexualité (*Sexualberatungsstellen*), qui opérèrent la distribution de moyens de contraception. Premier centre d'éducation sexuelle, l'Institut de Magnus Hirschfeld en livra le modèle.

C/ Le mouvement homosexuel

a) Théorie hirschfeldienne de l'homosexualité

Si Magnus Hirschfeld n'est plus la figure controversée qu'il était de son vivant, de nouveaux débats gravitent aujourd'hui autour de ses travaux. Les deux plus virulents concernent sa théorie des sexes (*Zwischenstufentheorie*) et ses positions eugénistes.

Pour expliquer l'homosexualité, Magnus Hirschfeld forgea une théorie qui remettait en

⁴¹ Soden, Kristine von, « Auf dem Weg zur neuen Sexualmoral », in Geyer-Kodersch, Johanna (dir), *Frauenkörper – Medizin- Sexualität*, Düsseldorf 1986.

⁴² *Ibid.*, p. 241

⁴³ Usborne, „Die Ideologie der Mütterlichkeit“, in *ibid.* (p. 77- 99)

⁴⁴ Usborne, p. 13

⁴⁵ Bridenthal, Renate « Something Old, Something New, Women between the Two World Wars » in Bridenthal R. (dir), *Becoming Visible*, 1977, Boston, p. 422.

⁴⁶ Soden, Kristine von, « Auf dem Wege zur neuen Sexualmoral », p. 245

cause la stricte dichotomie des sexes. Chaque caractéristique humaine, physique ou psychique, se manifeste sous une forme masculine ou féminine, indépendamment du sexe de l'individu. Selon cette théorie, nul n'est « pleinement femme » ou « pleinement homme », mais toujours un assemblage des deux sexes. Ainsi, Hirschfeld, reprit à son compte la définition de Karl-Heinrich Ulrichs, qualifiant l'homosexualité masculine d'« âme de femme, prisonnière dans un corps d'homme »⁴⁷. Si cette théorie avait quelque chose de révolutionnaire au tournant du siècle, les catégories du « féminin » et « masculin » qu'employait Hirschfeld correspondaient aux représentations de son temps. Il reconnaissait comme traits de caractères masculins, la créativité, l'activité, la recherche. La passivité et l'écoute seyaient aux femmes.⁴⁸

b) Discours sur les genres

Les courants les plus inconciliables traversèrent le discours sur les genres du début du siècle à la fin des années vingt. Cependant que les thèses féministes, émancipatrices se diffusaient, l'essai nocif, *Sexe et caractère* (1903), de Otto Weininger connut un succès sans précédent. Weininger définissait les rapports homme-femme comme une relation de sujet à objet.⁴⁹ De plus, Weininger opéra la dangereuse synthèse entre antisémitisme et misogynie, racisme et pornographie, faisant des Juifs des parangons de la féminité et des pervers.⁵⁰

Ute Planert observe l'évolution de l'image de la féminité. Si l'« éternel féminin » faisait figure de refuge contre la modernité sous l'Empire,⁵¹ la République de Weimar tint ensuite les femmes pour responsables des ravages de la modernité.⁵² Les mouvements préfascistes dénonçant l'effémination du peuple allemand, eurent recours à une rhétorique caractérisée par un culte de la virilité.⁵³

⁴⁷ Cit. in Tamagne, Florence, *Histoire de l'homosexualité en Europe : Berlin, Londres, Paris (1919-1939)*, Paris, 2000, p. 94.

⁴⁸ Dose, p. 98

⁴⁹ Mehrtens, Herbert, « Unser geistiger Homosexualismus ist auch eine Verirrung! », in Meinel, Christoph (dir), *Geschlechterverhältnisse in Medizin, Naturwissenschaft und Technik*, Stuttgart 1996, p. 43.

⁵⁰ Planert, Ute, *Antifeminismus im Kaiserreich*, Göttingen 1998, p. 12.

⁵¹ Planert, Ute, „Kulturkritik und Geschlechterverhältnis“ in Hardtwig, Wolfgang, *Ordnungen in der Krise*, p. 192

⁵² Ibd., p. 206

⁵³ Ibd., p. 212

c) Transformation de la perception de l'homosexualité

L'histoire de l'homosexualité décrit généralement la formation progressive d'une identité homosexuelle homogène, d'un cheminement commun vers l'émancipation. Michel Foucault voit dans le discours psychiatrique du XIXe siècle sur les « émotions sexuelles contraires » un élément fondateur de la personnalité homosexuelle dans l'imaginaire collectif.⁵⁴ Autrefois fornicateurs sacrilèges, les homosexuels acquièrent le statut de criminels ou de cas cliniques.

De son côté, Hergemöller met en garde contre une approche trop monolithique de l'histoire de l'homosexualité au XIXe siècle. Il distingue deux pôles antithétiques, responsables de la constitution d'une « personnalité homosexuelle ». Il oppose en effet les médecins, psychiatres, policiers et juges au service du pouvoir, qui voyaient dans l'homosexualité une perversion ; de l'autre, deux médecins, pour qui l'homosexualité constituait une simple variation sexuelle, Karl-Heinrich Ulrichs et Magnus Hirschfeld.⁵⁵ Les homosexuels, qui militaient pour leur émancipation, se retrouvaient pris entre les deux conceptions. S'ils s'identifiaient au discours d'Hirschfeld, ils se voyaient néanmoins accusés au tribunal de « fornication contre-nature » (*widernatürliche Unzucht*). Par extension, Hergemöller affirme qu'il n'est pas possible de parler d'une histoire de l'homosexualité, tant les courants qui la composent sont multiples.

d) Un mouvement désuni

Les quelques monographies traitant de l'homosexualité sous l'Empire et sous Weimar insistent sur la division du mouvement, son incapacité à représenter de façon organisée les intérêts sociaux et politiques des homosexuels. Dans ces ouvrages, tout comme au sein du mouvement civique des années vingt, les lesbiennes brillent par leur absence.

L'œuvre pionnière de James D. Steakley⁵⁶ s'attache à décrire les étapes de la lutte de l'Empire à l'arrivée au pouvoir des nazis. L'action du comité scientifique-humanitaire (*Wissenschaftlich-Humanitäres Komitee*) mené par Hirschfeld constitue l'objet essentiel du

⁵⁴ Foucault, Michel, *La Volonté de savoir*, p. 58

⁵⁵ Hergemöller, Bernd-Ulrich, „ Von der stummen Stunde bis zum Verschwinden der Homosexualität“, in Setz, Wolfram, *Die Geschichte der Homosexualitäten und schwule Identität an der Jahrtausendwende*, Berlin 2000, p. 30.

⁵⁶ Steakley, James D., *The Homosexual Emancipation Movement in Germany*, New York, 1975

livre. *L'Histoire politique des homosexuels* de Hans-Georg Stümke⁵⁷ souligne les dissensions idéologiques entre le comité et la Communauté des Particuliers (*Gemeinschaft der Eigenen*) d'Adolf Brand. Sous la houlette de Hirschfeld, le comité défendait une approche biologique de l'homosexualité, innée et impliquant une identité sexuelle différente de celle des deux autres sexes. Pour Adolf Brand et ses partisans, tous les hommes sont bisexuels ; seules les normes sociales et l'intervention de l'Etat les retiennent de vivre librement leur sexualité. La revue *Der Eigene* publiée par Brand affichait un culte fascinant de la virilité rejetant toute forme d'effémination, et une nostalgie du nu antique.⁵⁸ L'étude récente de James Kollenbroich⁵⁹ entend reconsidérer les évolutions des trois principales organisations, étudiant également le Comité et la Communauté, mais aussi la Fédération des Droits de l'Hommes (*Bund der Menschenrechte*). Cette organisation opérait une synthèse modérée des thèses défendues par les deux autres organisations et se prononçait en faveur d'une vision normalisée de l'homosexualité ; les homosexuels ne différant pas par leur comportement ou leur apparence des hétérosexuels.

e) **Déroulé chronologique du mouvement civique homosexuel**

Toutes ces études suivent la même chronologie et rendent compte de l'instabilité de l'opinion publique. La fondation du Comité par Hirschfeld et le lancement d'une pétition nationale pour l'abolition du paragraphe 175 en 1897 donna l'élan initial et entraîna un débat de grande envergure. Pour la première fois, le grand public entendit parler du sort des homosexuels. Les deux scandales Krupp (1902) et Eulenburg (1907-1909) portèrent un coup d'arrêt à cet intermède de relative tolérance. L'avènement de la République, proclamant la liberté de la presse, d'opinion et de rassemblement, fut favorable au mouvement. Vingt-cinq organisations et trente revues s'adressaient aux homosexuels dans les années vingt.⁶⁰ 1929 assista à la quasi-victoire du mouvement : un amendement du paragraphe 175 fut voté, entraînant la légalisation de relation homosexuelles entre adultes consentants. Cependant, suite au Krach économique et à la montée en puissance du nazisme, cet amendement ne fut jamais appliqué.

⁵⁷ Stümke, Hans-Georg, *Homosexuelle in Deutschland, eine politische Geschichte*, München 1989.

⁵⁸ *Ibid.*, p. 58

⁵⁹ Kollenbroich, James, *Our Hour has come, The Homosexual Rights Movement in the Weimar Republic*, Saarbrücken 2007

⁶⁰ *Ibid.*, ix

D/ Les débats que suscite Magnus Hirschfeld

a) l'eugénisme

L'eugénisme se révèle une clé essentielle à la compréhension des théories d'Hirschfeld. D'une part, l'amélioration de l'espèce humaine constituait un objectif avoué des sexologues de l'Institut - par le contrôle des naissances, un choix libre et raisonné de son partenaire -. D'autre part, la conception hirschfeldienne faisait appel à l'eugénisme comme justification de la naturalité de l'homosexualité. Autrement dit, les lois génétiques engendrent des homosexuels pour parer à la dégénérescence de l'espèce. On perçoit immédiatement les dangers que comporte une telle thèse. Pourtant, pour Andreas Seeck, la thèse du caractère innée de l'homosexualité offrait deux avantages. Il devenait tout d'abord vain de vouloir "inverser" l'homosexualité par la thérapie ou le mariage. Ensuite, elle rassurait les hétérosexuels qui craignaient que la jeunesse ne soit incitée à l'homosexualité.⁶¹

Les détracteurs d'Hirschfeld ont donc perçu cette composante eugéniste comme une menace. Volkmar Sigusch accusa le médecin, qui s'était prononcé en 1930 en faveur de « l'arrachage des mauvaises graines humaines »⁶², d'avoir contribué à préparer le terrain idéologique du national-socialisme.⁶³ En outre, les greffes de testicules hétérosexuels qu'il effectua sur des patients homosexuels, et se soldèrent par un échec cinglant – les patients moururent ou durent être amputés – lui sont toujours amèrement reprochées. Ralf Dose se demande à cet égard quelles conclusions le médecin aurait tiré en cas de réussite de l'expérience : aurait-il entrepris de « soigner » tous les homosexuels ?

D'aucuns soulignent néanmoins qu'à l'époque du positivisme triomphant l'eugénisme constituait un axiome de base de la recherche scientifique. Ernst Haeckel avait popularisé en Allemagne le social-darwinisme au sein d'un projet humaniste⁶⁴. Et l'eugénisme apparaissait comme une évidence aussi bien à droite qu'à gauche, était un point-clé du programme défendu par la *Lebensreform*. En outre, si Hirschfeld était favorable à une amélioration de l'espèce

⁶¹ Seeck, Andreas, „Durch Wissenschaft zur Gerechtigkeit?“Münster, 2003, Introduction, p. 15

⁶² „Ausjätung der schlechten Menschenkeime“, in Sigusch, Volkmar “Eugenisches Denken in der Sexuologie.” (1984) in Seeck, ibd. p. 59

⁶³ Sigusch, Volkmar “Man muss Hitlers Experimente abwarten”, *Der Spiegel*, n°20, 13.05. 1985, <http://www.spiegel.de/spiegel/print/d-13513911.html> (03/12/09)

⁶⁴ Magnus-Hirschfeld-Gesellschaft (Hrsg.), *Institut für Sexualwissenschaft (1919 –1933)*,

⁶⁴CD-ROM, Berlin, 2002.

humaine, ce projet n'était chez lui aucunement lié à une perspective raciste⁶⁵. De même, il ne s'était jamais montré favorable aux stérilisations forcées que pratiquèrent les nazis en 1934 dans le cadre de l' « action T4 ».

b) le judaïsme

Certains travaux s'attardent sur l'influence du judaïsme sur l'engagement du sexologue. On nommera ici deux articles, celui d'Edgar J. Bauer, le plus connu et le plus polémique⁶⁶ et celui de Christina von Braun. Le premier voit dans la déconstruction des identités sexuelles opérées par Hirschfeld une "éthique de justice de provenance messiano-prophétique"⁶⁷. Christina von Braun élargit cette question en se demandant si la sexologie n'est pas une science juive.⁶⁸ Elle constate que la plupart des sexologues berlinois éminents (Hirschfeld, Iwan Bloch, Max Hodann...) étaient d'origine juive et avaient rejeté leur ascendance⁶⁹. En outre, elle constate que contrairement au catholicisme, le judaïsme ne condamne pas la sexualité⁷⁰. Christina von Braun va même jusqu'à considérer l'émergence de la sexologie comme une nouvelle expression de la philosophie juive, au même titre que les écrits de Walter Benjamin ou de Kafka, et que la psychanalyse⁷¹.

Magnus Hirschfeld ne se serait sans doute pas reconnu dans ces analyses. Ralf Dose relate en effet que dès son deuxième semestre à l'université de Breslau (Wroclaw) en 1887, il se serait qualifié de "*Dissident*"⁷² et que ses conceptions religieuses auraient été plus proches du monisme, une croyance reposant sur les sciences naturelles, popularisé par le social-darwiniste Ernst Haeckel⁷³. De plus, Magnus Hirschfeld a toujours fait preuve d'une distance sceptique pour ne pas dire hostile vis-à-vis du sionisme. Il refusa d'apprendre l'hébreu, considérant que l'existence d'une langue commune favoriserait l'exclusion des Juifs.⁷⁴ Seules

⁶⁵ Seeck, Andreas, "Durch Wissenschaft zur Gerechtigkeit?" Münster, 2003, Introduction, p. 12

⁶⁶ Bauer, Edgar J., „Magnus Hirschfelds Zwischenstufenlehre und die Zwischenstufentheorie seiner Interpretieren.", *Capri, Zeitschrift für schwule Geschichte*, April 2004, p. 44

⁶⁷ ibd.

⁶⁸ von Braun, Christina, "Ist die Sexualwissenschaft eine jüdische Wissenschaft ?", (2001), Seeck, ibd., (p.233-253)

⁶⁹ ibd., p. 233

⁷⁰ ibd., p. 241

⁷¹ ibd., p. 246

⁷² Dose, p. 33

⁷³ ibd., p. 34

⁷⁴ ibd., p. 36-37

les attaques antisémites dont il faisait constamment l'objet poussèrent Magnus Hirschfeld à mener une réflexion sur son origine.⁷⁵

c) Contribution à l'émancipation homosexuelle

Une question récurrente des exégètes d'Hirschfeld et des spécialistes de l'histoire de l'homosexualité porte enfin sur le bilan de son engagement. Florence Tamagne consacre ainsi un paragraphe de son *Histoire de l'homosexualité en Europe, Berlin, Londres, Paris (1919-1939)* à se demander s'il a échoué. Si le Comité scientifique humanitaire (*Wissenschaftlich-humanitäres Komitee, Whk*) fondé en 1897 par Hirschfeld, a failli à faire dépénaliser l'homosexualité, et que nombre de commentateurs étrangers voyaient en lui un excentrique et un charlatan,⁷⁶ Magnus Hirschfeld a eu le mérite de créer un débat public. Il aurait agi en briseur de tabou. « Grâce à Magnus Hirschfeld, l'homosexualité était devenu un sujet dont on pouvait parler en Allemagne. »⁷⁷

En ce sens, sa contribution à l'avancée des droits homosexuels tiendrait essentiellement aux campagnes médiatiques qu'il mena, à ses tentatives pour mettre l'homosexualité au centre du débat. Rainer Herrn insiste toutefois dans l'article « *Sexualwissenschaft und –politik bei Magnus Hirschfeld* »⁷⁸ sur l'impossibilité de « séparer les mérites du réformateur et la prestation du scientifique ». En effet, « chacun des travaux du sexologue s'inscrivaient dans une stratégie à long terme, dont les buts étaient la révision de l'appréciation scientifique de l'homosexualité et la transformation de l'image des homosexuels dans l'opinion publique en vue d'une décriminalisation. »⁷⁹

D'aucuns soulignent toutefois l'étroitesse de vue d'Hirschfeld, qui passa à côté de la dimension éminemment politique du combat pour les droits des homosexuels. Il déclara ainsi : « Il va de soi que la science ne se laisse en aucune façon influencer par l'opinion publique. »⁸⁰

⁷⁵ ibd., p. 43

⁷⁶ Tamagne, p. 104

⁷⁷ ibd., p. 107

⁷⁸ Herrn, Rainer, „*Sexualwissenschaft und –politik bei Magnus Hirschfeld*“, in Seeck, p. 254

⁷⁹ ibd., p. 255

⁸⁰ „Die Wissenschaft kann sich selbstverständlich durch die öffentliche Meinung in keiner Weise beeinflussen lassen.“, *Homosexualität des Mannes und des Weibes*, Berlin 1914, p. 986

E/ La sexologie

a) Un champ peu exploré

Peu d'ouvrages sont consacrés aux théories et à l'évolution de la *Sexualwissenschaft*. Comme l'affirme Bernhard Egger⁸¹, la sexologie n'a commencé que très tard à mener une réflexion sur elle-même, peut-être parce qu'elle a peiné à acquérir une légitimité scientifique. La nécessité d'une discipline indépendante de la médecine, de la biologie ou de la sociologie s'intéressant à la sexualité était mise en cause. De plus, la question de l'utilité sociale de la sexologie revenait de façon récurrente. Egger s'intéresse à l'émergence de cette discipline dans les années 1906-1907 au travers d'une analyse des publications d'un de ses fondateurs, Iwan Bloch. Il montre combien l'entreprise fut libératrice, mais aussi porteuse de valeurs traditionnelles.⁸² Il reprend en effet les catégories des genres formulées par Hirschfeld.

b) Médecine et sexualité

Etayant l'analyse d'Egger, Volkmar Sigusch dégage l'ambivalence de la relation qu'entreprendrait la médecine avec la sexualité.⁸³ Il décrit les médecins en "relais de l'idéologie d'oppression sexuelle officielle"⁸⁴, qui n'auraient pas encore "reconnu l'importance individuelle et sociale de la sexualité"⁸⁵ et limiterait celle-ci à sa fonction reproductive. La psychiatrie se résumerait également en matière de sexualité à une « *Psychopathia sexualis* »⁸⁶. La seule avancée viendrait alors de la psychanalyse, « seule théorie achevée de la sexualité ».⁸⁷

c) Histoire des genres

Le courant de l'histoire des genres marque naturellement un tournant important pour l'historiographie de la sexologie. Ce mouvement entendait démontrer l'historicité de la

⁸¹ Egger, Bernhard, *Iwan Bloch und die Konstituierung der Sexualwissenschaft als eigene Disziplin*, Düsseldorf, 1988, p. 35

⁸² *Ibid.*, p. 39

⁸³ Sigusch, Volkmar „Medizin und Sexualität. Sieben Thesen zur kritischen Reflexion ihres Verhältnisses", in Fischer, Wolfgang, *Normenprobleme in der Sexualpädagogik*, Heidelberg, 1971, (p.134-164).

⁸⁴ *Ibid.*, p. 134

⁸⁵ *Ibid.*

⁸⁶ *Ibid.*, p. 137

⁸⁷ *Ibid.*, p. 157

sexualité, qui s'inscrit dans transformations économiques, sociales et politiques. Le premier tome de *L'Histoire de la sexualité* de Michel Foucault aborde l'influence de cette « *scientia sexualis* », de cette « science-aveu » qui contribua à l'amplification d'un discours sur le sexe⁸⁸.

Les rares monographies traitant de la sexologie s'accordent pour situer les prémices d'une théorisation et d'une médicalisation de la sexualité dans l'Antiquité et datent la naissance réelle de la sexologie en 1907, lors de la fixation du concept de *Sexualwissenschaft* par Iwan Bloch.⁸⁹ A partir des années 1890, à l'aune de la naissance de la psychanalyse, des progrès de la médecine et de la libération des mœurs, nombreux médecins se penchent sur les comportements sexuels humains. Parmi eux, les plus connus sont Krafft-Ebing, Ulrichs, Charcot.

F/ Approche choisie

L'approche que j'ai choisie s'attache donc à étudier les stratégies de communication que l'Institut de science de la sexualité déploya de 1919 à 1933, thème qui n'a pas encore été exploré. Une grande variété de médias furent mobilisés : films, affiches, allocutions, questionnaires, brochures, manuels de vulgarisation.... Quels documents sont encore identifiables aujourd'hui?

Cette approche pose également la question de l'impact de cette campagne médiatique : quelle part de la population fut touchée? De quel milieu socioculturel étaient issus les visiteurs de l'Institut? Et, au contraire, qui en étaient les détracteurs et quels étaient leurs arguments?

Enfin, j'entends analyser le contenu de ce discours de vulgarisation scientifique. Était-il porteur de valeurs, de normes? Pour répondre à cette question, les concepts de Michel Foucault peuvent s'avérer utiles. On se demandera donc suivant une problématique foucauldienne si la mise en discours de la sexualité par la science, à laquelle a procédé Hirschfeld était au service du pouvoir. Autrement dit, la sexologie visait-elle un contrôle plus

⁸⁸ Foucault, Michel, *Histoire de la sexualité, La Volonté de savoir*, Paris, 1976.

⁸⁹ Haeberle, Erwin J., *Berlin und die internationale Sexualwissenschaft*, Berlin 1993, p. 54

étroit de la sexualité de la population en proposant une définition normative de la sexualité, à l'exclusion des autres formes, que Foucault nomme « périphériques » ?

II/ Activités de l'Institut

A/ Départements et collaborateurs

a) Locaux

C'est à dessein qu'Hirschfeld avait choisi d'acquérir la luxueuse villa, située dans le quartier central de Tiergarten, au coin de la rue In den Zelten et de la Beethovenstrasse,⁹⁰ pour y installer les locaux de l'Institut. Il savait que le bâtiment en imposerait aux visiteurs, et donnerait des lettres de noblesse à une cause pour le moins décriée. Des témoins ayant fréquenté la villa se souviennent :

*Tout y avait un éclat merveilleux, grandiose, pour ainsi dire grand-bourgeois.*⁹¹

*L'Institut était une villa dotée d'œuvres d'art et de tableaux couteux, de meubles magnifiques aussi.*⁹²

La physionomie du bâtiment ne laissait pas deviner quelles activités y étaient pratiquées. Les visiteurs pouvaient s'y rendre sans trop d'inquiétudes ou de peur d'être surpris. De la même manière, Max Hodann recommandait pour plus de discrétion d'installer les permanences pour les consultations en sexualité dans des centres hospitaliers plus généraux, comme le siège des assurances-maladies.⁹³

En 1921, l'établissement s'agrandit par l'acquisition du bâtiment attenant, situé In den Zelten 9. Hirschfeld avait eu une bonne intuition en réalisant ces investissements immobiliers : les deux demeures furent les seuls biens de l'Institut qui furent sauvés lors de la catastrophe inflationniste de 1923.

L'établissement comportait 115 salles. Au rez-de-chaussée se trouvaient les salles ouvertes au public. Magnus Hirschfeld logeait au premier étage. Le troisième abritait les laboratoires, les appareils de radiographie, les salles d'examens et d'opérations.⁹⁴

b) Présentation des départements : fonction et personnel à leur tête

Magnus Hirschfeld entendait vouer son Institut à la recherche globale sur la sexualité, sans exclure certains domaines.⁹⁵ Pour Hirschfeld, cette approche était incontournable : « nous nous rendons compte sans cesse que les différentes questions particulières sont

⁹⁰ Dose, Ralf, *Magnus Hirschfeld*, p. 69

⁹¹ „Es hatte alles einen wunderbaren, großartigen, sagen wir mal großbürgerlichen Anstrich.“, Entretien avec Liselotte L. (11.12.84, Berlin), Soden, Kristine von, *Sexualberatungsstellen*, p. 98

⁹² „Das Institut war eine Villa mit kostbaren Kunstschätzen und Bildern, auch herrlichen Möbeln“, Entretien avec Käthe K., (17.11.84, Berlin), ibd.

⁹³ Soden, p. 90

⁹⁴ Soden, p. 115

⁹⁵ Soden, p. 63

étroitement imbriquées les unes dans les autres »⁹⁶, disait-il.

L'Institut devait donc servir de « lieu de recherche, d'enseignement, de soin et de refuge ». ⁹⁷ Le compte-rendu « *Unsere Arbeit* » que commanda le Ministère de la Santé (*Staatsminister für Volkswohlfahrt*) en 1924 lors de la reconnaissance d'utilité publique comporte un chapitre intitulé « Départements, installations et répartition du travail à l'Institut de science de la sexualité ». ⁹⁸ Les divers bureaux y sont listés ; leurs prérogatives sont présentées brièvement.

1. soin et refuge

- lieu d'asile

Un des buts premiers de l'Institut était d'offrir un asile aux personnes souffrant de leur identité sexuelle. Le « département stationnaire » (XII) accueillait les travestis ou les hommes et les femmes désireux d'opérer un changement de sexe. Au fil du temps, cette pension abrita aussi les patients en observation, ou les médecins qui souhaitaient mener des études scientifiques à l'Institut. ⁹⁹

Le *Comité scientifique-humanitaire* (XVII), qui siégeait dans les mêmes locaux et que dirigeait le juriste Richard Linsert, ¹⁰⁰ se chargeait de mettre ces personnes en contact avec d'autres travestis ou homosexuels dans le cadre de ce qu'Hirschfeld appelait une « théorie d'adaptation » (*Adaptionstherapie*), qui posait les fondements des thérapies de groupe que nous connaissons aujourd'hui. ¹⁰¹

- Soins

Les trois départements principaux dédiés aux soins étaient celui des « souffrances sexuelles psychiques » (I), des « souffrances sexuelles physiques » (II) ainsi que le « département eugéniste pour la mère et l'enfant » (III). ¹⁰² Y étaient rattachés des services-

⁹⁶ Institut für Sexualwissenschaft, *Unsere Arbeit*, p. 5

⁹⁷ „Forschungs-, Lehr-, Heil- und Zufluchtsstätte“, ibd., p. 8

⁹⁸ „Abteilungen, Einrichtungen und Arbeitsteilung im Institut für Sexualwissenschaft“, ibd., (p. 19-22)

⁹⁹ „Stationäre Abteilung“, ibd., p. 20-21

¹⁰⁰ „Richard Linsert“, „Sexualreformer“, „Personen“, Magnus-Hirschfeld-Gesellschaft, *Institut für Sexualwissenschaft*.

¹⁰¹ „Adaptionstherapie“, „Praxis“, ibd.

¹⁰² „Abteilung für seelische Sexualleiden“, „Abteilung für körperliche Sexualleiden“, „Eugenische Abteilung für

annexes, comme le service radiologique (VI), le service de médecine légale (X), la permanence pour les consultations en sexualité (XI).

Le médecin et psychiatre Arthur Kronfeld, qui avait cofondé l'Institut, dirigea le département des souffrances sexuelles psychiques. Il contribua au prestige de l'Institut grâce à ses travaux psychiatriques et à ses expertises lors de procès retentissants. Il était spécialisé dans le traitement de l'impuissance masculine et des troubles pulsionnels.¹⁰³

Le dermatologue Bernhard Schapiro était préposé aux « souffrances sexuelles physiques » ainsi qu'au service radiologique.¹⁰⁴ Le domaine de la maternité incombait d'abord au docteur Hans Graaz jusqu'en 1924,¹⁰⁵ puis à Hans Kreiselmaier jusqu'en 1927.¹⁰⁶ Max Hodann succéda à Ludwig Levy-Lenz à la direction des consultations en sexualité.¹⁰⁷

2. enseignement et recherche

- laboratoires et centres de recherche

L'Institut disposait de tous les aménagements nécessaires à une recherche médicale de pointe en matière de sexualité. Le département de chirurgie sexuelle (VII) effectuait des opérations pour soigner les maladies vénériennes ainsi que des changements de sexe.¹⁰⁸ Le bureau du dermatologue Friedrich Wertheim était équipé d'un « laboratoire chimique microscopique » afin de réaliser des analyses sanguines, séminales ou urinaires. Un département se consacrait à la recherche sécrétoire (XIV)¹⁰⁹, un autre à la graphologie et à la « science de l'expression » (XVI), perçue aujourd'hui comme une pseudoscience, mais à l'époque très en vogue.¹¹⁰ Elle rassemblait une collection d'écritures manuscrites. Son directeur, Karl Besser s'intéressait particulièrement à l'écriture des homosexuels¹¹¹, conformément à la théorie hirschfeldienne

Mutter und Kind“, Institut für Sexualwissenschaft, *Unsere Arbeit*, p. 19

¹⁰³ „Dr. med. et phil. Arthur Kronfeld“, „Institutsgründer“, „Personen“, Magnus-Hirschfeld-Gesellschaft, *Institut für Sexualwissenschaft*.

¹⁰⁴ „Dr. med. Bernhard Schapiro“, „Dermatologen“, „Personen“, ibd.

¹⁰⁵ „Dr. med. Hans Graaz“, „Eugeniker, Ehe- und Sexualberater“, „Personen“, ibd.

¹⁰⁶ „Dr. med. Hans Kreiselmaier“, „Eugeniker, Ehe- und Sexualberater“, „Personen“, ibd.

¹⁰⁷ „Dr. med. Max Hodann“, „Eugeniker, Ehe- und Sexualberater“, „Personen“, ibd.

¹⁰⁸ „Abteilung für Sexualchirurgie“, Institut für Sexualwissenschaft, *Unsere Arbeit*, P. 20

¹⁰⁹ „Dr. med. Friedrich Wertheim“, „Institutsgründer“, „Personen“, Magnus-Hirschfeld-Gesellschaft.

¹¹⁰ „Hilfestelle für inkretorische Forschung“, „Hilfestelle für Graphologie und Ausdruckskunde“, ibd., p.21

¹¹¹ „Karl Besser“, „Personen“, Magnus-Hirschfeld-Gesellschaft, *Institut für Sexualwissenschaft*.

qui voulait que la féminité ou la masculinité se manifestent dans la graphie.¹¹²

- centres de documentation et de recherche

Les archives (IV) constituaient un fonds de documentation unique, rassemblant les fiches des patients, des photographies, des lettres de chantage envoyées à des homosexuels, des lettres d'adieux écrites avant de commettre un suicide.¹¹³ Les archives étaient à la charge de Karl Giese, le compagnon de Magnus Hirschfeld.

Une collection ethnologique (V) formait un ensemble à part. Son responsable et propriétaire principal était Ferdinand Freiherr von Reitzenstein.¹¹⁴ Il écrivait des chroniques sur les mœurs en Afrique dans la revue *Die Ehe*.¹¹⁵

Un fonds iconographique était enfin mis à la disposition d'intervenants extérieurs à l'Institut dans le « département pour l'enseignement externe ». Il comprenait des milliers de diapositives et de négatifs.¹¹⁶

La bibliothèque (XX) était ouverte aux chercheurs et au grand public.¹¹⁷ Ludwig Levy-Lenz, responsable des consultations en sexualité puis rédacteur de la revue *Die Ehe*, affirmait :

*La bibliothèque de l'Institut était la plus grande bibliothèque de science de sexualité du monde. Il n'existait guère de livres portant sur la sexologie et les domaines qui y étaient associées que nous ne possédions pas.*¹¹⁸

La Société-Magnus-Hirschfeld estime aujourd'hui à environ 4000 le nombre d'ouvrages conservés à la bibliothèque de l'Institut.¹¹⁹

¹¹² „Homosexuelle – Handschrift“, „Theorie“, Ibd.

¹¹³ Dose, Ralf und Herrn, Rainer, „Um das Erbe Magnus Hirschfeld“, *AKMB-news*, 2/2005, p.20

¹¹⁴ „Ethnologische Abteilung“, Institut für Sexualwissenschaft, *Unsere Arbeit*, p. 20

¹¹⁵ „Mann und Weib in Afrika. Aus dem Ehe- und Liebesleben der Völker des schwarzen Erdteils“, *Die Ehe*, n°3, Mars 1927, p. 79-81 ; n°4, Avril 1927, p. 112-113

¹¹⁶ „Abteilung für externe Lehrtätigkeit“, Institut für Sexualwissenschaft, *Unsere Arbeit*, p. 22

¹¹⁷ Ibd.

¹¹⁸ „Die Institutsbibliothek war die größte sexualwissenschaftliche Bücherei der Welt. Es gab kaum ein Buch auf sexologischem und verwandten Gebiete, das wir nicht besaßen.“, Levy-Lenz, Ludwig, *Erinnerungen eines Sexualarztes*, Baden-Baden 1954, cit. In „Bibliothek und Sammlung“, Magnus-Hirschfeld-Gesellschaft, *Institut für Sexualwissenschaft*.

¹¹⁹ Dose, Ralf und Herrn, Rainer, „Um das Erbe Magnus Hirschfeld“, *AKMB-news*, 2/2005, p.20

Tous ces documents pouvaient servir de bases à des recherches médicales ou psychiatriques. Ils étaient aussi mis à la disposition du grand public.

- Former le personnel médical ou juridique

L'Institut proposait des stages de formation continue qui s'adressaient aux médecins ou aux juristes soucieux d'approfondir leurs connaissances en sexualité. « La clinique de pathologie sexuelle et le séminaire de médecine légale sexuelle » (XIII) organisaient régulièrement des conférences, délivrées par les chefs de département de l'Institut.¹²⁰ Ainsi, le médecin et co-fondateur de l'Institut, Arthur Kronfeld, enseigna la théorie des névroses, l'hypnose, la psychanalyse et la psychothérapie.¹²¹

- Vulgarisation

Certains services se tournaient plus spécifiquement vers les particuliers profanes, soucieux d'en savoir plus sur la contraception et la prévention de maladies vénériennes, curieux des mœurs sexuelles d'autres cultures. La salle Ernst-Haeckel (XVIII) accueillait les « soirées de questions », qui étaient ouvertes à tous et jouissaient d'une forte affluence.¹²² Les mères et les femmes enceintes pouvaient suivre des cours sur les soins maternels et l'éducation des enfants.¹²³ Et les consultations en mariage (VIII) ou en sexualité (XI) se tenaient à la disposition du grand public. Si tous ces services étaient organisés de façon indépendante, leurs objets d'études se recoupaient souvent.

3. Profil du personnel de l'Institut

- Les médecins

La plupart des médecins qui travaillaient à l'Institut manifestaient un engagement politique de gauche et des conceptions morales progressistes. Hirschfeld était lui-même

¹²⁰ „Sexualpathologische Klinik und sexualforensisches Seminar“, Institut für Sexualwissenschaft, *Unsere Arbeit*, p. 21

¹²¹ „Dr med. et phil. Arthur Kronfeld“, „Personen“, Magnus-Hirschfeld-Gesellschaft, *Institut für Sexualwissenschaft*.

¹²² *Ibid.*

¹²³ „Mutterschule“, *ibid.*, p. 19

social-démocrate. Les communistes n'étaient pas rares. Max Hodann et les juristes Richard Linsert ou Felix Halle étaient fonctionnaires du KPD.¹²⁴ Certains collaborateurs étaient issus du mouvement de la *Lebensreform* ou de la *Freikörperkultur* (« naturisme »), tel que Hans Graaz.¹²⁵

En outre, à l'instar d'Hirschfeld, de Max Hodann, d'Arthur Kronfeld ou Bernhard Schapiro, le personnel médical était en grande partie d'origine juive. La spécialiste du discours des genres et de l'antisémitisme Christina von Braun établit une relation entre la conception démythifiée de la sexualité dont le judaïsme est porteur et l'importante contribution de médecins juifs à la réforme de la sexualité.¹²⁶

- Un personnel exclusivement masculin ou travesti...

On notera l'absence remarquable de femmes à l'Institut. La gouvernante Adelheid Rennhack, et la cuisinière Madame Krüger furent les seules représentantes de la gent féminine associées à l'Institut.¹²⁷ Cet état de fait est d'autant plus surprenant que Kristine von Soden affirme que « la participation des femmes était relativement élevée [dans les centres en consultation de sexualité]. Les femmes avaient conquis une place dominante. »¹²⁸

Le fait que l'Institut se soit développé comme une extension du Comité scientifique-humanitaire, qui luttait pour l'abolition du § 175 peut fournir une explication. Le mouvement homosexuel est connu pour ne pas avoir réellement accueilli de femmes. Si Helene Stöcker et Magnus Hirschfeld tentèrent d'opérer une jonction entre le mouvement féministe et le mouvement homosexuel, cette tentative échoua.

D'autre part, conscients que les travestis et les transsexuels avaient beaucoup de difficultés à trouver un emploi, les membres de l'Institut les recrutaient en priorité comme employés de maisons. Cinq domestiques étaient donc des hommes travestis.¹²⁹ Le plus célèbre d'entre eux ou plutôt, la plus célèbre d'entre elles, était Dora, surnommée Dorchen,

¹²⁴ „Prof. Dr. jur. Felix Halle“, „Juristen“, „Personen“, Magnus -Hirschfeld-Gesellschaft, ibd.

¹²⁵ „Dr. med. Hans Graaz“, „Eugeniker, Ehe- und Sexualberater“, „Personen“, ibd.

¹²⁶ Braun, Christina, von, „Ist die Sexualwissenschaft eine jüdische Wissenschaft ?“, (2001), Seeck, (233-253)

¹²⁷ „Weitere Institutsangestellten“, „Institutsangestellte und Hauspersonal“, „Personen“, Magnus -Hirschfeld-Gesellschaft, ibd.

¹²⁸ Soden, p. 10

¹²⁹ Weitere Institutsangestellten“, „Institutsangestellten und Hauspersonal“, „Personen“, Magnus -Hirschfeld-Gesellschaft, ibd.

initialement Rudolph, qui fut l'un des premiers cas de changements de sexe de l'histoire.¹³⁰

¹³⁰ *Ibid.*

II/ B/ Financement

a) Capitaux de l'Institut

Lors du transfert de ses biens à la fondation Magnus Hirschfeld, consécutive à la reconnaissance d'utilité publique, l'Institut dut rendre des comptes sur sa situation financière. Ceux-ci apparaissent dans la brochure « Unsere Arbeit » et donnent une bonne idée de la gestion de l'établissement.

1. La Villa in den Zelten

Le bien principal de l'Institut était la villa qui l'abritait. Magnus Hirschfeld avait réalisé un bon investissement en achetant le bâtiment in den Zelten 9, puis en l'agrandissant en 1924 par l'acquisition d'une maison attenante.¹³¹ En effet, contrairement aux valeurs monétaires qui furent réduites à néant, ce bien foncier survécut à l'inflation de 1923. Sa valeur estimée s'élevait à 670 000 Marks-or en 1924.¹³²

2. La catastrophe inflationniste

Les capitaux monétaires de l'Institut fondirent lors de l'inflation. La brochure *Unsere Arbeit* concède fatalement que les 105 000 Marks de lettres de changes auprès de la Prusse et du Schleswig-Holstein ne valaient plus que 100 Marks de rentes.

b) Sources de revenus

1. Honoraires de consultations

Un des revenus réguliers de l'établissement provenait des honoraires des consultations. La brochure précise : « Les excédents des consultations étaient réservés à l'entretien ou à l'agrandissement constant de l'Institut ».¹³³

2. coopération avec l'industrie pharmaceutique

Deux des cinq dossiers conservés à la *Bundesarchiv* concernant l'Institut rassemblent la

¹³¹ Dose, Ralf, *Magnus Hirschfeld*, p. 29

¹³² Institut für Sexualwissenschaft, *Unsere Arbeit*, p. 8

¹³³ *Ibid.*

correspondance échangée entre l'Institut et des entreprises pharmaceutiques.¹³⁴ Au début des années trente, Magnus Hirschfeld et Bernhard Schapiro mirent au point, pour l'entreprise hambourgeoise Promonta, un médicament contre l'impuissance, le *Testifortan*.¹³⁵ Leur contrat stipulait qu'ils toucheraient une partie des bénéfices. Une partie de leurs revenus était ensuite reversée à l'Institut. Magnus Hirschfeld conçut également les Perles de Titus (*Titus-Perlen*) pour l'entreprise Titus de Pankow, à Berlin. Ces deux remèdes étaient composés d'un mélange d'aphrodisiaques traditionnels et d'une dose infime d'hormones.¹³⁶

L'Institut effectua également des tests pour le contraceptif *Patentex* de la société d'export de produits chimiques Vauka. Magnus Hirschfeld et Richard Linsert préconisaient l'usage d'un préservatif ou d'un diaphragme en complément de ce produit. Vauka omit cependant de faire apparaître cette recommandation dans sa publicité, ce qui valut des critiques à Magnus Hirschfeld.¹³⁷

c) **Abus de gestion**

La gestion financière de l'Institut était supervisée par Friedrich Hauptstein. Fin 1932, Hirschfeld constata une différence inexplicée de 90 000 Marks entre les dépenses et les recettes. Hirschfeld refusa de croire que Hauptstein s'était servi dans la caisse. Il lui ôta toutefois les pleins-pouvoirs sur l'Institut qu'il lui avait octroyés de façon testamentaire.

¹³⁴ BArch, R8069/1-2

¹³⁵ Dose, p. 31

¹³⁶ „das Institut und die Pharmaindustrie“, „Praxis“, Magnus-Hirschfeld-Gesellschaft, *Institut für Sexualwissenschaft*.

¹³⁷ *Ibid.*

II/ C/ Cadre et contexte juridique

Il est difficile de comprendre le travail de l'Institut sans connaître le cadre juridique complexe dans lequel il s'inscrivait, et avec lequel il entraînait parfois en conflit. Des décrets garantissaient son existence en dépit d'une opinion publique pour partie hostile. D'autre part, la lutte juridique pour la réforme des lois régissant la sexualité, notamment des paragraphes 175 et 218-219 du code pénal, constituait une tâche essentielle de l'établissement. Enfin, les publications de l'Institut devaient s'accommoder de la pression croissante qu'exerça la censure tout au long de la République de Weimar.

a) Décrets garantissant l'existence de l'Institut.

1. Une fondation reconnue d'utilité publique « *gemeinnützig* »

- La législation sur les associations d'utilité publique sous Weimar

Très libérale, la Constitution du 11 août 1919 garantissait aux citoyens la liberté de former des associations conformément à l'article 124.¹³⁸ L'Etat pouvait décider de prendre part à l'activité ou au financement de ces associations conformément à l'article 156 :

*L'Etat lui-même, les Länder, ou les communes peuvent participer à l'administration d'entreprises économiques ou d'associations, ou y assurer d'une autre manière une influence déterminante.*¹³⁹

Pour être reconnue d'utilité publique, une association devait prouver qu'elle ne poursuivait pas de but lucratif, et que ses activités étaient bénéfiques à la communauté. La reconnaissance d'utilité publique entraînait une exemption d'impôts.¹⁴⁰

- La situation de la fondation Hirschfeld

Le 2 février 1924, l'Institut obtint une « approbation ultérieure d'Etat et devint une

¹³⁸ «Tous les Allemands ont le droit de former des associations ou des sociétés, à des fins qui n'entrent pas en contradiction avec le droit. Ce droit ne peut être limité par des mesures préventives. » „ Alle Deutschen haben das Recht, zu Zwecken, die den Strafgesetzen nicht zuwiderlaufen, Vereine oder Gesellschaften zu bilden. Dies Recht kann nicht durch Vorbeugungsmaßnahmen beschränkt werden.“ Art. 124 (1), *Verfassung des Deutschen Reiches (11.08.1919)*, in: documentArchiv.de [Hrsg.], URL: <http://www.documentArchiv.de/wr/wrv.html>, (28/04/10)

¹³⁹ „[Das Reich] kann sich selbst, die Länder oder die Gemeinden an der Verwaltung wirtschaftlicher Unternehmungen und Verbände beteiligen oder sich daran in anderer Weise einen bestimmenden Einfluß sichern.“, Art. 156 (1), ibd.

¹⁴⁰ „gemeinnützig“, *Der neue Brockhaus*, Wiesbaden 1991.

fondation publique habilitée en droit reconnue d'utilité publique ». ¹⁴¹ Dans le discours de la fondation prononcé à cette occasion, Hirschfeld précise les conditions qu'impliquait ce changement de statut telles qu'elles avaient été précédemment établies par la « constitution de la fondation Dr Magnus Hirschfeld ». ¹⁴²

Les paragraphes 10 et 11 prévoyaient « qu'au cas où la fondation ne pourrait plus assumer son travail, l'université de Berlin (actuelle Humboldt) reprendrait les biens de la fondation avec l'obligation expresse de les mettre au service de la science de la sexualité et de l'hygiène sexuelle. ». ¹⁴³ Le paragraphe 4 de cette même constitution établissait Hirschfeld comme directeur à vie de l'Institut.

Ce changement de statut se traduisait par le transfert des biens de l'Institut à la « Fondation Dr-Magnus-Hirschfeld ». L'obtention du statut d'institution d'utilité publique représentait un apport financier important de la part de l'Etat, au moyen de l'exemption d'impôts.

Elle signifiait surtout une légitimation officielle des causes défendues par l'Institut, et du travail qui y était mené, n'en déplaise à une opinion publique pour partie hostile. La reconnaissance d'utilité publique fut dispensée « au nom du gouvernement prussien par le Ministre des Sciences, des Arts et de l'Education, le Ministre de l'Intérieur et de le Ministre de la Justice ». ¹⁴⁴ Si la présence du ministre préposé aux sciences et à l'éducation s'explique aisément, celle des ministres de l'Intérieur et de la Justice peut surprendre. Les activités de l'Institut n'étaient pourtant pas étrangères aux affaires de leurs ministères. L'accompagnement d'homosexuels et de prostituées ainsi que les campagnes publiques contre la prostitution devaient intéresser de près le ministère de l'Intérieur. Et le département de médecine légale délivrait des rapports d'expertise en cas de procès civils, de divorces, de mise sous tutelle, de délits sexuels. ¹⁴⁵

¹⁴¹ „die Umwandlung [...] in eine genehmigte und als gemeinnützig anerkannte öffentliche rechtsfähige Stiftung“, Institut für Sexualwissenschaft, *Unsere Arbeit*, p. 3

¹⁴² „Verfassung der Stiftung“, ibd.

¹⁴³ „falls dennoch der unwahrscheinliche Fall eintreten sollte, daß die Stiftung nicht durchführbar wäre, das Stiftungsvermögen an die Universität Berlin fällt mit der ausdrücklichen Aufgabe, sie in den Dienst der Sexualwissenschaft und der sexuellen Hygiene zu stellen.“, Institut für Sexualwissenschaft, *Unsere Arbeit*, p. 10

¹⁴⁴ „im Namen der preußischen Regierung durch den Minister für Wissenschaft, Kunst und Volksbildung, den Minister des Innern und den Justizminister“, ibd., p. 11

¹⁴⁵ „forensische Abteilung“, ibd., p. 20

2. La circulaire sur les centres de consultation en sexualité

La circulaire du 26 février 1926 émanant du ministre de la santé publique (*Minister für Volkswohlfahrt*) préconisait à chaque *Land* la mise en place d'un centre de consultation matrimonial.¹⁴⁶ Ces institutions devaient assumer une fonction principalement eugéniste, délivrer des certificats d'aptitude au mariage, (*Heiratszeugnisse*) après examen médical des futurs époux et écarter du mariage les individus jugés inaptes physiquement ou mentalement. La circulaire constate qu'il « convient de pallier que les pertes démographiques entraînées par la première guerre, mais surtout de donner naissance à une descendance en bonne santé ».¹⁴⁷ Le centre de consultation en mariage de l'Institut répondait à ces critères.

b) Les lois combattues par l'Institut

Suivant le modèle du *Comité scientifico-humanitaire*, une des raisons d'être de l'Institut était de chercher à infléchir la législation de la sexualité. Les lois ne devaient plus être placées sous l'influence de considérations morales et religieuses, mais découler de l'observation rationnelle de phénomènes empiriques.

Les articles combattus sont issus du code pénal de 1871 (*Reichsstrafgesetzbuch, RstgB*), qui prévalait sous la République de Weimar.

1. § 175

Le paragraphe 175 criminalisait l'homosexualité masculine et punissait les rapports sexuels entre hommes d'une peine maximale de six mois d'emprisonnement.¹⁴⁸ Il se présentait ainsi :

*La fornication contre-nature pratiquée entre individus de sexe masculin ou par des êtres humains avec des animaux est passible d'emprisonnement ; la perte des droits civils peut aussi être reconnue.*¹⁴⁹

¹⁴⁶ „Eheberatungsstellen. Zum Runderlass des Ministers für Volkswohlfahrt“, *Die Ehe*, n°1, Juin 1926, p. 14-16

¹⁴⁷ „Beim Wiederaufbau des deutschen Volkes ist nicht nur ein zahlenmäßiger Ersatz der Verluste aus der Kriegszeit anzustreben, sondern noch mehr die Erzeugung einer gesundheitlich gut beschaffenen Nachkommenschaft.“, *ibid.*, p. 14

¹⁴⁸ Steinke, Ron, „Ein Mann, der mit einem anderen Mann...“ *Mehr Theorie wagen, Ansätze der Rechtskritik*, 2005, n°2, <http://www.forum-recht-online.de/2005/205/205steinke.htm> (09.05.10)

¹⁴⁹ „Die widernatürliche Unzucht, welche zwischen Personen menschlichen Geschlechts oder von Menschen

La définition de la « fornication contre-nature » n'est pas précisée. La jurisprudence voulait que tout « acte sexuel »¹⁵⁰ effectué par deux hommes entrât dans cette catégorie ; ce qui implique que la masturbation réciproque, la sexualité orale ou anale étaient toutes deux également répréhensibles.

Le mot « Sodomie » se rapporte en allemand à la zoophilie,¹⁵¹ ce qui explique sans doute l'amalgame entre homosexualité masculine et zoophilie au sein d'un même article de loi. Cette confusion démontre l'influence de la morale chrétienne, qui taxe de fornication tout acte sexuel, dès qu'il sort du cadre hétérosexuel et conjugal. Une stratégie de défense adoptée par Hirschfeld pour déjouer le paragraphe 175 consistait tout simplement à nier l'existence d'une sexualité homosexuelle. Il affirmait que l'homosexualité se limitait à une amitié tendre ou à la vie commune.¹⁵²

En 1935, le régime nazi prolongea la peine maximale à cinq ans d'emprisonnement. Cette version du texte resta inchangée jusqu'en 1969. Les recours déposés auprès de la cour suprême du *Bundesverfassungsgericht* se virent systématiquement opposés des refus. L'amendement de 1969 abolit la pénalisation de la sodomie. En 1994, le Bundestag décida de la suppression du paragraphe.¹⁵³

2. §184.3a

Le paragraphe 184 punissait d'emprisonnement ou d'amende la diffusion d'écrits obscènes auprès des mineurs. L'alinéa 3a limitait la vente des moyens de contraception ou des moyens de prévention des maladies vénériennes. Les firmes pharmaceutiques devaient donc recourir à la ruse pour faire connaître certains de leurs produits. Dans les pages de *Die Ehe*, apparaissent des encadrés proposant la vente par correspondance d' « articles de mariage » ou

mit Thieren begangen wird, ist mit Gefängnis zu bestrafen; auch kann auf Verlust der bürgerlichen Ehrenrechte erkannt werden.“, §175 RstGb, Frank, Reinhard (dir), *Strafgesetzbuch*, p. 395

¹⁵⁰ „beischlafsähnliche Handlungen“, ibd.

¹⁵¹ „Sodomie“, *Brockhaus*, Leipzig Mannheim 2006.

¹⁵² «La représentation qui veut que les homosexuels soient des pédérastes au sens propre du terme est parfaitement erronée », („Die Vorstellung, der Homosexuell sei Päderast im üblichen Sinne des Wortes ist eine vollkommen irrthümliche.“), Hirschfeld, Magnus, *Berlins Drittes Geschlecht*, Berlin 1991, p. 98.

¹⁵³ Steinke, Ron, ibd.

d'« articles hygiéniques ». ¹⁵⁴

3. § 218-219

Les paragraphes 218 et 219 prohibaient l'avortement. L'article 218 prévoit une peine maximale de cinq ans d'emprisonnement. En cas de circonstances atténuantes, la peine minimale requise est de six mois. L'article 219 condamne les personnes ayant facilité l'avortement contre paiement. ¹⁵⁵

Pour les collaborateurs de l'Institut, ces articles du code pénal étaient responsables du commerce florissant des avorteuses. Max Hodann cite un chiffre publié par le *Landesgesundheitsrat* de Prusse selon lequel les avortements illégaux auraient fait 8000 à 10 000 victimes en 1925. ¹⁵⁶

Avant même qu'un assouplissement de la loi n'entrât en vigueur, l'Institut participait à son contournement. Les femmes enceintes qui venaient aux consultations et n'étaient financièrement pas en mesure de mettre un enfant au monde se voyaient discrètement indiquer un médecin de confiance qui acceptait de pratiquer les avortements. ¹⁵⁷

Dans la revue *Die Ehe*, les publicités pour des sages-femmes pratiquant des avortements, proposant à mots couverts des « conseils fiables et discrets », étaient légion. ¹⁵⁸

Les paragraphes régulant l'avortement sont toujours en vigueur, assouplis depuis 1995. Les citoyennes allemandes ont désormais le droit d'interrompre leur grossesse dans un délai de douze semaines après la conception. L'IVG est toutefois soumise à une consultation dans un centre agréé. ¹⁵⁹

c) Délivrer un message subversif malgré la censure

¹⁵⁴ *Die Ehe*, n°7, Juillet 1927, p. 194

¹⁵⁵ Soden, Annexe, p. 271

¹⁵⁶ Hodann, Max, „Leitsätze zur Ausübung der sogenannten Eheberatung“, in, Hodann, Max, *Sexualpädagogik*, Rudolstadt, 1928, p. 212

¹⁵⁷ Soden, lbd, p. 139

¹⁵⁸ *Die Ehe*, n°1, Juin 1926, p. 1 ; n°2, Juillet 1926, p. 38; n°3, Août 1926, p. 57

¹⁵⁹ „Historische Entwicklung des § 218/ 219 StGB (Strafgesetzbuch)“, http://www.duesseldorf.de/gesundheit/beratungsstelle_schwangerschaftskonflikte/historie/historische_entwicklung_shtml (09.05.10)

1. La censure cinématographique

Censés avoir une force d'impact supérieure aux écrits, les films firent très tôt l'objet d'une censure plus stricte que les autres médias. De plus, la classe politique et l'élite intellectuelle redoutaient les effets néfastes du cinéma sur les couches populaires.¹⁶⁰

Durant la période de flottement qui sépara la chute de la monarchie de la promulgation de la Constitution, la liberté d'expression et d'opinion régna. Toutefois, sous la pression du « lobby de la moralité »,¹⁶¹ et notamment du mouvement de réforme du cinéma (*Kinoreformbewegung*), le § 118 de la constitution de Weimar établit la censure cinématographique en laissant à l'Assemblée toute latitude :

*Chaque Allemand a le droit, dans le cadre strictement défini par la loi, d'exprimer son opinion librement par la parole, l'écrit, la publication ou l'image ou de toute autre façon [...] néanmoins, en ce qui concerne les films, d'autres dispositions peuvent être prises par voie légale. Des mesures légales sont également envisageables afin de combattre la littérature obscène et de protéger la jeunesse lors de représentations et de manifestations.*¹⁶²

La censure des films ne devint effective qu'à partir du 12 mai 1920 avec la promulgation de la « loi sur le cinéma »¹⁶³ qui soumettait chaque film à une instance de contrôle, chargée de délivrer une autorisation à condition que le film ne représentât pas :

*une menace pour l'ordre public ou la sécurité, une insulte au sentiment religieux, un risque de corruption et de débauche, une dégradation de la réputation de l'Allemagne ou des relations de l'Allemagne envers les Etats étrangers.*¹⁶⁴

Il s'avère que ces réserves ne touchent pas uniquement à la dimension morale du film, mais s'inquiètent aussi du degré de patriotisme manifesté.

¹⁶⁰ Steakley, James, *Anders als die Andern, Ein Film und seine Geschichte*, Berlin 2007, p. 86

¹⁶¹ „Sittlichkeitslobby“, Osborne, p. 106

¹⁶² „Jeder Deutsche hat das Recht, innerhalb der Schranken der allgemeinen Gesetze seine Meinung durch Wort, Schrift, Druck und Bild oder in sonstiger Weise frei zu äußern[...] doch können für Lichtspiele durch Gesetze abweichende Bestimmungen getroffen werden. Auch sind zur Bekämpfung der Schund- und Schmutzliteratur sowie zum Schutze der Jugend bei öffentlichen Schaustellungen und Darbietungen gesetzliche Maßnahmen zulässig.“ Cit. in. Steakley, p. 94

¹⁶³ „Lichtspielgesetz“, ibd., p. 103

¹⁶⁴ „Gefährdung der öffentlichen Ordnung oder Sicherheit, Verletzung des religiösen Empfindens, verrohende oder entsittlichende Wirkung, Schädigung des deutschen Ansehens oder der Beziehungen Deutschlands zu auswärtigen Staaten.“ „Lichtspielgesetz“ §1, 12.05.1920, cit. in. Steakley, ibd., p. 103

Il est notable que la projection du film *Anders als die Andern*, auquel Hirschfeld apporta sa contribution scientifique, ait partiellement accéléré le processus de restriction de la liberté cinématographique. Nous y reviendrons lors de l'examen du film réalisé en collaboration d'Hirschfeld et de Richard Oswald. (cf. III. D.).

2. La censure des publications et la loi *Schund- und Schmutz*

En vertu de la loi « *Schund- und Schmutz* », loi sur l'outrage aux bonnes mœurs, promulguée le 18 décembre 1926 par le parti catholique, *Zentrum*, le parti nationaliste *völkisch* DNVP (*Deutschnationale Volkspartei*), les autorités centrales et les offices pour la jeunesse de chaque land fédéral (*Landeszentralbehörde, Landesjugendämter*) se voyaient chargés d'établir une liste des œuvres censurées.¹⁶⁵ La loi stipule que les écrits politiques ne seront pas concernés, et que « nul écrit ne serait condamné pour son orientation politique, sociale, religieuse, éthique ou philosophique ». ¹⁶⁶ Cette loi fut invoquée en vue de l'interdiction de la revue *Die Ehe*.

3. Le compromis permanent

Tout le souci de l'Institut consista donc à publier des écrits, des films dont le caractère était nécessairement subversif dans la mesure où ils visaient à briser un tabou, à faire reculer l'ignorance en matière de sexualité, sans heurter les autorités censoriales. Magnus Hirschfeld s'était par exemple toujours gardé d'évoquer la sexualité entre hommes. Il allait même jusqu'à la nier, afin d'obtenir la clémence de l'opinion publique envers les homosexuels, et de déjouer la censure.¹⁶⁷

L'examen des diverses lois encadrant ou menaçant l'existence de l'Institut démontre son rôle ambigu vis-à-vis du pouvoir, au fur et à mesure des évolutions de la République. Les débuts très progressistes marqués par la liberté d'expression firent place à une radicalisation à droite et à une polarisation idéologique de la société. La loi « *Schund- und Schmutz* » est

¹⁶⁵ Gesetz zur Bewahrung der Jugend vor Schund- und Schmutzschriften im Wortlaut : http://www.zaoerv.de/01_1929/1_1929_2_b_533_2_536_1.pdf (19/03/ 2010)

¹⁶⁶ „Eine Schrift kann wegen ihrer politischen, sozialen, religiösen, ethischen oder weltanschaulichen Tendenz als solcher nicht auf die Liste gesetzt werden.“ Ibd., §1(5)

¹⁶⁷ Cf Hirschfeld, Magnus, *Berlins Drittes Geschlecht*, Berlin 1991, p. 98 : «La représentation de l'homosexuel en pédéraste au sens littéral du terme est parfaitement erronée. » „Die Vorstellung, der Homosexuell sei Päderast im üblichen Sinne des Wortes ist eine vollkommen irrthümliche.“

annonciatrice de la politique culturelle du nazisme. Afin de subsister, l'Institut devait adopter des stratégies de contournement ou se conformer aux règles en vigueur. Cette volonté de réformer tout en recherchant le consensus avec les autorités et la société civile se répercuta également sur les valeurs transmises par l'Institut, qui font l'objet de la quatrième partie de cette étude.

II/ D/ Quel public ?

Deux sources donnent des indications sur le profil du public ayant fréquenté l'Institut : le « discours de la fondation », inclus dans la brochure « *Unsere Arbeit* »¹⁶⁸, et l'article « *Was man uns fragt* », de Richard Linsert, paru dans *Die Ehe*.

a) La diversité des publics répond au large spectre d'activités proposées

La villa de Charlottenburg se voulait tout autant un centre de recherche et de formation des spécialistes, - médecins et hommes de lois - qu'un lieu de consultation et d'éducation sexuelle ouvert aux profanes, d'où l'aspect hétéroclite du public qui circula dans l'Institut. Magnus Hirschfeld affirme que des milliers de médecins furent de passage à l'Institut :

*Des milliers de médecins et juristes allemands et étrangers ont visité les collections, assisté aux conférences et aux cours de l'Institut.*¹⁶⁹

La brochure « *Unsere Arbeit* » présente des chiffres de fréquentation de l'Institut. Magnus Hirschfeld estime que des dizaines de milliers de personnes se sont rendues aux consultations sur les questions sexuelles et matrimoniales, liées à la maternité, enfin à l'homosexualité. 80% des patients se sont vus dispensés de payer au vu de leur situation financière ou remboursés par les caisses-maladies :

*Le nombre de visites rendues par des hommes et des femmes, en proie à des souffrances amoureuses, se compte en dizaines de milliers pour la même période [entre 1919 et 1924]. 80% d'entre elles étaient gratuites ou étaient prises en charge par les caisses-maladies.*¹⁷⁰

La partie de la brochure consacrée aux consultations matrimoniales avance le chiffre de vingt visites par semaine :

*Le centre de consultation matrimoniale a reçu jusqu'ici vingt nouvelles visites hebdomadaires.*¹⁷¹

¹⁶⁸ „Stiftungsrede“ in Institut für Sexualwissenschaft, *Unsere Arbeit*, Berlin 1924, (p. 3-11)

¹⁶⁹ „Viele Tausende in- und ausländischer Ärzte und Juristen haben die Sammlungen, Vorträge und Kurse des Instituts besucht.“, Institut für Sexualwissenschaft, *Unsere Arbeit*, p. 8

¹⁷⁰ „Die Anzahl der Beratungen von Männern und Frauen, die an der Liebe leiden, ging während des gleichen Zeitraums in die Zehntausende. Davon waren 80% unentgeltlich oder entfielen auf Krankenkassen“, Ibd.

¹⁷¹ „Die am Institut für Sexualwissenschaft eingerichtete Eheberatungsstelle wurde in der Woche bisher

L'Institut estime que, tous départements confondus, environ 3000 personnes vinrent demander conseil à l'Institut au cours de la première année d'exercice, en 1919.¹⁷² Chargé des consultations en sexualité jusqu'en 1927, Ludwig Levy-Lenz décrit les patients qu'il examinait de la façon suivante :

*Le centre de consultations en sexualité dont je m'occupais à l'Institut était généralement le point de ralliement de ces malades et de ces gens désemparés, qu'on avait rejetés ailleurs.*¹⁷³

La façon dont le rapport sur la première année d'activité de l'Institut présente le sexe des visiteurs est emblématique de la théorie des sexes d'Hirschfeld (« *Zwischenstufentheorie* ») :

*Quelque 3500 personnes, dont les 2/3 étaient de sexe masculin et un 1/3 de sexe féminin. Une part non négligeable d'entre eux (environ 30%) appartenait, pour être exact, ni à l'un ni à l'autre sexe, mais à une variante située entre les deux sexes...*¹⁷⁴

La thèse d'Hirschfeld selon laquelle les homosexuels formeraient un « troisième sexe » se voit ici reprise sans être remise en cause. La prédominance des hommes mérite d'être soulignée, dans la mesure où, comme l'affirme Kristine von Soden, « les femmes constituaient la grande majorité des visiteuses de ces permanences. »¹⁷⁵

L'inversion de la tendance s'explique ici par le fait qu'Hirschfeld s'était fait connaître en militant pour les droits des hommes homosexuels. Le « département des souffrances sexuelles psychiques »¹⁷⁶ connaissait une forte fréquentation et proposait, sous son nom suggestif, des consultations spécifiques, répondant aux principes de la « théorie d'adaptation » (*Adaptionstherapie*), telle que l'avait développée Hirschfeld. Celle-ci devait aider les homosexuels à accepter leur sexualité au moyen de thérapies de groupes. La rencontre avec d'autres homosexuels s'avérait très utile aux patients, leur permettait de rompre avec leur situation d'isolement, d'échanger sur les modes de comportements possibles afin de vivre leur

durchschnittlich von ca. 20 neuen Fällen aufgesucht.“ ,Ibd., p. 23

¹⁷² Institut für Sexualwissenschaft, *Bericht über das erste Tätigkeitsjahr*, Berlin 1920, cit. In Soden, p. 99

¹⁷³ „Die von mir betreute Sexualberatungsstelle des Instituts war im allgemeinen der Sammelpunkt für jene Kranken und Ratlosen, die anderswo abgewiesen worden waren.“ Soden, p. 101

¹⁷⁴ „etwa 3500 Personen, wovon 2/3 männlich, 1/3 weiblich. Ein nicht ganz geringer Teil hiervon (ca. 30%) gehörte genau genommen allerdings weder dem einen, noch dem andern Geschlecht an, sondern den intersexuellen Varianten ...“, „Ehe- und Sexualberatung“, in Magnus-Hirschfeld-Gesellschaft, *Institut für Sexualwissenschaft*.

¹⁷⁵ „Frauen machten die große Mehrheit der Ratsuchenden aus.“, Soden, p. 55

¹⁷⁶ Institut für Sexualwissenschaft, *Unsere Arbeit*, p. 19

homosexualité sans se mettre en danger ou entrer en conflit avec la loi.¹⁷⁷

b) le mythe ouvrier

Les conférences de vulgarisation comme les soirées de questions rencontraient également un grand succès. Il n'était pas rare que la salle Ernst-Haeckel, qui comprenait 200 places et où se tenaient les séances de questions, fut comble. Au fil du temps, un public d'habitues se constitua.¹⁷⁸ Une grande partie d'entre eux étaient issue des classes ouvrières. En témoigne Max Hodann :

*on peut dire que ce sont surtout les ouvriers berlinois qui profitent très largement des cours populaires, qui sont donnés ici, et particulièrement des soirées de questions sur la sexualité.*¹⁷⁹

Dans son compte-rendu des séances de questions, « Ce qu'on nous demande » (« *Was man uns fragt* »), Richard Linsert insère les résultats d'un sondage spontané et anonyme. Il en ressort qu'une large majorité des personnes interrogées était issue des classes ouvrières et moyennes, avec 46% d'ouvriers, et 41% d'employés. Les autres catégories sociales se voient sous-représentées, notamment les fonctionnaires ne formant que 4% du public ; les professeurs ou les étudiants, rassemblant chacun 0,5%.¹⁸⁰ Linsert explique ses résultats par le fait que les classes supérieures et moyennes supérieures ne se trouvaient sans doute pas dans la nécessité de suivre les cours de l'Institut. Ses membres pouvaient s'acheter des livres sur la sexualité et disposaient d'une culture scolaire et scientifique plus fournie. Un autre facteur a pu jouer ; la crainte d'être vu ou reconnu a sans doute tenu éloignés fonctionnaires et membres des professions libérales.

Toutefois, il n'est pas impossible que les statistiques des classes ouvrières aient été légèrement regonflées à la hausse. Les médecins et employés de l'Institut, socialistes convaincus pour la plupart, montraient un intérêt tout particulier pour la sexualité des ouvriers. Magnus Hirschfeld a mené des recherches sur l'homosexualité ouvrière en déposant

¹⁷⁷ Dose, p. 107-108

¹⁷⁸ Soden, p. 132

¹⁷⁹ „man darf sagen, dass insbesondere die Berliner Arbeiterschaft von den volkstümlichen Kursen, die hier abgehalten werden, und besonders von sexualwissenschaftlichen Frageabenden reichlichsten Gebrauch macht.“ Hodann, Max « Leitsätze », p. 213

¹⁸⁰ Linsert, Richard, „Was man uns fragt“, *Die Ehe*, Janvier 1929, p. 26-27

des questionnaires dans les usines.¹⁸¹ Max Hodann et Richard Linsert étaient tous deux membres du KPD.¹⁸² Plus largement, les médecins de cette période étaient les premiers spectateurs des conditions de vie misérable des classes laborieuses et des conséquences effroyables qu'elles avaient sur leurs santé.

c) **Faire connaître l'Institut**

1. **L'importance du bouche à oreille**

Le bref sondage dont rend compte Richard Linsert examine aussi les voies par lesquelles les visiteurs ont entendu parler de l'Institut. Le bouche à oreille (« *Mündliche Weiterempfehlung* ») se révèle être la principale source de renommée de l'Institut (57,7% des interrogés), bien avant la presse (32,2%). La publicité au moyen de prospectus ainsi que la mention de l'Institut dans des publications scientifiques (5% rassemblés) ne produisent que peu de résultats.¹⁸³

Les soirées de questions bénéficiaient donc d'une véritable popularité. On peut imaginer qu'aux questions angoissées d'une amie sur la contraception, ou la frigidité, certaines répondaient en recommandant d'aller écouter les cours du soir des sexologues.

2. **Le rôle de la presse**

La presse joua tout de même un rôle déterminant pour faire connaître l'Institut. La brochure comporte un chapitre intitulé « *Die Presse über Institut und Stiftung* ». ¹⁸⁴ Des articles élogieux présentant les activités de l'Institut et sa reconnaissance en tant qu'institution d'utilité publique y sont reproduits. Ils émanent de trois journaux de gauche – de *Vorwärts*, l'organe du SPD, au *Neue Wiener Journal*, en passant par *Die Vossische Zeitung*, proche de la bourgeoisie libérale. Le quotidien *Germania* demeure en reste et défendait les idées du parti catholique *das Zentrum*. Le *Neue Wiener Journal* se démarque par sa neutralité, comme l'indique son sous-titre, « *quotidien impartial* ». ¹⁸⁵

¹⁸¹ Dose, p. 55

¹⁸² Wolff, Wilfried, *Max Hodann, Sozialist und Sexualreformer*, Hamburg 1993, p. 38

¹⁸³ *Ibid.*

¹⁸⁴ Institut für Sexualwissenschaft, p. 13

¹⁸⁵ „Unparteiisches Tagblatt“,

3. La diffamation systématique

Mais l'Institut était loin de faire l'unanimité dans l'espace public berlinois ou allemand. Les nombreuses caricatures antisémites d'Hirschfeld,¹⁸⁶ les vagues de réactions qui parcourent la République de Weimar,¹⁸⁷ - mouvements d'antiféminisme, d'opposition à l'amour libre, à la réforme du divorce - laissent entrevoir les résistances auxquelles les militants de la réforme sexuelle devaient faire face. Hirschfeld était très connu dans les milieux racistes et réactionnaires depuis l'affaire Eulenburg (1907-1909).¹⁸⁸ Une attaque du « satiriste » antisémite Ludwig Thoma prouve que les adversaires d'Hirschfeld ne faisaient pas dans la nuance :

*Depuis des années, le vieux porc de Galicie pratique l'acquittement de la sodomie comme une cause du bien commun. Le bougre a aussi tenté d'inaugurer sa propagande cochonne à Munich, mais quelques coups de bâtons ont montré au vieux porc, qu'il ne peut grogner que dans sa porcherie berlinoise.*¹⁸⁹

Thoma réduit ici l'activité militante d'Hirschfeld à une diffusion de la pornographie et à une incitation à l'outrage aux bonnes mœurs. « Les coups de bâtons » administrés à Munich font allusion à l'agression d'Hirschfeld après une conférence qu'il avait donnée à Munich le 4 octobre 1920. Dans la rue, on lui cracha au visage, lui jeta des pierres et le frappa alors qu'il se trouvait à terre.¹⁹⁰ Le médecin dut passer plusieurs jours à l'hôpital pour se remettre d'une commotion cérébrale. Les poursuites judiciaires qu'il engagea contre ses agresseurs munichoïses restèrent sans suite. James Steakley, qui relate les faits, met en cause la complaisance de la police et de la justice bavaroise.¹⁹¹

http://mt.ccnmtl.columbia.edu/schenker/profile/title/neues_wiener_journal.html (22.04.2010)

¹⁸⁶ Dose, p. 40-41

¹⁸⁷ Cf. Planert, Ute, „Kulturkritik und Geschlechterverhältnis“ in Hardtwig, Wolfgang, *Ordnungen in der Krise*

¹⁸⁸ Steakley, James, *Anders als die Andern*, p. 83

¹⁸⁹ „Der alte galizische Saubär betreibt seit Jahren die Freigabe der Sodomie wie eine Sache des Volkswohles. Der Kerl hat ja den Versuch gemacht, auch in München seine säuische Propaganda zu eröffnen, aber ein paar ordentliche Jagdhiebe haben dem alten Saubärn gezeigt, dass er nur in seinem Berliner Stall grunzen darf.“, Thoma, Ludwig, *Miesbacher Anzeiger*, 02.08.21, zit. In Dose, p. 39

¹⁹⁰ Steakley, James, *ibid.*, p. 85

¹⁹¹ *Ibid.*

III/ Modes d'interventions et supports médiatiques employés

Stratégie de communication adoptée : Occuper l'espace public et rallier les figures d'autorité

Le *Wissenschaftlich-humanitäres Komitee (WhK)* livra le modèle d'un procédé bien connu de l'Institut de science de la sexualité : le battage médiatique. Fondé par Hirschfeld, le comité scientifique-humanitaire lança en 1897 une pétition réclamant l'abolition du paragraphe 175 du code pénal, qui punissait d'emprisonnement les rapports sexuels entre hommes. Afin de donner une légitimation à leur cause et de faire en sorte que l'opinion publique cesse de voir dans les homosexuels des criminels ou des pervers dégénérés, Magnus Hirschfeld et les autres membres fondateurs du comité, son éditeur Max Spohr, l'employé de chemin de fer Eduard Oberg et l'écrivain Franz Josef von Bülow entreprirent de gagner l'adhésion d'hommes hauts placés issus de tous les domaines de la société.¹⁹²

Une lettre d'Hirschfeld adressée au juriste Franz von Liszt présente son intention de «se faire connaître du grand public et de faire appel à un cercle de médecins, de juristes, d'historiens éminents afin d'aider à corriger cette erreur funeste»¹⁹³. Dans le cadre de cette action de lobbying, Magnus Hirschfeld envoya ces lettres à des figures prestigieuses émanant précisément des instances responsables de l'oppression des homosexuels¹⁹⁴. Cinq des ces courriers sont consultables à la *Staatsbibliothek* de Berlin. August Bebel, le président du parti social-démocrate, fut l'un des premiers à répondre favorablement à cette demande en signant la pétition du WhK. Le 13 janvier 1898, il présenta la pétition devant le parlement et rendit la cause du comité célèbre.¹⁹⁵

De la même façon, l'Institut de science de la sexualité accueillit toujours positivement la visite d'intellectuels et de vedettes. Parmi la longue liste de sympathisants qui visitèrent l'Institut ou y séjournèrent, on peut citer Walter Benjamin, André Gide, la danseuse Anita Berber, Christopher Isherwood, Ernst Bloch et Sergei Eisenstein.¹⁹⁶ Une fois de plus, il s'agissait de faire sortir la sexualité, hétérosexuelle ou homosexuelle, de l'opprobre qui la recouvrait, de convaincre l'opinion de la nécessité d'un débat public à ce sujet. L'ouverture de l'Institut au grand public lors de visites et de conférences, la publication de livres ou de revues, la diffusion de films, d'affiches, étaient autant de vecteurs d'informations que l'Institut

¹⁹² Dose, p. 52

¹⁹³ Hirschfeld, Magnus, Brief an Franz von Liszt, 25.10.1897, Fonds d'archives Darmstädter, 1896, département des manuscrits, Staatsbibliothek, Berlin, cf. annexe.

¹⁹⁴ Sternweiler, Andreas, *Selbstbehauptung und Beharrlichkeit*, Berlin 2004, p. 7

¹⁹⁵ www.schwulencity.de/indextime.html (26/02/10)

¹⁹⁶ Dose, p. 78

mettait à profit.

A/ Accueil du public

a) Visites, conférences, séances de questions

1. Ouvrir l'Institut au public

L'Institut était un espace ouvert et destiné au public. Si une bonne partie des départements, dédiés à la recherche, restait le domaine réservé des scientifiques, l'Institut ouvrait régulièrement ses portes dans le cadre de visites. Un encart de la revue *Die Ehe* en témoigne :

*Visite à l'Institut de science de la sexualité. Le dimanche 5 décembre à 11h, l'Institut organise pour nos lecteurs une visite à travers les archives de l'Institut, qui contient un fonds vaste et digne d'intérêt dans le domaine de la sexologie.*¹⁹⁷

Les archives se prêtaient particulièrement bien aux visites. Elles avaient lieu chaque semaine, le samedi à 17h30.¹⁹⁸ Sous l'égide de l'archiviste Karl Giese, les archives se constituèrent peu à peu en musée de la sexualité. Les photographies et les objets qui étaient exposés auraient pu faire partie d'un cabinet de l'étrange : photographie d'hermaphrodite et de criminels sexuels, collections fétichistes de centaines de paires de chaussures de dames en chevreau, accessoires destinés à des usages sexuels...¹⁹⁹ Tout s'accordait à faire frissonner et à captiver le visiteur.

Des conférences ouvertes au public avaient également lieu régulièrement. Les séances de questions, forums d'échanges directs entre le public et un médecin, connaissaient la plus forte affluence.

2. Thèmes traités

La revue *Die Ehe* présente les titres de communications délivrées à l'Institut :

Dans le numéro de Novembre 1927, les conférences annoncées sont :

Max Hodann « Constitution et hygiène du corps humain (avec présentation de

¹⁹⁷ „Führung im Institut für Sexualwissenschaft . Für unsere Leser veranstaltet das Institut für Sexualwissenschaft am Sonntag, der 5. Dezember, vorm 11. Uhr eine Führung durch das Archiv des Instituts, das auf dem Gebiet der Sexualwissenschaft ein umfangreiches hochinteressantes Material enthält. Eintritt 50 Pfg.“, *Die Ehe*, n°7, Décembre 1926, p. 197

¹⁹⁸ Institut für Sexualwissenschaft, *Unsere Arbeit*, p. 19

¹⁹⁹ „Bibliothek und Sammlung“, Magnus Hirschfeld Gesellschaft, *Institut für Sexualwissenschaft*.

photographies) »

Karl Besser « Souffrances sexuelles physiques et psychiques »

*Karl Giese « Les degrés sexuels intermédiaires »*²⁰⁰

Les noms étaient codés. Les « souffrances sexuelles physiques et psychiques », comme les « degrés sexuels intermédiaires » évoquaient à mots couverts l'homosexualité.

La critique culturelle du numéro de Novembre 1926 revient sur une allocution intitulée « Sexualité et danse » qu'Hirschfeld prononça le 20 octobre dans l'auditorium Ernst Haeckel.²⁰¹ Il est question de sa clarté ainsi que de « sa façon de dissenter, qui regagne toujours l'attention des auditeurs ». ²⁰² En outre, l'aspect d'interactivité se voit souligné, précisant que le conférencier reprend les interventions des spectateurs et les intègre à son exposé, et s'efforce de nuancer la radicalité des attaques que certains spectateurs lui adressent.²⁰³

Les conférences et les séances de questions avaient généralement trait à la contraception et à la prévention des maladies vénériennes. Les sujets ethnologiques, qui dépeignaient des mœurs sexuelles exotiques éveillaient aussi la curiosité des foules.

3. Déroulement des séances de questions

Max Hodann décrit les principes présidant aux séances de questions dans son manuel *Geschlecht und Liebe*. Richard Linsert, le secrétaire du Comité scientifique-humanitaire, un juriste qui les anima parfois, présenta leur déroulement dans deux articles de *Die Ehe*, datés de janvier et de février 1929.²⁰⁴

Les séances de questions se tenaient le premier lundi de chaque mois à 20h dans l'auditorium Ernst-Haeckel.²⁰⁵ La participation coûtait 20 Pfennig. Max Hodann se rendit populaire en les présentant.²⁰⁶ Il arrivait que la salle de 200 places fût comble. Pour ne pas

²⁰⁰ „Bau und Hygiene des menschlichen Körpers (mit Lichtbildern) „Körperliche und seelische Sexualeiden“, „Die sexuellen Zwischenstufen“, *Die Ehe*, n°11, Novembre 1927, p. 338

²⁰¹ „Rundschau“, *Die Ehe*, n°11, Novembre 1926, p. 165

²⁰² *Ibid.*

²⁰³ *Ibid.*

²⁰⁴ Linsert, Richard, „Was man uns fragt“, *Die Ehe*, Janvier 1929, S. 26-27 ; Février 1929, p. 48

²⁰⁵ Hodann, Max, *Geschlecht und Liebe*, p. 9

²⁰⁶ Soden, Kristine von, *Sexualberatungsstellen*, p. 132

lasser une partie du public, qui se rendait fréquemment aux séances de questions, le médecin sélectionnait pour chaque séance un thème particulier.²⁰⁷

Les séances de questions étaient par définition anonymes. Les participants avaient la possibilité d'envoyer leurs interrogations au préalable par la poste, ce qui explique que certaines fussent très écrites et étendues. On pouvait également déposer les questions dans des boîtes aux lettres réservées à cet effet à l'Institut.²⁰⁸ Un médecin y répondait lors de la séance suivante.

Ces soirées avaient le mérite d'être moins frontales et pontifiantes qu'un cours magistral. Les personnes qui avaient besoin d'un renseignement particulier ne se voyaient pas dans l'obligation d'écouter un long exposé compliqué pour l'obtenir. En outre, le principe de questions-réponses partait des lacunes des participants, prenait en compte le niveau homogène de leurs connaissances. A la fin de la séance, il n'était pas rare que l'animateur invitât les auteurs des questions à lui rendre visite dans son cabinet de consultation.²⁰⁹

Max Hodann mentionne également des séances de questions destinées aux adolescents de 13-14 ans, organisées dans des écoles où le médecin bénéficiait de la confiance des professeurs.²¹⁰ Hodann avait pu constater que le jeune public était bien informé, et que les filles posaient des questions plus précises et en plus grand nombre que les garçons.²¹¹

Le conférencier fait toujours figure d'autorité intellectuelle et morale. C'est pourquoi il arrive qu'on lui demande son avis de façon très directe : « Partagez-vous l'opinion d'Alfred Adler selon laquelle le refus du mariage n'est rien d'autre qu'une fuite devant les responsabilités, une lâcheté ? »²¹²

4. Quelques questions, emblématiques des centres d'intérêts des participants

- Les questions les plus fréquemment posées

Richard Linsert affirme que nulle séance ne se passait sans que se pose la question de l'efficacité des moyens de contraception. Il est alors fait mention de marques précises, de

²⁰⁷ Ibid.

²⁰⁸ „Ehe- und Sexualberatung“, Magnus-Hirschfeld-Gesellschaft, *Institut für Sexualwissenschaft*.

²⁰⁹ Soden, ibd., p. 133

²¹⁰ Ibid., p. 193-195

²¹¹ Ibid., p. 193

²¹² „Teilen Sie die Ansicht von Alfred Adler, dass Ehelosigkeit nichts anderes ist als eine Flucht vor der Verantwortung, eine Feigheit ?“, Linsert, Richard, „Was man uns fragt“, *Die Ehe*, Février 1929, p. 48

moyens chimiques, de « douches », de préservatifs ou de diaphragmes. Ce motif obsessionnel montre à quel point la peur d'avoir des enfants hantait les couples et perturbait leurs vies sexuelles. Ces questions se retrouvent donc sous toutes les variantes possibles: «Comment prévenir le plus efficacement une grossesse? », « Quel est le moyen totalement sûr d'empêcher une grossesse ? », « Une femme peut-elle introduire son diaphragme seule? ». ²¹³ Cette dernière question constituait un problème important, dans la mesure où la pudeur de certaines femmes les rendait rétives à faire effectuer cette opération par un médecin. ²¹⁴

Le deuxième point sensible a trait à la frigidité des femmes. Richard Linsert présente comme fréquente la question : « Mon mariage souffre beaucoup du fait que je ne me détende pas lors des rapports avec mon mari ; comment y remédier? » ²¹⁵

- Les questions politiques

D'autres questions, plus rares, témoignent d'une prise de conscience de la part des spectateurs de la dimension politique de la sexualité. Elles mettent en cause la législation en vigueur, introduisent parfois des problématiques féministes et sociales :

Y-a-t-il dans un autre pays une législation qui autorise l'interruption de grossesse? ²¹⁶

Pourquoi prend-on à la femme la maîtrise de son propre corps ? ²¹⁷

Comment résoudre la question économique de la mère de 19 ans? Qui s'occupera d'elle et de ses enfants, tant qu'elle n'aura pas de revenu ? ²¹⁸

L'attitude de la science face au courant du néo-malthusianisme. ²¹⁹

On sent dans ces interrogations une nuance provocatrice ou de reproche. La dernière question demande à la science de s'exprimer sur la politique. On entend faire sortir le médecin, qui

²¹³ „Wie verhütet man am besten eine Schwangerschaft ?“, „Welches ist das absolut sichere Mittel zur Verhütung der Schwangerschaft ?“, „Kann die Frau das Pessar selbst einführen ?“, Questions posées lors de conférences sur la contraception, BArch R8069/3

²¹⁴ Osborne, p. 45

²¹⁵ „Meine Ehe leidet sehr darunter, dass ich mich bei einem Verkehr mit meinem Mann nicht auslöse; was ist da zu tun?“ Linsert, Richard, „Was man uns fragt“, *Die Ehe*, Février 1929, p. 48

²¹⁶ „Gibt es in einem Land eine Gesetzgebung, wo die Schwangerschaftsunterbrechung erlaubt ist ?“, Questions posées lors de conférences sur la contraception, BArch R8069/3

²¹⁷ „Warum nimmt man der Frau die Herrschaft über den Körper § 218, 219“, *Ibd.*

²¹⁸ „Wie soll die ökonomische Frage der 19jährigen Mutter gelöst werden? Wer soll für sie und ihre Kinder sorgen, solange sie noch nicht erwerbsfähig ist?“, *Ibd.*

²¹⁹ „Das Verhalten der Wissenschaft zur „Neo-Malthus“-Strömung“, *ibd.*

informe l'assemblée, de son rôle de savant objectif. Ces questions problématisent la sexualité. Elles mettent en cause l'idéologie qui la sous-tend et le droit qui l'encadre, demandent aux experts scientifiques de se situer vis-à-vis des discours politiques et moraux qui codifient et délimitent la sexualité.

En ce sens, elles testent les limites de l'affirmation d'Hirschfeld, selon laquelle la science peut rester objective :

*Il est évident que la science ne se laisse en aucun cas influencer par l'opinion publique.*²²⁰

- Les inclassables

Richard Linsert stipule que certains spectateurs voyaient dans les séances de question un moyen de se dispenser d'une visite coûteuse ou embarrassante chez le médecin : « Bien sûr, certains auditeurs tentent de substituer leur questions à la consultation médicale. »²²¹ Très personnelles, ces questions développent toute l'étendue du problème pour mieux permettre au conférencier d'esquisser un diagnostic. Elles commencent le plus souvent par une description de la situation globale : « J'ai 21 ans, j'ai un petit ami depuis 3 ans. Nous nous entendons très bien... »²²²

D'autres questions prêtent à rire, et témoignent de l'étendue de l'ignorance en matière de sexualité à l'époque :

*Mon amie me conseille de boire une infusion de feuilles de bouleau en cas de retard de règles. Elle dit que c'est un moyen fiable, et non puni par la loi. Qu'en pensez-vous ?*²²³

*Avoir des rapports sexuels deux fois par semaine peut-il être nocif pour des époux de 43 ans?*²²⁴

²²⁰ „Die Wissenschaft kann sich selbstverständlich durch die öffentliche Meinung in keiner Weise beeinflussen lassen.“, Hirschfeld, Magnus, *Homosexualität des Mannes und des Weibes*, Berlin 1914, p. 986

²²¹ „Es ist klar, dass einzelne Zuhörer versuchen, durch ihre Fragen einen ärztlichen Rat zu ersetzen“, *Die Ehe*, Janvier 1929, S. 26

²²² „Ich bin 21 Jahre alt, habe seit 3 Jahren einen Freund. Wir verstehen uns sehr gut...“, BArch R8069/3

²²³ „Meine Freundin empfiehlt, Birkenblätter-Tee zu trinken, wenn die Periode ausbleibt. Das Mittel sei sicher und könne nicht bestraft werden. Was halten Sie dazu?“ Fragezettel bei Verhütungsvorträgen, BArch R8069/3

²²⁴ „Ist der Beischlaf wöchentlich [sic] 2mal schädlich bei Eheleuten von 43 Jahren?“ Ibid.

*J'ai entendu dire en Amérique que les mulâtres ne pouvaient pas avoir d'enfants entre eux. Comment cela se fait-il ?*²²⁵

5. Vers une banque de données sur la sexualité des masses

Toutes ces questions offraient un aperçu du niveau d'éducation sexuelle des masses ainsi que des mœurs en vigueur dans le Berlin des années vingt. Elles servaient de base au réajustement des thèmes traités lors des conférences ou de campagnes de prévention. Les chercheurs de l'Institut, qui s'intéressaient également à l'aspect sociologique du sexe, ne manquèrent pas d'en tirer profit pour compléter les observations effectuées en laboratoire ou dans leur cabinet. Hodann et Hirschfeld avaient également recours aux questionnaires pour interroger les pratiques contraceptives ou l'orientation sexuelle.²²⁶ Tous les questionnaires et les témoignages étaient précieusement conservés aux archives tenues par Karl Giese. Cette réutilisation des questions à des fins scientifiques montre combien la communication entre l'Institut et le public était placée sous le signe de l'échange bilatéral.

b) Consultations en mariage et en sexualité, *Ehe- und Sexualberatung*

1. fonctionnement et définition

L'Institut proposait des consultations ouvertes au public, tous les jours de 9h à midi et de 13h à 16h.²²⁷ Jusqu'en 1924, il régnait en position de monopole étant le seul établissement de Berlin à proposer de tels services.²²⁸ Ces séances offraient des rapports de communication directe entre médecin et patient, expert en sexualité et profane. Les conseils professés aux patients exerçaient certainement sur eux une influence durable, aiguillaient leurs décisions. Malheureusement, ces consultations individuelles sont très mal documentées. Les fiches des patients furent toutes détruites lors du pillage de 1933. Seules sources d'information, deux articles parus dans *Die Ehe*, le premier sous la plume de Magnus Hirschfeld²²⁹, le second détaillant la circulaire du ministre de la santé concernant les centres en conseil matrimoniaux (*Eheberatungsstellen*)²³⁰, livrent un aperçu de la façon dont se déroulaient les consultations.

²²⁵ Ich hörte in Amerika, dass Mulatten untereinander nicht zeugungsfähig sind ; wie verhält sich das ?", Linsert, ibd.

²²⁶ Hodann, Max, *Geschlecht und Liebe*, Annexe ; Dose, Ralf, *Magnus Hirschfeld*, p. 55

²²⁷ Soden, p. 99.

²²⁸ Ibd., S. 64

²²⁹ Hirschfeld, Magnus, „Ärztliche Beratung“, *Die Ehe*, Juin 1926, p.3-6

²³⁰ Schulz, Edgar, „Eheberatungsstellen, Zum Runderlass des Ministers für Volkswohlfahrt“, *Die Ehe*, Juin 1926, p. 14-16

Le manuel d'éducation sexuelle de Max Hodann, *Geschlecht und Liebe*,²³¹ composé de saynètes prototypiques entre patients et médecins, illustre les principes édictés par Hirschfeld.

Kristine von Soden s'est penchée sur ces centres de conseils. Elle affirme qu'il en existait 40 à Berlin sous Weimar, et 400 dans toute l'Allemagne. Elle établit une distinction entre centres de consultation en mariage et en sexualité. Les premiers, d'inspiration conservatrice néo-malthusienne et social-darwiniste, se limitaient à la délivrance de certificats d'aptitude au mariage. Les secondes émanaient d'un mouvement populaire et facilitaient l'accès à la contraception et à l'avortement.²³² Les seconds étaient largement plus demandés que les premiers. Le plus fréquemment, les visiteurs venaient chercher des moyens de contraception gratuits.²³³ L'Institut d'Hirschfeld proposait les deux types de consultation. Il semble que les domaines d'exercices du département réservé au conseil en mariage, et de celui voué au conseil en sexualité se soient en partie recoupés.²³⁴ Le département de consultation en mariage traitait également les problèmes sexuels survenant au sein du couple. De même, les consultations en sexualité proposaient le mardi et le mercredi des séances spécifiques sur la compatibilité en vue du mariage.²³⁵

2. Les certificats de mariage : un filtre eugéniste

- Fonctions des consultations matrimoniales

Dans l'article programmatique, « *Ärztliche Beratung* » (« conseil médical »), situé en ouverture du premier numéro de *Die Ehe*, le directeur de l'Institut énonce les principes devant présider aux consultations conjugales. Ces consultations devaient encadrer toute la durée du mariage, pouvaient intervenir avant, pendant, éventuellement après en cas de divorce.²³⁶ La Grande Guerre, favorisant relations préconjugales et extraconjugales avait mis à mal l'idéal du mariage.²³⁷ Ces consultations se donnaient pour but d'aider les époux désorientés.

La tâche principale incombant à ces consultations résidait dans la préparation du mariage. Il convenait que les futurs époux s'assurent de leur compatibilité avant de s'engager. Cette

²³¹ Hodann, Max, *Geschlecht und Liebe in biologischer und gesellschaftlicher Beziehung*, Rudolstadt, 1927

²³² *Ibid.*, p. 10-12

²³³ Soden, p. 61

²³⁴ „Eheberatungsstelle“ „Sexualärztliche Poliklinik (öffentliche Sexualberatungsstelle)“, cit. in Institut für Sexualwissenschaft, *Unsere Arbeit*, p. 20

²³⁵ *Ibid.*

²³⁶ Hirschfeld, Magnus „Ärztliche Beratung“, p. 4

²³⁷ Linse, Ulrich, „Sexualreform und Sexualberatung“, in Kerbs, Diethart, *Handbuch der deutschen Reformbewegungen*, p. 221

compatibilité revêtait une nature aussi bien biologique que psychologique. Les futurs époux devaient alors se soumettre à une série d'examens médicaux visant à détecter d'éventuelles maladies héréditaires. Hirschfeld ne détaille pas quelles parties du corps seront soumises à observations. Les directives de la circulaire donnent toutefois une idée de l'exhaustivité de l'auscultation, comprenant « cerveau, moelle épinière, système nerveux périphérique, troubles mentaux, troubles cardiaques, épilepsie, [...] organes respiratoires, appareil circulatoire, appareil digestif ». ²³⁸

De la même manière, des tests psychologiques relevant de la « science de l'expression » (« *Ausdruckskunde* ») prétendaient cerner les personnalités et dépister les désaccords en puissance. Magnus Hirschfeld n'émet aucun doute quant à la fiabilité de cette pseudo- science très en vogue au tournant du siècle :

La science de l'expression moderne nous permet d'identifier la structure de la personnalité en toute objectivité et avec certitude (surtout au moyen de la graphologie) ²³⁹

L'identification de « structures des personnalités » constituerait même « le fondement d'un mariage sain ». ²⁴⁰ On perçoit la dangerosité de ces thèses. D'après Kristine von Soden, les couples considéraient ces tests médicaux et psychologiques comme une « intrusion dans la sphère de l'intimité ». ²⁴¹ C'est pour cette raison que les consultations en mariage étaient moins demandées que les consultations en sexualité.

Afin de démontrer l'utilité de ces tests d'aptitude au mariage, Magnus Hirschfeld s'attarde sur les dangers qu'implique le mariage des homosexuels. Il était alors répandu de penser qu'on pouvait guérir l'homosexualité par le mariage. Dans un long paragraphe dissuasif, il dépeint l'exemple sordide de deux lesbiennes, les « empoisonneuses Klein et Nebbe », qui assassinèrent leurs maris de sang-froid. ²⁴²

Une fois marié, le couple pouvait également faire appel au médecin en matière de sexualité. Le médecin faisait alors figure de médiateur, interrogeait le couple sur ses pratiques

²³⁸ „Gehirn, Rückenmark und peripheres Nervensystem, Geistesstörungen, Schlaganfall, Epilepsie [...], Atmungsorgane, Kreislauforgane, Verdauungsorgane[...]“ Schulz, Edgar, p. 16

²³⁹ „In der modernen Ausdruckskunde haben wir die Möglichkeit mit weitgehender Objektivität und Sicherheit die Struktur der Persönlichkeit zu erkennen.“, *ibid.*

²⁴⁰ „die Grundlage einer gesundheitlichen Ehe“, *ibid.*, p. 5

²⁴¹ Soden, p. 12

²⁴² *ibid.*, p. 6. Hirschfeld leur avait consacré un article un an auparavant : « Die Giftmischerinnen », in *Die Weltbühne*, n°13, 1923

sexuelles et sa vie quotidienne.²⁴³ L'analyse du manuel de Max Hodann qui y est presque entièrement dédié sera l'occasion de revenir sur cet aspect.

Le conseil en cas de conflit permettait enfin de s'informer sur la législation sur le divorce afin de se séparer à l'amiable.²⁴⁴

- Arrière-plan idéologique

Cet article formule donc une injonction à ne pas prendre le mariage à la légère. Cette position repose sur un arrière-plan idéologique clairement énoncé par Hirschfeld, celui de l'eugénisme et de la *Lebensreform*. L'article se donne pour point de départ un constat eugéniste de dégénérescence généralisée :

*Face à la dégradation des corps et la misère économique des années passées, la certitude se renforce que la masse de notre descendance importe moins que sa valeur. Une énergie volontariste est mise en œuvre afin de remporter le succès d'une descendance qui soit de la meilleure qualité possible.*²⁴⁵

Le phénomène de dégénérescence trouve sa cause dans la misère économique suivant un paradigme marxiste. La révolution industrielle, qui implique urbanisation sauvage et paupérisation, entraîne l'aliénation et l'avitilissement corporel. On pense au chapitre 13 du *Capital* sur le machinisme.²⁴⁶ Hirschfeld reprend à son compte les thèses social-darwinistes, emploie le jargon technocratique et déshumanisant qui les caractérise: « masse », « valeur », « qualité ».

Hirschfeld convoque également les idéaux de la *Lebensreform* et présente les mesures favorables d'une amélioration du genre humain qui peuvent être adoptées à un stade postnatal :

l'entretien du corps par le sport et la gymnastique, une bonne hygiène de vie par un mode de vie et une alimentation naturelle, qui tendent à faire de l'homme après sa

²⁴³ *Ibid.*, p. 4

²⁴⁴ *Ibid.*

²⁴⁵ „Aus dem körperlichen Verfall und wirtschaftlichen Not der vergangenen Jahre hat sich die Überzeugung kristallisiert, dass es weniger auf die Masse als auf die Wertigkeit unseres Nachwuchses ankommt. Mit zielbewusster Energie wird daran gearbeitet, diesen Erfolg eines möglichst hochwertigen Nachwuchses zu erreichen.“ *ibid.*, p. 3

²⁴⁶ „Maschinerie und große Industrie“, in Marx, Karl, Engels, Friedrich, *Das Kapital, Gesamtausgabe*, vol. 8, Berlin 1989, p. 363-398.

*naissance un membre utile à la société.*²⁴⁷

On retrouve ici une rhétorique utilitariste, proche des idées des Lumières, qui demeurent une référence constante pour Hirschfeld. Ces deux traits idéologiques – l'eugénisme et la *Lebensreform* – plaident en faveur de la mise en place de consultations matrimoniales au nom de l'intérêt général. Hirschfeld ne se prévaut pas de l'argument du droit au bonheur au sein du couple, et n'adopte jamais la perspective individuelle du mari ou de la femme. Il rejoint en ce sens les idéologues néo-malthusiens ou social-darwinistes, qui se prononçaient pour la régulation des naissances, mais ne reconnaissaient pas pour autant le droit des femmes à disposer de leur corps.²⁴⁸

Kristine von Soden souligne en ce sens « la position compliquée des socialistes vis-à-vis des social-darwinistes »²⁴⁹ et avance l'exemple du congrès du SPD de 1926, au cours duquel fut exigée « une régulation raisonnable des naissances », propre à assurer un « renforcement et un endurcissement » des générations futures.²⁵⁰

- De l'eugénisme à l'hygiène raciale, il n'y a qu'un pas...

Au sein du même numéro de *Die Ehe*, un article évoque plus concrètement les centres de conseils en mariage. Le motif eugéniste reparaît cette fois-ci de façon encore plus appuyée et teintée de racisme. Si Hirschfeld faisait état d'une « dégradation » (*Verfall*), il est ici question de « détérioration de la race » (*Rassenverschlechterung*). De même, les associations ayant réclamé la mise en place de ces centres de consultations accusent des accents nationalistes, voire *völkisch*. Leurs noms parlent d'eux-mêmes : « la Société Allemande pour l'Hygiène raciale », « la Délégation du peuple prussien »²⁵¹.

L'auteur de l'article reproduit fidèlement la circulaire ; la seule incursion qu'il se permette consiste à déplorer de façon radicale que la présentation de certificats de mariage ne soit pas obligatoire. « De cette façon, il serait possible de tenir éloignés du mariage les personnes

²⁴⁷ „Körperpflege durch Sport und Gymnastik, Gesundheitspflege, durch natürliche Lebens- und Ernährungsweise, welche den Menschen nach seiner Geburt zu einem nützlichen Gliede seiner Gesellschaft zu machen sucht.“, ibd.

²⁴⁸ Cette position est également partagée par *Die Ehe* ou Max Hodann, cf Hodann, Max, *Geschlecht und Liebe*, p. 120.

²⁴⁹ „komplizierte Haltung der Sozialisten gegenüber den Sozialdarwinisten“, Soden, p. 32

²⁵⁰ „eine vernünftige Geburtenregelung“, „die Erstarbung und Ertüchtigung“, ibd.

²⁵¹ „Die Deutsche Gesellschaft für Rassenhygiene“, „die preußische Volksvertretung“, „Eheberatungsstellen“, p. 14

mentalement et physiquement inaptes au mariage et à la conception d'enfants sains en vue de prévenir la détérioration de la race »²⁵², affirme-t-il. L'article se termine sur une note lyrique et patriotique : « C'est uniquement pour votre bien – et par là même pour le bien du peuple entier ! »²⁵³ Les collaborateurs de l'Institut, bien souvent juifs ou communistes, ne participèrent pas à la diffusion de ces thèses racistes. Il n'empêche que leur engagement eugéniste les poussa à former des alliances équivoques.

Kristine von Soden débrouille cet enchevêtrement de groupuscules aux aspirations pour le moins contradictoires. Elle décrit la façon dont les centres de conseils en mariage furent aménagés en « instruments de politique raciale » sous le IIIe Reich, comment le conseiller en mariage céda la place au « médecin de l'hérédité ».²⁵⁴

3. Education sexuelle individuelle et populaire

Le docteur Max Hodann prit la tête des consultations en sexualité à partir de 1927.²⁵⁵ Il rassembla dans le manuel *Geschlecht und Liebe* plusieurs dialogues emblématiques des visites que lui rendaient les patients. Un unique chapitre se consacre aux certificats de mariage et aux thèses eugénistes.²⁵⁶ Le médecin y reprend les idées édictées par Hirschfeld. Il soutient par exemple : « l'essentiel dans le choix de l'époux », c'est « l'aspect biologique »²⁵⁷. Il cite également le *Livre du mariage*²⁵⁸ d'Hermann Keyserling, dont il approuve l'idée d'une « dépendance de la constitution corporelle et du caractère »²⁵⁹. Il procède enfin à l'examen préconisé par Hirschfeld à l'aide de questions comme : « Savez-vous si des cas de tuberculoses, de troubles nerveux ou mentaux sont intervenus dans la famille [de votre mari] ? »²⁶⁰

Hodann marque toutefois sa désapprobation à l'égard des tendances racistes du courant

²⁵² „Auf diese Weise wurde es ermöglicht, die geistig oder körperlich für die Ehe und die Zeugung gesunder Kinder Untauglichen vor der Eheschließung zur Verhütung der Rassenverschlechterung fernzuhalten“, Ibd., p. 16

²⁵³ „Nur zu eurem Wohl ist es – und damit zum Wohl des ganzen Volkes!“, Ibd.

²⁵⁴ „Werkzeug der Rassenpolitik“ ; „Erbarzt“, Soden, p. 90

²⁵⁵ Soden, S. 99

²⁵⁶ „Gattenwahl“, Hodann, Max, *Geschlecht und Liebe*, p. 252-262

²⁵⁷ „das Wesentliche der Gattenwahl“ ; „das Biologische“, Ibd., p. 254

²⁵⁸ Keyserling, Hermann Graf, *Das Ehebuch*, Celle 1925.

²⁵⁹ „Abhängigkeit zwischen Körperbau und Charakter“, Hodann, p. 255

²⁶⁰ „Wissen Sie, ob Tuberkulose, geistige oder nervöse Störungen in der Familie vorgekommen sind?“, Ibd., p.

260

eugéniste :

*Les gens se cassent la tête avec l'escroquerie de je-ne-sais-quelles théories raciales, telles qu'elles sont produites par certains chercheurs, surtout par l'école de Munich d'inspiration völkisch.*²⁶¹

Laissant de côté les questions eugénistes, les consultations telles qu'elles sont mises en scène s'intéressent avant tout aux problématiques sexuelles et psychologiques : plaisir, contraception, maladies vénériennes. Elles correspondent davantage aux tâches que se donnaient les consultations en sexualité telles que les définit von Soden.²⁶² Les thèmes abordés vont de l'importance de la communication au sein du couple, à la grossesse et à la politique démographique, sans omettre l'alcoolisme, la prostitution, les maladies vénériennes.

Cet ouvrage, qui connut un grand succès en librairie, livre un témoignage unique sur les pratiques de l'Institut en termes de consultations. Toutefois, les prises de positions de Max Hodann, membre de l'Association des médecins socialistes²⁶³ et du KPD, ne peuvent être extrapolées à l'ensemble des membres de l'Institut.

- Procédure

o **Questionnaire préparatoire**

Avant d'entrer dans le cabinet du médecin, les patients étaient priés de remplir un des questionnaires à la fois précis et déroutants élaborés par Magnus Hirschfeld. Celui-ci concerne les pulsions sexuelles :

*A quel âge les dits penchants sexuels se sont-ils déclarés ?... Vos rêves d'amours se rapportent-ils à des personnes de votre sexe ou de l'autre sexe ?... Au théâtre, au cirque, au musée, étaient-ce plutôt les dames ou les messieurs qui vous intéressaient ?... [...] Avez-vous eu des amitiés, des relations de longue durée ou plutôt des connaissances furtives et changeantes ?... [...] Comment considérez-vous votre état sexuel ? Pensez-vous être naturel ou contre-nature, être malade ou sain ?*²⁶⁴

²⁶¹ „Die Leute zerbrechen sich den Kopf über den Schwindel irgendwelcher Rassentheorien, wie sie von gewissen Forschern, vor allem de völkisch voreingenommenen Münchner Schule produziert werden.“ Ibd.

²⁶² Soden, p. 11

²⁶³ „Verein Sozialistischer Ärzte“, Wollf, Wilfried, *Max Hodann, Sozialist und Sexualreformer*, Hamburg 1993, p. 35

²⁶⁴ „In welchem Alter traten bestimmte sexuelle Neigungen hervor?... Bezogen sich Liebesträume auf Personen

Ces questions en apparence futiles poussaient le patient à mener une réflexion sur lui-même et sur sa sexualité, à faire affleurer ce que la morale sommat de refouler. Ainsi préparé, le patient était mieux à même de présenter toute l'étendue de son problème. Ces questions valorisaient également les angoisses du patient, l'incitaient à ne pas négliger de détails. Le public modeste qui profitait de ces consultations n'était certainement pas au fait des pratiques psychologiques ou psychanalytiques.

Les questionnaires remplis constituaient ensuite une source d'informations d'une valeur inestimable pour l'Institut. 10 000 questionnaires et 30 000 témoignages manuscrits reposaient dans les archives tenues par Karl Giese. Le peu de questionnaires qui réchappèrent du pillage nazi de 1933 sont conservés à l'Institut-Kinsey dans l'Indiana.²⁶⁵

o **la parole savante domine**

Il n'empêche que la parole du médecin domine et revêt souvent l'apparence d'un monologue, que les questions ou les remarques du patient n'interrompent que rarement. On peut attribuer trois fonctions à cette logorrhée : rassurer, édifier et transmettre un contenu scientifique.

Les personnes qui entraient dans le cabinet de Max Hodann venaient y parler de problèmes très personnels, soumis à des lourds interdits moraux. Pour Kristine Soden, de nombreuses femmes se rendaient à ces consultations pour se délivrer des sentiments de culpabilité qui les oppressaient.²⁶⁶ De plus, les questions que posaient les visiteurs révélaient éventuellement leur ignorance en matière de sexualité. Enfin, les questions de contraception, d'avortement, de sexualité extraconjugale ou d'homosexualité portaient à l'époque le sceau de l'illégalité. Bien que couverts par le secret médical et persuadés des intentions réformatrices de l'Institut, les patients ont pu avoir l'impression de se mettre en danger en se rendant à l'Institut. La parole incessante du médecin remplissait une fonction affective ; elle apaisait la gêne et les craintes du patient.

L'extrême loquacité du docteur Hodann correspondait également à l'ampleur de la

desselben oder des anderen Geschlechtes?... Interessierten Sie auf der Bühne, im Zirkus, in Museen mehr Damen oder Herren?... [...] Hatten Sie Freundschaftsverhältnisse, Bündnisse von langer Dauer oder mehr flüchtige, wechselnde Beziehungen?... [...] Was halten Sie von Ihrem sexuellen Zustand?... Glauben Sie, natürlich oder naturwidrig, krank oder gesund zu sein?“, Soden, ibd., p. 100

²⁶⁵ Ibd., p. 101

²⁶⁶ „Viele Frauen suchten Gespräche in den SBS, um sich von bedrückenden Schuldgefühlen zu befreien.“ Soden, ibd., p. 55

mission qu'il se donnait. Pour ce sexologue et socialiste convaincu, une réforme de l'ordre sexuel et moral n'allait pas sans une réforme globale de l'ordre social. La citation de Balzac placée en exergue de son livre, « Les mœurs sont l'hypocrisie des nations ; l'hypocrisie est plus ou moins perfectionnée. », ²⁶⁷ indique clairement le but de son entreprise. Il s'agissait de mettre en lumière et de dénoncer la double-morale régnante en matière de sexualité. A cet effet, Max Hodann s'attaquait à toutes les certitudes du patient, s'en prenait aux valeurs chrétiennes et occidentales qu'il reproduisait naïvement, ²⁶⁸ au puritanisme et à l'égoïsme bourgeois, ²⁶⁹ dans une tentative de refonte totale de la société. Un mari qui louait les vertus de sa femme restée vierge jusqu'à leur mariage se vit rétorquer :

Ce que vous qualifiez de « pureté », ne sont pourtant rien d'autre que les aprioris prononcés de notre culture chrétienne et bourgeoise face à la vie amoureuse. ²⁷⁰

Il convenait systématiquement de persuader les patients d'abandonner leurs réticences puritaines afin de connaître une vie amoureuse plus épanouie. Il va de soi que la pudeur des hommes comme des femmes s'en voyait souvent heurtée. Le médecin opérait ainsi un changement de paradigme, dans la mesure où il entendait « tenir sur le sexe un discours qui ne soit pas uniquement de morale, mais de rationalité », ²⁷¹ selon les mots de Michel Foucault.

Vecteur de l'éducation sexuelle, la parole du médecin transmettait enfin des connaissances basiques sur le fonctionnement des organes sexuels, ²⁷² de la procréation ou de la contraception. ²⁷³ Il livrait aussi très souvent des données statistiques sur les phénomènes sociaux tels que la pénurie de logement ou la forte natalité des classes ouvrières. ²⁷⁴ Il donnait également des informations de nature juridique au patient, le renseignait sur les modalités du droit de la famille. ²⁷⁵ Max Hodann allait même jusqu'à préconiser des préliminaires et des positions propres à varier les pratiques sexuelles. ²⁷⁶ Le manuel comporte en outre de

²⁶⁷ Hodann, Max, *Geschlecht und Liebe*, p. 5

²⁶⁸ *Ibid.*, p. 12 ; p. 51

²⁶⁹ *Ibid.*, p. 26 ; p. 134

²⁷⁰ „Was Sie da als „Reinheit bezeichnen ist doch nichts als ausgesprochene Voreingenommenheit unserer christlich-bürgerlichen Kultur dem Liebesleben gegenüber“, *Ibid.*

²⁷¹ Foucault, Michel, *La Volonté de savoir*, p. 34

²⁷² *Ibid.*, p. 46-50

²⁷³ *Ibid.*, p. 97

²⁷⁴ *Ibid.*, p. 115-117. Plusieurs cas individuels sont examinés.

²⁷⁵ Cf. *Ibid.*, p. 153 L'existence d'une allocation pour femmes enceinte (*Wochengeld*) est évoquée. Hodann déplore en revanche l'absence d'une mesure de protection sociale qui empêcherait le licenciement des femmes enceintes.

²⁷⁶ Hodann, Max, p. 44-46; p. 52-56

nombreux graphiques et illustrations attestant de la scientificité de son propos.²⁷⁷

Au cours de ses exposés successifs, le médecin procédait toujours de façon méthodique, conscient que ses auditeurs n'ont peut-être pas accès à d'autres sources d'informations. En ce sens, il dispense «une sorte de cours magistral privé».²⁷⁸ Une introduction contenant des effets d'annonces précède le plus souvent ses explications :

*On distingue deux groupes de moyens de contraceptions : les moyens chimiques et les moyens mécaniques.*²⁷⁹

- Entre interrogatoire et confession

Si la parole médicale domine, elle cède par moments la place au patient, l'interroge suivant une maïeutique brutale. Max Hodann, qui vise à faire tomber des préjugés ancrés depuis des générations, ne ménage jamais son patient. Il entend également pousser mari et femme à aborder des sujets jusqu'ici interdits, comme l'indique le chapitre intitulé « Ne pas communiquer »²⁸⁰. Un entretien avec une institutrice en témoigne :

Institutrice : [...] Toute sa vie on s'efforce de défendre sa pureté.

Médecin : Qu'est-ce que tout cela a donc affaire avec la pureté ? Quel âge avez-vous ?

Institutrice : 38 ans.

*Médecin : Vous avez sans doute essayé pendant des années de combattre votre féminité, mais vous voyez bien que c'est impossible, ou l'on s'épuise. La nature finit toujours par reprendre ses droits.*²⁸¹

Dans cet extrait, le médecin met doublement à mal la pudeur et les certitudes de son interlocutrice. Lui demander son âge alors qu'elle a avoué être vierge revient à la traiter de

²⁷⁷ Ibd., p.17; 19; 21; 23; 33 ; 47; 49.

²⁷⁸ „eine Art Privatvorlesung“, Hodann, Max, *Geschlecht und Liebe*, p. 43

²⁷⁹ „Wir unterscheiden bei den Mitteln, die zur Geburtenregelung zur Verfügung stehen, zwei Gruppen : chemische und mechanische Mitteln“, Ibd., p. 97

²⁸⁰ „Nicht sprechen können“, Ibd., p. 63-67

²⁸¹ „Lehrerin [...] das ganze Leben hat man sich rein gehalten [...]

²⁸¹ Arzt : Was hat es denn mit Reinheit zu tun? Wie alt sind Sie?

²⁸¹ Lehrerin : 38.

²⁸¹ Arzt: Sie haben wahrscheinlich jahrelang versucht, Ihre Weiblichkeit niederzukämpfen, aber Sie sehen, es geht nicht, oder man geht kaputt dabei. Irgendwo schafft sich die Natur ihr Recht.“, Ibd., p. 186

« vieille fille », un statut recouvert d’opprobre à l’époque. De plus, la question « Qu’est ce que tout cela a donc affaire avec la pureté ? » entre en contradiction avec les convictions intimes de cette dame, ainsi qu’avec une valeur sociale qui était alors presque incontestée.

Cette altercation est représentative du rôle hautement particulier du conseiller en mariage et en sexualité, qui fait à la fois figure de médecin et de directeur de conscience. Si Hodann considérait que la fonction de conseiller ès sexualité nécessitait des qualités d’empathie psychologique et sociale, ainsi que des connaissances des conditions de vie des masses laborieuses,²⁸² cette empathie ne tardait pas à virer au prêche moralisateur.

En ce sens, elle rappelle l’attitude du prêtre au confessionnal. Difficile alors de faire abstraction de l’affirmation de Foucault, selon laquelle les médecins de la *scientia sexualis* « combin[ai]ent la confession avec l’examen ».²⁸³ La consultation prend alors des allures d’interrogatoires, de « croisement d’une technique d’aveu et d’une discursivité scientifique ».²⁸⁴

Une anecdote de Magnus Hirschfeld vient étayer la thèse d’une attitude presbytérale du médecin lors des consultations :

*Aussi souvent que j’en ai eu l’occasion – et je l’ai eue souvent – dans les premières années d’exercice de mon activité j’ai demandé à des confesseurs et à des fidèles de me faire un compte-rendu de leurs expériences au confessionnal. De cette façon, j’ai acquis des compléments précieux aux observations que j’avais effectuées dans mon cabinet.*²⁸⁵

4. Dialogisme

Geschlecht und Liebe présente une source de renseignements précieux au sujet des consultations. En outre, il constitue en lui-même une publication de l’Institut, participe à ce titre au discours qui en émane. Comme d’autres documents émanant de l’Institut, *Geschlecht und Liebe* fait preuve d’un dialogisme déclaré, tend à instaurer une relation privilégiée avec le

²⁸² Soden, p. 91

²⁸³ Foucault, *ibd.*, p. 87

²⁸⁴ *Ibd.*, p. 91

²⁸⁵ „Sooft ich dazu Gelegenheit hatte – und ich hatte sie oft – ließ ich mir in den ersten Jahren meiner Tätigkeit von Beichtvätern und Beichtkindern über ihre Erlebnisse und Erfahrungen im Beichtstuhl Bericht erstatten. Ich habe dadurch in wertvoller Weise viele Beobachtungen aus eigener Praxis ergänzen können“, Hirschfeld, *Von einst bis jetzt*, p. 127

lecteur.

- Forme du dialogue

Par l'usage d'un style relativement oral, l'auteur fait en sorte de rendre les dialogues naturels, ponctués les tirades du médecin d'adresses à l'interlocuteur.²⁸⁶ Le choix de reconstituer les consultations menées à l'Institut présente plusieurs avantages. Le réalisme des scènes, la convocation de *realia* de l'époque – livres de références, tels que *Die vollkommene Ehe* de Van de Velde,²⁸⁷ présentation de pièces ethnologiques conservées à l'Institut²⁸⁸ – facilite l'identification du lecteur, érige l'Institut de science de la sexualité en cadre familier et accessible. En outre, le style naturaliste qu'adopte Hodann pour traiter certaines problématiques sociales, comme la crise du logement, ainsi que le recours à de nombreuses anecdotes et de lettres, entendent susciter l'empathie du lecteur.²⁸⁹

La forme dialogique donne également l'illusion au lecteur qu'il est libre de prendre position en faveur du médecin ou du patient. Néanmoins, il va de soi que, systématiquement, la parole du médecin l'emporte.

- Les documents-annexes

La fin de l'ouvrage ouvre un espace de communication entre auteur et lecteur, entre médecin et patient potentiel. Les lecteurs sont invités à remplir trois pages détachables²⁹⁰ pour les renvoyer à Max Hodann. Les deux premiers formulaires sondent les pratiques des lecteurs en matière de grossesse²⁹¹ et de contraception²⁹². L'auteur garantit sa discrétion au nom du secret médical.²⁹³ Le dernier formulaire est une pétition en faveur d'une réforme de la législation de la sexualité.²⁹⁴ Il comprend deux paragraphes : le premier réservé à la contraception, le second au divorce.

Par le biais de ces trois feuillets, Max Hodann incite ses lecteurs à participer

²⁸⁶ Cf. ibd., p. 203

²⁸⁷ Ibid., p. 43

²⁸⁸ Ibid., p. 50

²⁸⁹ Cf. ibd., p. 144

²⁹⁰ „Abreißblatt“

²⁹¹ „Abreißblatt 1 : Schwangerschaftsumfrage“

²⁹² „Abreißblatt 2 : Umfrage über Geburtenregelung“

²⁹³ „Die Angaben werden, da mir unter dem ärztlichen Berufsgeheimnis gemacht, selbstverständlich mit strengster Vertraulichkeit behandelt“, Annexe, ibd., p. 277

²⁹⁴ „Abreißblatt 3 : Willenskundgebung zur Sexualgesetzgebung“

activement à la recherche médicale sur la sexualité et à s'impliquer dans le mouvement pour l'assouplissement des lois en vigueur. L'annexe de *Geschlecht und Liebe* démontre que le livre n'a pas un caractère purement informatif ou scientifique. L'ouvrage s'affirme plutôt comme un manifeste qui s'inscrirait dans un mouvement de réforme des conditions sociales et se donnerait pour point de départ l'observation de l'existence d'un mal-être dans la sexualité. Ces documents-annexes répondent donc aux revendications que formule la conclusion de l'ouvrage, « l'engagement pour une réforme du code pénal qui régit la sexualité » et « l'exploration des phénomènes sexuels biologiques et sociaux. ».²⁹⁵

La présence de ces questionnaires atteste que la relation liant le public et l'Institut se voulait une relation bilatérale. Max Hodann accordait une grande importance aux données empiriques qu'il avait pu rassembler lui-même. L'usage qu'il en fait dans son manuel en témoigne.²⁹⁶

Le questionnaire sur la grossesse fait preuve d'une approche purement statistique. Il cherche à mettre en relation situation socio-économique et expérience de la maternité. Une première partie que l'on peut qualifier de sociologique sert à déterminer le métier exercé – rythme de travail, revenu, perception ou non du chômage -, le loyer, le revenu du mari. La seconde partie, de nature médicale, est figurée par un tableau à remplir renseignant les grossesses vécues par l'intéressée. Le tableau comporte une colonne pour le nombre de grossesses, une pour les dates de naissance, une pour le sexe de l'enfant, une en cas de fausse couche. Les trois avant-dernières colonnes servent à signaler les cas de mortalité infantile.²⁹⁷ Hodann cherchait certainement à rassembler des données attestant que les dures conditions du travail ouvrier affaiblissaient les femmes, entraînaient fausses couches et mortalité infantile élevée. Les grossesses successives étaient également responsables d'un vieillissement prématuré, allaient parfois jusqu'à rendre les femmes invalides.²⁹⁸

Le questionnaire sur la contraception s'intéresse aux vecteurs d'information ou de désinformation sur la sexualité. La question « Par qui ce moyen contraceptif vous a-t-il été recommandé ? »²⁹⁹ permet de savoir à qui l'on s'en remettait en matière de contraception - au

²⁹⁵ „Einsatz zur Reform des Sexualstrafrechts“ ; „Erforschung der biologischen und gesellschaftlichen Sexualvorgänge“, Ibd., 262

²⁹⁶ Hodann, Max, ibd., p. 115-118.

²⁹⁷ Abreißblatt 1, p. 284

²⁹⁸ Cf Ibd., p. 115: « Une de ces femmes avait 50 ans quand elle vint me voir et était totalement invalide » („Die eine Frau war, als sie zu mir kam, 50 Jahre alt und total invalide.“)

²⁹⁹ „Von wem ist Ihnen die Methode oder das Mittel empfohlen worden?“, Abreißblatt 2, Ibd., p. 283

médecin ? À la sagesse populaire ? Au mari ? – et de se faire une idée du niveau d’instruction sexuelle de ces instances de conseil. Max Hodann ne fait que peu de cas de l’instruction des hommes :

*un exemple parlant du peu de confiance que les femmes devraient accorder aux hommes quand il s’agit d’utiliser des moyens préventifs.*³⁰⁰

La question « Quel succès ou insuccès avez-vous observé lors de l’utilisation de la méthode ou du moyen de contraception ? »³⁰¹ teste l’efficacité de ces produits ou techniques. Les réponses ont pu fournir des informations instructives à une époque où la contraception chimique encore balbutiante tenait plus du charlatanisme que de la médecine. Hodann prie même les lecteurs de lui envoyer des échantillons des produits, afin de les soumettre à des analyses en laboratoire.³⁰²

- Réception

Une œuvre au contenu sexuel si explicite ne pouvait pas circuler longtemps impunément sous la République de Weimar. Le mouvement conservateur et nationaliste qui connaissait un essor à la fin des années vingt et avait promulgué la loi *Schund- und Schmutz* de 1926 ne tarda pas à se saisir de *Geschlecht und Liebe*. Le procureur de Stuttgart exigea la réquisition de deux titres de Hodann, *Geschlecht und Liebe* et *Bringt uns wirklich der Klapperstorch*³⁰³ (*La Cigogne nous apporte-t-elle vraiment ?*) qui expliquait la sexualité aux enfants.³⁰⁴ Le procès mettant en cause Hodann et son éditeur Karl Dietz n’avalisa pas l’interdiction des livres, mais eut tout de même pour effet de discréditer durablement leur auteur.³⁰⁵ L’éditeur fut contraint de retirer les illustrations de l’ouvrage, figurant organes sexuels et coïts.³⁰⁶ En annexe, un bon de commande permettait au lecteur de commander les illustrations manquantes. Ce bon comprenait une déclaration sur l’honneur :

Je déclare vouloir utiliser ces images pour mon strict usage personnel en complément

³⁰⁰ „Ein bündiger Beweis dafür, wie wenig sich die Frauen auf die Zuverlässigkeit der Männer beim Gebrauch von Vorbeugungsmitteln verlassen können.“, lbd., p. 207

³⁰¹ „Welchen Erfolg bzw. Mißerfolg haben Sie bei der Anwendung der Methode oder des Mittels zu verzeichnen?“, lbd.

³⁰² „Können Sie eine Probe des Mittels einsenden“, lbd.

³⁰³ Hodann, Max, *Bringt uns wirklich der Klapperstorch ?*, Rudolstadt, 1928

³⁰⁴ Wolff, Wilfried, Max Hodann, p. 37

³⁰⁵ lbd.

³⁰⁶ Holl, Peter, *Studien zu einer Geschichte der Sexualerziehung*, Essen 1986, p. 248

*des explications scientifiques de ce livre et m'engage à ne pas les diffuser, tout particulièrement à ne pas les rendre accessibles à des adolescents [...].*³⁰⁷

Ce serment s'engageait donc à ne pas enfreindre le §184 du code pénal sur la diffusion d'écrits obscènes.

³⁰⁷ „Bestellschein“, Hodann, Max, *Geschlecht und Liebe*, p. 287

III/ B/ La revue *Die Ehe*

a) Présentation générale

1. contexte et distribution

Sous la République de Weimar, la presse, notamment périodique, connut une phase de prospérité. Hans-Ulrich Wehler estime à 9000 le nombre de revues en circulation en Allemagne en 1924. La grande majorité d'entre elles se caractérisaient par l'hyperspécialisation.³⁰⁸ Publié par l'Institut, le périodique de vulgarisation *Die Ehe* se consacrait aux problématiques de la sexualité et du mariage. La revue parut chaque mois de juin 1926 à 1933 et était distribuée dans toutes les grandes villes de l'espace germanophone ainsi qu'à Athènes, Amsterdam, Bern, en Roumanie, à Subotica en Serbie. La distribution privilégiait les grandes villes comme l'indique un encart encourageant les lecteurs à publier des petites annonces : « Les petites annonces ont le plus grand retentissement, puisque *Die Ehe* est diffusé dans toutes les villes culturelles germanophones ! »³⁰⁹.

2. Lectorat

Dans la mesure où les analyses du lectorat que nous connaissons aujourd'hui n'existaient pas, nous pouvons tout au plus formuler des hypothèses quant au public-cible de la revue. Une analyse du ton et des thèmes des articles et des diverses rubriques qui donnaient la parole aux lecteurs – courrier des lecteurs, petites annonces - laisse penser que *Die Ehe* s'adressait prioritairement aux hommes et femmes hétérosexuels, mariés ou non. Les célibataires postaient par exemple des annonces de recherche de partenaires. Les publicités visaient un lectorat aussi bien féminin - adresses de « sages-femmes discrètes », lotions pour le visage, collants, serviettes hygiéniques - que masculin – livres sur l'impuissance, préservatifs -. Le prix relativement élevé d'1 Mark réservait la publication aux classes moyennes et supérieures. A titre de comparaison, le salaire horaire d'un ouvrier non-qualifié s'élevait dans le milieu des années 1920 à 60 Pfennigs.³¹⁰ Le tirage auquel était imprimé *Die Ehe* n'apparaît pas dans le

³⁰⁸ Wehler, Hans-Ulrich, Wehler, *Deutsche Gesellschaftsgeschichte*, 4^e volume, p. 479

³⁰⁹ „Kleine Anzeigen haben die beste Wirkung, da *Die Ehe* in allen deutschsprachigen Kulturstaaten Verbreitung findet!“, *Die Ehe*, n°4, Septembre 1926, p. 1

³¹⁰ Stackelberg, Sophie von, „Illustrierte Magazine als Zeitschriftentyp und historische Quelle. Der „Uhu“ als Beispiel“, in Kerbs, Diethart, *Fotographie und Bildpublizistik in der Weimarer Republik*, Bönen, 2004, p. 134

magazine.

b) Buts poursuivis

1. Lignes éditoriales

L'éditorial du premier numéro³¹¹ définit les objectifs de la revue et présente les sujets qui y seront traités. La citation en exergue de Magnus Hirschfeld « La science n'existe pas pour elle-même, mais pour le bien de l'humanité »³¹² affiche une orientation scientifique humaniste. La plupart des articles sont signés de médecins ou des chercheurs en sciences naturelles.

Il est néanmoins précisé que l'objet traité ne se limitera pas à des thèmes physiologiques, mais entendra « éclairer toutes les questions liées au problème du mariage »³¹³. Cette formule quelque peu évasive renvoie aux aspects culturels, juridiques, psychologiques et sexuels du mariage. La liste de thèmes couverts se révèle très vaste. Elle s'attache d'abord à l'éducation sexuelle classique – description des comportements sexuels de l'homme et de la femme, pulsions « normales et anormales » comprises, contraception, prévention des maladies vénériennes. La législation du mariage et du divorce forme un deuxième pôle thématique. Enfin, une catégorie hybride, « la culture du mariage » rassemble des thèmes qui ont trait à la vie pratique ou la parapsychologie. Cette dernière catégorie englobe des rubriques aussi diverses que les horaires des centres de consultation en mariage (*Eheberatungsstellen*), des exercices de gymnastique ainsi que la présentation des principes eugénistes du mariage ou encore des tests graphologiques appliqués aux couples.

L'éditorial « *Zweck und Ziel* » se conclut par une envolée lyrico-moralisatrice. Les ambitions de la revue consistent modestement à « éclairer le peuple sur ses pulsions, à éduquer des hommes pleins de joie de vivre, sains de corps et d'esprit », autrement dit à « montrer le droit chemin à l'humanité ».³¹⁴

³¹¹ „Zweck und Ziel“, *Die Ehe, monatliche Zeitschrift*, 1926-1927, Berlin, n°1, Juin 1926, p. 1

³¹² „Die Wissenschaft ist nicht wegen ihrer selbst, sondern um der Menschheit willen da“, ibd.

³¹³ „Aufklärung über alle Fragen zu bringen, die mit dem Problem der Ehe zusammenhängen“, ibd.

³¹⁴ „das Volk über sein Triebleben aufzuklären, um geistig und seelisch gesunde, lebensfreudige Menschen zu erziehen. Der Menschheit den rechten Weg zu weisen, ist unsere Monatschrift „Die Ehe“ geboren worden.“, ibd.

2. Thèmes traités

Dans les faits, les approches biologiques et psychologiques du mariage se voient privilégiées. Seules deux rubriques se consacrent au droit conjugal : un article mensuel ainsi qu'une analyse d'un cas personnel adressé par un lecteur, concernant le plus souvent des affaires de divorce. Les articles relatifs à la vie pratique étaient les plus nombreux, et créaient une relation de proximité avec le lecteur.

Die Ehe se voulait une revue culturelle (*Kulturblatt*), d'où l'abondance d'articles aux résonances historiques ou ethnologiques. La série « Homme et femme en Afrique, De la vie conjugale et amoureuse des peuples du continent noir »³¹⁵ dépeint les mœurs sexuelles de l'Afrique noire. Un autre feuilleton, en onze épisodes, propose une « enquête folklorique sur la préhistoire du mariage humain »³¹⁶. La stratégie adoptée dans ces articles est semblable à celle du *Comité scientifique-humanitaire* d'Hirschfeld. Il s'agissait de fonder historiquement et ethnologiquement la sexualité afin de la relativiser et de la normaliser. Démontrer que l'homosexualité prospérait dès l'Antiquité revenait à justifier son existence à l'époque contemporaine. De même, déployer l'éventail le plus large possible des formes de sexualité contribuait à atténuer la diabolisation de la sexualité courante.

3. Revirements éditoriaux

Sous l'égide de la maison d'édition E. Ensle, les années 1928 et 1929 marquent un tournant scandaleux pour *Die Ehe*. Certes, les photographies affriolantes et le caractère tapageur de certains articles avaient assuré dès le lancement un succès commercial. Mais les sujets traités prirent un ton de plus en plus proche du *sex and crimes* et de la littérature de gare, afin de conquérir un public toujours plus vaste. Les titres tels que « Tueuses de maris »,³¹⁷ « Maisons closes et traites des blanches »³¹⁸, « Mode féminine, sport, naturisme et... outrage à la pudeur »³¹⁹ se multipliaient. Des feuilletons dépeignaient les bordels de Hambourg, la prostitution infantine, offraient un condensé de faits divers sordides à caractère sexuel. Le nombre de médecins actifs au sein de la rédaction déclina, remplacé par les

³¹⁵ „Mann und Weib in Afrika. Aus dem Ehe- und Liebesleben der Völker des schwarzen Erdteils“, *Die Ehe*, n°3, Mars 1927, p. 79-81 ; n°4, Avril 1927p. 112-113

³¹⁶ „Vom Ursprung des Menschengeschlechtes, von Frauenbefruchtungen ohne Mann und wunderbaren Geburten“, *Die Ehe*, n°4, Septembre 1926 au n°7, Juillet 1927.

³¹⁷ „Gattenmörderinnen“, *Die Ehe*, Janvier 1929, p. 111-113

³¹⁸ „Bordellwesen und Mädchenhandel“, *ibid.*, p. 103-104

³¹⁹ „Frauenmode, Sport, Nacktkultur und... Sittlichkeitsverbrechen“ *Die Ehe*, Mai 1928, p. 152

commissaires de police, plus au fait des bas-fonds et des modes de vie interlopes. L'assombrissement thématique reflétait certainement les inquiétudes du temps à la faveur de la crise économique, et de la radicalisation politique.

L'éditorial du numéro de juillet 1929 annonce la reprise en main de la publication sous la direction de l'éditeur *Nord-Ost*. « Les rédacteurs s'efforceront toujours d'élever le niveau »³²⁰ promet-on alors. Toutefois, le changement de cap n'eut pas lieu ; le numéro de novembre 1929 prend des allures de cabinets des horreurs à la faveur d'un article sur « Le mariage des sœurs siamoises ».³²¹ La revue pousse à l'absurde la tentative de montrer la sexualité dans toute sa diversité, et perd de vue les idéaux scientifiques et humanistes poursuivis initialement. On peut alors supposer que l'Institut avait perdu le contrôle de la publication qu'il avait initiée.

c) Offrir un forum de dialogue

1. Instaurer une relation de proximité

Die Ehe visait à susciter un débat public autour de la sexualité et du rapport hommes-femmes. Un encart publicitaire invitait les lecteurs à parler de la revue autour d'eux.³²² Pour ce faire, la constitution d'une relation de proximité entre le magazine et le lectorat était nécessaire. Le premier éditorial proclamait ainsi « Puisse *Die Ehe* être perçu par chacun comme un conseiller fidèle, en qui on peut avoir confiance. ».³²³ La rédaction se mettait ainsi à la disposition des lecteurs, offrant de répondre à toutes leurs interrogations en matière de sexualité ou de sentiments. Plusieurs rubriques étaient placées sous le signe de l'échange : le courrier des lecteurs, « *Liebe Leser* », l'analyse graphologique, la rubrique de questions-réponses sur la sexualité ainsi que les petites annonces.

2. L'essor du courrier des lecteurs

Dans un premier temps à la charge de spécialistes, le courrier des lecteurs se transforma peu à peu en un véritable forum d'échanges. On demandait aux lecteurs de répondre eux-mêmes aux lettres publiées. Ce procédé offrait l'avantage d'impliquer les lecteurs dans la vie

³²⁰ *Die Ehe*, Juillet 1929, p. 163

³²¹ „Die Heirat der siamesischen Zwillinge“, *Die Ehe*, Novembre 1929, p. 6

³²² *Die Ehe*, n°2, Juillet 1926, p. 42

³²³ „Möge *Die Ehe* von jedem als ein treuer Berater aufgenommen werden, zu dem man Vertrauen haben darf.“, „Zweck und Ziel“, *Die Ehe*, n°1, p. 3

du journal, de les amener à s'identifier aux problèmes exposés. Il était ainsi accordé autant d'importance au point de vue d'un particulier « profane » qu'à celui du médecin ou du psychologue. De plus, il arrivait que soient publiées plusieurs réponses, dont les positions divergeaient. Un lecteur qui raconte que sa future femme l'a trompé avec un de ses amis se voit aussi bien conseiller de la quitter car « ce qui est arrivé une fois a de bonnes chances de se reproduire » que de la pardonner au nom de la tolérance et de l'humanité.³²⁴ Le franc succès de cette rubrique se mesure à la place croissante qu'elle occupe au sein de la publication. Deux pages lui sont réservés dans le deuxième numéro de juillet 1926³²⁵, cinq dans le onzième numéro de novembre 1927.³²⁶

3. Questions/Réponses

La rubrique de questions/réponses « Nous demandons... et répondons » („*Wir fragen... und antworten*”) présente dans chaque numéro vise aussi à un certain dialogisme. Chaque semaine, des questions concernant des termes de la sexualité sont posées comme « Qu'est ce que l'hypophyse ? Qu'est-ce que la prostate ? Qu'est-ce que la masturbation ? ». ³²⁷ Les réponses, concises et accessibles à tous, sont apportées dans le numéro suivant. Les lecteurs obtenaient ainsi des informations sur des sujets qu'ils n'auraient pas osé aborder en société, par peur du ridicule.

L'interactivité du périodique ne resta pas sans suite. Porté par son succès immédiat, *Die Ehe* se dota d'une association, organisant des discussions et des bals.³²⁸ L'association proposait aussi une heure de consultation, ouverte aux lecteurs.

d) Les conflits juridiques et le combat contre la censure

1. Critiquer la censure

La lutte contre la censure n'apparaissait pas dans la ligne éditoriale initiale. En réaction aux débats parlementaires sur le projet de loi « *Schund und Schmutz* » qui réinstaurait la censure de la presse et de la littérature, elle devint pourtant un sujet de prédilection de la

³²⁴ *Die Ehe*, n°11, Novembre 1927, p. 347

³²⁵ *Ibid.*, n°2, Juillet 1926, p. 48-49

³²⁶ *Ibid.*, n°11, Novembre 1927 p.347-352

³²⁷ „Was ist Hypophyse? Was ist Prostata? Was ist Masturbation?“, *Ibid.*, p. 344

³²⁸ „Am 2. Juli Sommer-Nacht-Ball des Vereins Die Ehe“, *Ibid.*, Avril 1927, p. 103

revue. Un article d'opinion de janvier 1927 prend position contre une loi « qui, sous couvert de protéger la jeunesse, met les adultes sous tutelle » et « fournit un prétexte à une censure généralisée de la littérature et de l'art. ».³²⁹ Le risque que « l'alliance de la papauté religieuse, politique, éthique et artistique »³³⁰ n'en fasse un usage abusif y était affirmé.

L'actualité des associations militant contre la censure trouva un relais dans le magazine. En novembre 1926 était annoncée la création d'un comité d'action rassemblant libraires et écrivains décidés à fonder une archive pour conserver tous les livres interdits. Un paragraphe relate la perquisition d'un recueil de discours de protestations.³³¹

2. Les attaques du magazine au nom de la *Schund- und Schmutzgesetz*

Etant donné son contenu explicitement sexuel, *Die Ehe* ne tarda pas à être frappé par la loi censoriale. L'éditorial de février 1927, « Notre Procès » (« *Unser Prozess* ») résume les vicissitudes juridiques du périodique. Le quatrième numéro de l'année 1926 avait été réquisitionné pour un article sur la frigidité ainsi que pour une lettre d'un lecteur évoquant la flagellation.³³² L'auteur de « La frigidité de la femme »,³³³ Edgar Schulz comparut devant le tribunal pour répondre à l'accusation de « diffusion d'écrits obscènes »³³⁴ conformément à l'article 184 du code pénal. L'éditorial reproduit le plaidoyer de l'avocat à la défense. Celui-ci s'ouvre sur un déroulé historique des « efforts de la moralité »³³⁵ pour « réprimer les émotions sexuelles saines de l'humanité ».³³⁶ Le plaidoyer se termine par la constatation que le tribunal a adopté un point de vue réactionnaire en « inventant l'homme normal »³³⁷, dont *Die Ehe* outragerait la pudeur. La revue fut finalement acquittée, son caractère scientifique ayant été reconnu par le juge chargé de l'affaire. La sentence déclare : « *Die Ehe* est une publication sérieuse, tenue avec une rigueur scientifique. [...] L'obscénité des articles incriminés ne

³²⁹ „es schützt nicht nur die Jugend, sondern bevormundet weit darüber hinaus und in seiner Wirkung hauptsächlich gerade die erwachsenen Menschen“, „ist Vorwand für eine ganz umfassende literarische und künstlerische Zensur“, „Trutz dem Schund- und Schmutz-Reichstag“, *Die Ehe*, n°1, Janvier 1927, p. 3

³³⁰ „Das vereinigte Pfaffentum religiöser, politischer ethischer, und künstlerischer Art“, ibd.

³³¹ „Weg mit dem Schund- und Schmutzgesetz! Ein wichtiges Dokument wird beschlagnahmt.“, ibd., p. 27

³³² *Die Ehe*, n°2, Février 1927, „Unser Prozess“, p. 33-34

³³³ „Die Gefühlskälte der Frau“, cit. in ibd.

³³⁴ „Verbreitung unzüchtiger Schriften“, ibd.

³³⁵ „Die Sittlichkeitsbestrebungen“, ibd.

³³⁶ „das gesunde Sexualempfinden zu unterdrücken“, ibd.

³³⁷ „die Erfindung des Normalmenschen“, ibd., p. 33

saurait être attestée.»³³⁸

Die Ehe offrit un vaste forum de diffusion à l'entreprise réformatrice de l'Institut. Sous une forme pédagogique et interactive, des informations sur la sexualité étaient véhiculées et faisaient reculer les préjugés. *Die Ehe* chercha aussi à forger une véritable communauté de lecteurs qui partageât les mêmes références, issues du mouvement de la *Lebensreform*, de l'eugénisme, du libéralisme, de l'anticléricalisme.

Il n'en demeure pas moins que le périodique a pu délivrer des messages contradictoires au fil des revirements éditoriaux en affirmant l'existence de normes sexuelles, en tenant parfois des propos misogynes ou ethnocentristes. Nous y reviendrons dans la 3^e partie consacrée au discours de l'Institut.

³³⁸ *Ibid.*, p. 34

III/ C/ Communication visuelle

a) Mettre des images sur la sexualité

1. De l'iconophobie à la prolifération des images

Une des missions que se donna l'Institut fut de rendre visible la sexualité, d'associer des images aux noms des organes sexuels, des phénomènes physiologiques – tels que les maladies vénériennes, l'hermaphrodisme – d'illustrer les pratiques. Ce travail de dévoilement rendait accessibles des images qui jusque là tombaient sous le coup du paragraphe 184, qui prohibait la diffusion d'écrits obscènes.

Au cours de son récit du combat homosexuel, *Von Einst bis jetzt*,³³⁹ Magnus Hirschfeld évoque ses études de médecine et témoigne du tabou qui frappait la sexualité. Les mots d'« amour » et de « sexualité » étaient proscrits. Le fonctionnement des organes sexuels, les besoins et les sensations liés à la sexualité ne faisaient pas l'objet d'un cours. La vie sexuelle était abordée uniquement en termes de pathologie – les maladies vénériennes, les perversions – et de médecine légale.³⁴⁰ Hirschfeld se souvient avoir étudié « le trio infernal du pédéraste, du pédophile et de l'exhibitionniste »³⁴¹. Et ces cours magistraux étaient entièrement dépourvus d'images.

A l'aune de l'avènement de nouveaux médias, tels que le cinéma, les magazines illustrés et de l'essor de la publicité, la culture de masse devint de plus en plus visuelle. Au désert pictural succédait la prolifération d'images affriolantes de la publicité et de la pornographie. Les années vingt sonnaient la naissance de l'esthétisation des corps, projetaient sur le devant de la scène les plastiques sculpturales et canoniques, qui nous sont aujourd'hui si familières.³⁴² Face à cette tendance, la médecine était restée muette, ne s'était pas encore emparée de la sexualité, pour tenter d'en donner une représentation objective, scientifique. Refoulés par l'idéalisation des médias, les corps plus quotidiens ne trouvaient pas de place.

³³⁹ Hirschfeld, Magnus, *Von einst bis jetzt, Geschichte einer homosexuellen Bewegung, (1897-1922)*, Berlin 1986.

³⁴⁰ *Ibid.*, p. 162

³⁴¹ „dreiblättriges Kleeblatt: Päderast, Kinderschänder und Exhibitionist“, *Ibid.*, p. 163.

³⁴² Cowan, Michael., Sicks, Kai - Marcel, (dir), *Leibhaftige Moderne*, p. 12

2. Privilégier l'approche visuelle

Afin de faire reculer les superstitions et donner une représentation plus réaliste de la sexualité, l'Institut mettait un point d'honneur à pourvoir les conférences ouvertes au public d'illustrations. La présence d'image constituait également un argument commercial afin de mieux attirer les foules. En témoigne cet encart annonçant l'allocation de Max Hodann apparaissant dans *Die Ehe* :

*Médecin généraliste Dr. Max Hodann : Constitution et hygiène du corps humain (agrémenté de photographies)*³⁴³

La salle Ernst-Haeckel où se tenaient les conférences était équipée d'« installations pour la projection d'images et de films »³⁴⁴. De plus, le « département pour l'enseignement externe »³⁴⁵ disposait d'un fond archivistique de photographies comprenant approximativement un millier de diapositives et de négatifs. Des intervenants extérieurs à l'Institut pouvaient utiliser ces images à des fins pédagogiques.³⁴⁶ De même, le manuel *Geschlecht und Liebe* comportait 19 illustrations, comme le proclamait le titre. La censure condamna d'ailleurs l'éditeur à les retirer de l'ouvrage. Les lecteurs étaient censés les commander eux-mêmes.³⁴⁷

Une des dernières œuvres à paraître d'Hirschfeld avant son départ en exil est la somme iconographique monumentale que forme le 4^e tome de son encyclopédie de la sexualité, *Geschlechtskunde*.³⁴⁸ Un millier de pages présentent une vision exhaustive et en images de la sexualité, fournissent un matériau sociologique et médical précieux, qui aujourd'hui encore sert de référence.³⁴⁹

Il est donc intéressant d'examiner quel discours visuel mena l'Institut : quels aspects furent mis en valeur ? Assiste-t-on à une idéalisation ? A une diabolisation de la sexualité ? De quelles influences culturelles et idéologiques relèvent ces images ?

³⁴³ „Stadtkarzt Dr. Max Hodann : Bau und Hygiene des menschlichen Körpers“, *Die Ehe*, Novembre 1927, p. 338

³⁴⁴ „Vorrichtungen für Lichtbildprojektion und Kinematographie“, „Abteilung, Einrichtungen und Arbeitseinteilung“, in Institut für Sexualwissenschaft, *Unsere Arbeit*, p. 21

³⁴⁵ „Abteilung für externe Lehrtätigkeit“, *ibid.*, p. 22

³⁴⁶ *Ibid.*, p. 22

³⁴⁷ Holl, Peter, *Studien zu einer Geschichte der Sexualerziehung*, Essen 1986, p. 248

³⁴⁸ Hirschfeld, Magnus, *Geschlechtskunde auf Grund dreißigjähriger Forschung und Erfahrung*, vol. 4, Bilderteil, Stuttgart 1930.

³⁴⁹ Un des deux exemplaires consultables à Berlin se trouve dans le bureau du directeur du département de sexologie de la Charité, hôpital et faculté de médecine.

Deux sources nous renseignent, les photographies de *Die Ehe*, ainsi que les affiches de prévention publiées par l'Institut. L'analyse du film *Anders als die Andern* s'avère également instructive.

b) Illustrations de *Die Ehe* (voir Annexe)

Pour toute illustration, *Die Ehe* arbore des photographies ou des dessins de nu, le plus souvent de jeunes femmes, parfois de femmes mûres ou de petites filles, ou enfin plus rarement de jeunes hommes. Les portraits de femmes sont pris en intérieur ou dans la nature, au bois, se baignant au lac, à la plage. Les hommes se livrent la plupart du temps à des activités sportives (jeux de ballons collectifs, lancer de disque).

Le motif de la nature correspond aux idéaux de la *Lebensreform* et d'un de ses mouvements, le naturisme (*Freikörperkultur*). Suivant cette doctrine, la nudité constituant l'état originel et naturel de l'homme, il convient de la détacher des connotations sexuelles et des réflexes de pudeur qui la recouvrent. On comprend mieux alors la présence de clichés de petites filles nues, qui paraîtrait choquante aujourd'hui. Le lecteur était censé admirer la beauté innocente du corps présexuel, de la même manière que les thèmes bucoliques renvoyaient à un état de nature, antérieur à la civilisation et à la corruption qu'elle entraîne.

L'esthétique des clichés peut être qualifiée d'éthérée et d'antiquisante. Les traits estompés de certaines photographies rappellent le dessin. L'absence de temporalité domine ; nul objet ne vient trahir l'époque à laquelle les photos ont été prises, conférant une apparence d'universalité aux images. Les corps des modèles sont relativement réalistes, présentent des courbes féminines, qui ne viennent jamais heurter la beauté harmonieuse. En ce sens, les images rejoignent l'idéologème eugéniste qui transparait dans certains articles de la revue. L'éditorial, « Lumière, air et soleil »³⁵⁰ daté d'août 1926 justifie ce choix de mise en page. Ce faisant, il répond au reproche d'un lecteur affirmant que la frivolité des images détone avec le caractère sérieux des articles :

Qui considère cette question plus attentivement, trouvera qu'il règne une étroite harmonie entre texte et image. A moins qu'un vrai mariage ne soit possible entre personnes malades et affaiblies ? – Le mariage ne requiert-il pas des êtres sains et

³⁵⁰ „Licht, Luft und Sonne“, *Die Ehe*, monatliche Zeitschrift, 1926-1927, Berlin n°3, Août 1926, p. 197

*vigoureux moralement et physiquement?*³⁵¹

Ces propos affichent un mépris caractéristique du social-darwinisme pour ceux que la « sélection naturelle » laisserait de côté. Des déclarations similaires se retrouvent à maintes reprises dans la revue. Il est néanmoins souligné que la faiblesse corporelle n'est pas une fatalité. Les images remplissent ainsi une seconde fonction en incitant les lecteurs à prendre soin de leur propre corps par le sport :

*Je crois que ces représentations de corps nus exemplaires pousseront quiconque possédant un corps disgracieux en mauvaise santé à faire un travail sur soi-même, [...] jusqu'à ce qu'il acquière également un corps esthétique et beau. Les moyens pour y parvenir ne sont pas difficiles et sont accessible à tous.*³⁵²

En ce sens, les clichés d'un érotisme indéniable poursuivent une visée pédagogique : renvoyer le lecteur à son propre corps afin qu'il l'entretienne. Et la nudité ne renvoie plus au corps dans sa naturalité première, mais se charge de significations idéologiques. Ulrich Linse résume ainsi:

*A peine avait-elle été rendue possible, la nudité s'était vue de nouveau ritualisée et idéologisée, soit mise au service d'une morale de la pureté et de la lumière, soit soumise à l'impératif généralisé de la performance, qui exigeait santé et vigueur physique.*³⁵³

Par extension, il est tout de même surprenant qu'une revue dédiée au droit et à la culture du mariage ne présente pas des couples habillés, se livrant à des activités quotidiennes dénuées de sexualité, qui forment pour grande partie la vie conjugale. On peut supposer tout d'abord que l'alternance de modèles vêtus et déshabillés soulignerait la nudité des clichés, et aurait pour effet d'en renforcer l'érotisme. Mais il s'agissait surtout de lever les tabous entourant la sexualité, de l'embellir afin d'ôter aux articles traitant de l'hyperexcitation sexuelle, de l'onanisme ou du lesbianisme le caractère scandaleux qu'ils pouvaient revêtir aux

³⁵¹ „Wer aber etwas tiefer sieht, wird finden, dass zwischen Schrift und Bild engste Harmonie herrscht. Oder ist eine wirkliche Ehe überhaupt möglich, wenn sie von kranken, schwächlichen Personen geschlossen wird? – Sind zur Ehe nicht geistig und körperlich frische, gesunde Menschen erforderlich?“ , ibd.

³⁵² „Ich glaube, dass jeder, der einen ungesunden, einen unschönen Körper hat, durch vorbildliche Nacktdarstellungen angeregt wird, an sich zu arbeiten [...] bis er ebenfalls zu einem ästhetisch aussehenden und schönen Körper gebracht hat. Die Wege, die zu solchem Ziel führen, sind nicht schwer und für jedermann gangbar“, ibd.

³⁵³ „Die Nacktheit wurde, kaum sie möglich geworden war, sofort wieder ritualisiert und ideologisiert, also entweder in den Dienst einer Licht- und Reinheitsmoral gestellt oder dem allgemeinen Leistungszwang zu körperlicher Gesundheit und Tüchtigkeit unterworfen.“, Linse, Ulrich, „Sexualreform und Sexualberatung“, in Kerbs, Diethart, *Handbuch der deutschen Reformbewegungen*, p. 219

yeux de certains lecteurs.

c) **Quatre affiches de prévention de l'Institut (voir Annexe)**

Les affiches de l'Institut servaient les campagnes de santé publique dans lesquelles il s'engageait. A contrario des instantanés de *Die Ehe*, qui idéalisent et aseptisent la sexualité, elles montrent l'envers du décor: les couleurs criardes, les traits caricaturaux mettent en garde contre les maladies vénériennes, l'alcoolisme et la prostitution.

- **Convaincre par la poésie**

- **« Ne t'engage pas aveuglément dans le mariage »**

Une première affiche, la plus sage et la plus poétique « Ne t'engage pas aveuglément dans le mariage »³⁵⁴, répond à une esthétique proche de celle des photographies de *Die Ehe*. Le dessin en noir et blanc figure un couple de jeunes gens en bonne santé et élégants, les yeux bandés, comme s'ils jouaient avec insouciance à colin-maillard. Le message que délivre l'affiche repose sur le contraste entre l'apparence de tranquillité du couple et la situation périlleuse, dans laquelle il se trouve – ils s'apprêtent tous deux à plonger dans un ravin. La symbolique très aisément reconnaissable met en garde les jeunes amoureux naïfs, tentés de se marier par impulsion. Le nuage qui emplit l'abîme évoque l'inconnu. L'aspect éthéré, minimaliste, suranné de la scène renvoie à l'ignorance fréquente de la jeunesse en matière de sexualité.

Cette affiche participait à une campagne de prévention contre les maladies vénériennes. Entre les lignes, elle incite à s'informer sur les moyens préventifs empêchant toute contamination et à se renseigner sur l'état de santé du promis ou de la promise lors d'une consultation matrimoniale.

- **Images-repoussoirs**

Les trois autres affiches mettent également en scène les dangers des maladies vénériennes. Elles sont l'œuvre du même graphiste, Pewas, sur lequel aucune information ne se retrouve aujourd'hui. Elles arborent une grande homogénéité esthétique et semblent

³⁵⁴ „Geh nicht blind in die Ehe“, in Hirschfeld, Magnus, *Geschlechtskunde*, vol. 4, Stuttgart 1930, p. 847, image 1304, cit. dans „Geschlechtskrankheiten“, Magnus-Hirschfeld-Gesellschaft (Hrsg.), *Institut für Sexualwissenschaft (1919–1933) Online-Ausstellung*, CD-ROM, Berlin, 2002.

appartenir à la même série. Elles détonent radicalement avec la sobriété sereine de « Ne t'engage pas aveuglément dans le mariage ». Leurs teintes très sombres, le trait oblique, les angles obtus, la mine patibulaire, malade, ou lubrique des personnages rappelle les scènes expressionnistes d'un Max Beckmann ou d'un Otto Dix.³⁵⁵ Quoique tout juste esquissés, les décors ne sont pas sans évoquer ceux des films expressionnistes, telles que *Le Golem* ou *Le Cabinet du Dr Caligari*.

En filigranes, ces illustrations participent d'un stéréotype de la culture weimarienne ; la grande ville, perçue comme le « Moloch, un lieu de pratique sociale pervertie ». ³⁵⁶ La représentation horrifique que donnent ces affiches des classes populaires, coutumières de l'alcoolisme, de la prostitution, s'adresse peut-être aux classes moyennes et ouvrières, flatte leur esprit de surclassement, et les encourage à se démarquer du *Lumpenproletariat*.

- « Alcool et prostitution »

L'affiche offre une vue d'un bistro ou d'une fête de village, suggérée par le lampion suspendu à l'arrière-plan, par le couple de danseurs titubant situé sur le point de fuite. Au premier plan, trois personnages, tous une bière à la main, incarnent les victimes de l'alcoolisme. Les deux personnages de gauche, font face au spectateur. Leur posture avachie, leur silhouette informe, leur regard vitreux les érigent en allégories de piliers de comptoirs, en monstres illustrant les thèses de l'époque associant alcool et dégénérescence. Le vis-à-vis entend susciter un malaise chez le destinataire. Supposant que le personnage du milieu est une femme, on a affaire à un couple d'alcooliques, figures archétypiques de la médecine sociale et de l'eugénisme. Max Hodann consacre un chapitre de *Geschlecht und Liebe* au « mariage des buveurs ». ³⁵⁷ La thèse selon laquelle l'alcoolisme se transmettait de façon héréditaire, qui voulait que les enfants d'alcooliques fussent dégénérés était alors incontestée. La légende y fait allusion : « Les prostituées viennent préférentiellement d'un environnement dégénéré physiquement et mentalement à cause de l'abus d'alcool. » ³⁵⁸

³⁵⁵ Cf. Le tableau d'Otto Dix « proxénète et putain » („Zuhälter und Nutte“) apparaît également dans le chapitre « Prostitution » du volume d'illustration de *Geschlechtskunde* d'Hirschfeld, p. 802.

³⁵⁶ „der Moloch, ein Ort perversierter sozialer Praxis“, Gessner, Dieter, *Kontroversen um die Geschichte der Weimarer Republik*, p. 60

³⁵⁷ „Trinkerehe“, Hodann, Max, *Geschlecht und Liebe*, (p.234-242).

³⁵⁸ „Die Dirnen gehen vorzugsweise aus einer Umwelt hervor, die durch Alkoholmissbrauch körperlich und geistig entartet ist“, „Alkohol und Prostitution“, in Hirschfeld, Magnus, *Geschlechtskunde*, vol. 4, Stuttgart 1930, p. 800, tableau LV, cit. dans „Geschlechtskrankheiten“, Magnus-Hirschfeld-Gesellschaft (Hrsg.), *Institut für*

La femme à l'extrémité droite de l'image au premier plan incarne certainement une prostituée. Le couple qu'elle compose avec l'homme située derrière elle possède des traits anguleux et un œil lubrique, qui ne sont pas sans évoquer les créatures d'Ernst Ludwig Kirschner, de son *Erna* de 1930, notamment. Ils miment la phase de séduction et illustrent l'affirmation de la légende: « En fournissant l'occasion, l'alcool est particulièrement utile à la prostitution clandestine, qui est extrêmement dangereuse. Il arrange les rapport sexuels entre les filles qui se donnent et leur clientèle ». ³⁵⁹ La typographie choisie est une écriture sage d'écolière. La morale distanciée vient ici condamner la débauche et le laisser-aller. Un déterminisme biologique et social se fait jour : les filles issues de milieux alcooliques et dégénérés développent une propension naturelle à la prostitution. Une déclaration d'Hirschfeld va dans ce sens :

On ne surmontera la prostitution qu'en améliorant la nature humaine suivant les lois de l'eugénisme, afin que personne ne soit tenté de vendre son corps, ainsi qu'en améliorant les lois de l'économie, afin que nul ne se trouve dans la nécessité de se prostituer pour des raisons économiques. ³⁶⁰

Le médecin met aussi en cause la situation sociale des prostituées, dimension que l'affiche passe sous silence. L'argument médical de la dégénérescence des prostituées qui les désigne comme des êtres biologiquement anormaux ou inférieurs les condamne au mépris et à l'exclusion. D'autre part, la prostitution est un signe de dégénérescence symbolique de la sexualité humaine. En effet, les explications précédant le chapitre « Prostitution » du volume d'illustrations de *Geschlechtskunde* d'Hirschfeld déclare :

L'être humain s'est continuellement éloigné des lois de la nature en termes de sexualité. La preuve la plus flagrante en est l'expansion de la prostitution. ³⁶¹

Difficile d'ignorer ici que la responsabilité des actes de prostitution incombe ici

Sexualwissenschaft

³⁵⁹ „Der Alkohol dient besonders der so überaus gefährlichen heimlichen Prostitution als Gelegenheitsmacher. Er vermittelt den Verkehr zwischen den sich preisgebenden Mädchen und ihrer Kundschaft.“, *ibid.*

³⁶⁰ „Überwunden kann die Prostitution nur werden durch eine Verbesserung der menschlichen Natur nach den Gesetzen der Eugenik, auf das kein Mensch die Neigung hat, seinen Körper zu verkaufen, und zum anderen durch die Verbesserung der Lebensbedingungen nach den Gesetzen der Ökonomie, damit keiner nötig hat, sich aus wirtschaftlichen Gründen zu prostituieren.“, Hirschfeld 1930, cit. In „Prostitution und Menschenrechte“, *ibid.*

³⁶¹ „Der Mensch hat sich hinsichtlich der Geschlechtsliebe immer weiter von den Naturgesetzen entfernt. Am deutlichsten veranschaulicht dies die Tatsache der Verbreitung von der Prostitution“, Hirschfeld, Magnus, *Geschlechtskunde*, p. 783

entièrement aux femmes, qui enivrent les hommes afin de les escroquer sans peine. Ni les clients ni l'ordre social qui poussent certaines femmes sur le trottoir ne font l'objet d'une dénonciation. On voit comment la lutte contre la prostitution, qui relève d'intentions libéralisatrices, peut déboucher sur des discours équivoques essentialisant et diabolisant les prostituées. La conviction de défendre une cause juste pousse alors l'orateur à embrasser la position de l'adversaire. Cornélie Osborne remarque dans son étude sur la contraception : « La peur de la prostitution et des maladies vénériennes conduit à une alliance éphémère entre le camp de la gauche et de la droite. »³⁶²

- « Sur 1000 soldats atteints de maladies vénériennes... »

L'affiche de prévention contre les maladies vénériennes³⁶³ reprend le même procédé que celle précédemment évoquée. Elle entend présenter statistiquement les femmes « contaminatrices » de soldats atteints de maladies sexuellement transmissibles. Celles-ci sont classées par catégorie socioprofessionnelle et par situation familiale. L'affiche n'envisage pas la possibilité que les soldats aient contaminé ensuite d'autres femmes. Ce document présente donc les femmes comme des êtres à la fois hypersexués³⁶⁴ et pathogènes, puisque les seules coupables de la diffusion de ces maladies de la honte. Par-delà un très réflexe misogyne très probable, on peut y voir une campagne visant à dissuader les clients de voir des prostituées. En outre, les hommes sont mieux placés pour se protéger des maladies sexuellement transmissibles par le port du préservatif ; en faire la cible privilégiée d'une campagne-choc revenait à faire preuve d'ingéniosité stratégique.

La Première Guerre avait suscité une forte augmentation des relations préconjugales et extraconjugales,³⁶⁵ favorisant la propagation de maladies sexuellement transmissibles. Difficile ici de passer à côté de la dimension patriotique, dans la mesure où la perspective adoptée est celle de soldats malades. Les femmes recensées par les statistiques se rendent

³⁶² Osborne, Cornélie, *Frauenkörper – Volkskörper*, p. 114

³⁶³ „Von 1000 geschlechtskranken Soldaten“, Hirschfeld, Magnus, *Geschlechtskunde*, vol. 4, Stuttgart 1930, p. 832-833, tableau LXI, cit. dans „Geschlechtskrankheiten“, Magnus-Hirschfeld-Gesellschaft (Hrsg.), *Institut für Sexualwissenschaft*.

³⁶⁴ Depuis les années 1890, la représentation des femmes en tant qu'êtres purement sexuels était un lieu commun. En témoigne la conviction du sexologue Havelock Ellis, qui affirmait: « tout le corps féminin est une zone érogène. » (Braun, Christina von, „«Der Jude» und «das Weib», Zwei Stereotypen des «Anderen» in der Moderne“, in *Metis*, n°2, 1992, S. 9). Otto Weininger reprit cette idée d'hypersexualisation féminine dans son essai antiféministe, raciste et réactionnaire *Geschlecht und Charakter* (Wien, Leipzig 1917) et l'appliqua aux juifs.

³⁶⁵ Linse, Ulrich, „Sexualreform und Sexualberatung“, p. 221

donc doublement coupables. Non contentes de contaminer des individus, elles s'attaquent aux forces vives de la nation.

Les statistiques citées émanaient certainement de questionnaires de l'Institut mis à la disposition de patients souffrant de maladies vénériennes. Les chiffres agissent comme des arguments d'autorité en dépit de leur manque de précision. L'addition de toutes les catégories ne donne pas un total de 100 %, mais de 84 %. S'y ajoute la difficulté à mettre en relation les images et les métiers ou les situations familiales incriminées.

Les catégories socioprofessionnelles mentionnées sont représentatives des métiers féminins de l'époque. Aux métiers traditionnels de domestiques, ouvrières, agricultrices, succèdent les métiers emblématiques des « nouvelles classes moyennes » à l'ère la modernité : ceux de vendeuses, standardistes, poinçonneuses de tramway... Dans la mesure où les prostituées se retrouvent en tête de cette liste, toutes les femmes, quelle que soit leur profession, deviennent des prostituées potentielles.

Les quatre images surplombant le texte dépeignent ces « femmes fatales » qui sévissent dans toutes les couches de la société. Ces tentatrices lubriques exhibent un désir qui ne se que soucie peu du bien-être des hommes. Ceux-ci, représentés de dos, apparaissent comme des proies faciles et vulnérables.

La femme la plus facile à identifier est la prostituée, représentée par la première image à gauche. La rondeur sensuelle, le teint jauni maladif, les attributs du décolleté et de l'éventail indiquent sa fonction, tout comme sa position d'attente à la fenêtre ; la planche de bois oblique située au coin gauche de l'image figure un lit misérable.

Les dames des deux images centrales évoquent deux types distincts de femmes. La première à gauche qui danse en extérieur – au fond on distingue un bois éclairé par le clair de lune - évoque les métiers traditionnels de domestiques, d'agricultrices, que l'on rencontre dans les fêtes de village. La femme fatale de la troisième image est en revanche censée incarner la « nouvelle femme » (*neue Frau*) des années vingt, comme le suggère la coupe à la garçonne, le décolleté pointu plongeant et le décor urbain symbolisé métonymiquement par le lampadaire. Il s'avère donc que la femme émancipée à la sexualité plus libre ne représente pas un danger moindre que les autres qui pourraient passer pour moins averties.

Il est possible d'interpréter la dernière image comme emblématique des femmes d'intérieur – femmes mariées ou veuves au foyer. Cette image seule laisse transparaître le

désir masculin. L'homme guette à la fenêtre une femme dont la silhouette se découpe en ombre chinoise. Mais on peut imaginer qu'il s'agit ici d'avertir les hommes contre leurs pulsions sexuelles naïves ; le voyeur ne se doute pas du danger qui l'attend derrière cette fenêtre.

- « Syphilis »

La dernière affiche traite de la syphilis, maladie vénérienne la plus redoutable de l'époque. A la manière d'une bande dessinée, elle se lit de gauche à droite et déroule les étapes d'un « exemple d'une chaîne de contamination par la syphilis ». ³⁶⁶ Les trois panneaux représentent trois milieux de contamination distincts. Sur la première image, une jeune femme échevelée se tient recroquevillée. L'angoisse se lit sur son visage. L'image centrale laisse apercevoir une chambre d'hôpital. Au fond, un malade est alité. Au premier plan, l'imposante infirmière fait ausculter son doigt par le médecin. La dernière image montre également une silhouette couchée dans un lit ; à droite un enfant joue. Au premier plan, une femme prématurément vieillie tient un bébé dans ses bras.

La série montre la rapidité avec laquelle la maladie se diffuse, ainsi que ses différents modes de transmission : par les rapports sexuels, par le sang, par voie congénitale, par l'allaitement. Le récit de chaque contamination renvoie à l'illustration qui lui correspond par un numéro, accentuant la logique implacable de la transmission du virus. Le fait que l'infirmière contracte la syphilis à l'hôpital, refuge stérilisé, révèle le haut degré de contagiosité de la syphilis. En outre, l'évolution de l'histoire suit une progression sociale. Partant d'une domestique, le virus frappe ensuite une infirmière et enfin une femme mariée. L'intérieur soigné suggéré de la troisième image – plafonnier, murs sombres et unis, berceau – est celui d'une famille de la bourgeoisie ou des classes moyennes. Il est ainsi démontré qu'aucun milieu social n'est à l'abri.

Il est notable qu'aucun homme ne prenne part à la chaîne. La domestique « est tombée enceinte et a été contaminée par la syphilis. » ³⁶⁷ On n'apprendra pas l'identité de celui qui se cache derrière cette tournure passive.

³⁶⁶ „Beispiel einer Kette von Ansteckungen mit Syphilis“, Hirschfeld, Magnus, *Geschlechtskunde*, vol. 4, Stuttgart 1930, p. 824-825, tableau LVIII, cit. dans „Geschlechtskrankheiten“, Magnus-Hirschfeld-Gesellschaft (Hrsg.), *Institut für Sexualwissenschaft*.

³⁶⁷ „Ein 21-jähriges Dienstmädchen wird geschwängert und mit Syphilis angesteckt“, *Ibd.*

Toutes ces affiches répondent à un même objectif : faire peur au destinataire, l'exhorter à la plus grande vigilance comme à la plus grande vigueur morale. De façon avouée ou non, ces représentations dénotent un mépris social latent pour les classes laborieuses. Une forme de misogynie inconsciente s'y fait jour également.

Elles convoquent des images-repoussoirs, et fourniraient une bonne illustration à la formule de Foucault « Au bout des plaisirs insolites, elle [la médecine] n'a placé rien moins que la mort : celle des individus, des générations, celle de l'espèce »³⁶⁸ Les maladies vénériennes entraîne la mort des individus ; leur transmission congénitale, celle de leur descendance, et donc de générations entières. Les peurs populaires, en appelant communément la syphilis « maladie de l'occident », ou, en Allemagne, « maladie française », étendaient les maladies sexuellement transmissibles à des peuples entiers.

III/ D/ Film : Anders als die Andern

En l'espace des deux ans, de la naissance de la République de Weimar à l'établissement d'une loi sur la censure cinématographique, quelques 150 films d'éducation sexuelle avaient été tournés,³⁶⁹ érigeant le cinéma en principal vecteur d'instruction populaire. La densité du réseau des salles de cinéma permettait la diffusion des films à un niveau national. Hans-Ulrich Wehler estime à 3700 le nombre de cinémas dès 1915.³⁷⁰

« Théâtre dans un fauteuil », le cinéma offrait des avantages multiples à la diffusion des thèses de l'Institut. Il détenait le plus haut degré de réalisme et donc d'efficacité argumentative. Il requérait un investissement minime de la part du destinataire en termes de

³⁶⁸ Foucault, Michel, *La Volonté de savoir*, p. 72

³⁶⁹ Soden, Kristine von, *Die Sexualberatungsstellen*, p. 106

³⁷⁰ Wehler, Hans-Ulrich, *Deutsche Gesellschaftsgeschichte*, 4e volume, p. 480

finances, de temps et d'attention. De plus, il réalisait ce rêve contradictoire : vivre une autre vie et demeurer ici.³⁷¹ Le spectateur non-initié pouvait sans risque se confronter à l'univers d'étrangeté que constituait à ses yeux le milieu homosexuel de Berlin.

a) **Contexte/ Réception / Etat de conservation**

1. **Un succès inespéré**

Le premier film s'attaquant au thème de l'homosexualité³⁷² fut projeté en avant-première le 31 mai 1919 au Prinzeß-Theater de Berlin³⁷³. Richard Oswald, le réalisateur, avait commandé 30 à 40 copies du film et les avait envoyées à Hanovre, Cologne, Francfort, Vienne et Berlin.³⁷⁴

Le film resta en tête du box-office pendant l'été 1919. On pouvait le voir jusqu'en mars 1920 à Berlin.³⁷⁵ Ce succès commercial tient au sujet sensationnel du film, que la distribution avait tendance à accentuer, promettant sur les affiches sexe et vice.³⁷⁶ Le scandale qui entourait le film, provoqué par la campagne calomnieuse dont il faisait l'objet, dut aussi aviver la curiosité des spectateurs.

Anders als die Andern reçut toutefois un accueil en partie très positif, auprès des spectateurs comme de la critique, qu'ils soient homosexuels ou hétérosexuels. Les commentateurs homosexuels soulignent généralement combien ils se sont reconnus dans le film et nourrissent l'espérance qu'il agisse sur les esprits :

*Le film fut pour moi une expérience. Il sera une expérience pour plusieurs centaines de milliers, non pour des millions de gens. Tous ceux qui le verront, comprendront forcément, combien nous sommes malheureux parce que le monde nous méprise.*³⁷⁷

Les hétérosexuels – qui ne manquent jamais de se désigner comme tels dans leur lettre – soulignent l'art cinématographique que manifeste le film et l'empathie qu'il a suscité chez eux pour la cause homosexuelle :

³⁷¹ Collet, Jean, «Cinéma, Aspects généraux, Histoire», *Encyclopaedia Universalis*, Paris 1990.

³⁷² Thissen, Rolf, *Sex verkält*, München 1995, p. 74

³⁷³ Steakley, James, *Anders als die andern*, p. 9

³⁷⁴ Steakley, p. 68

³⁷⁵ *Ibid.*, 69

³⁷⁶ Koll, Gerhard, *Gefährliche Neigungen*, in, Oswald, Richard, *Anders als die Andern*.

³⁷⁷ „Der Film war für mich ein Erlebnis. Es wird für viele Hunderttausende, nein für Millionen ein Erlebnis sein. Alle, die ihn sehen, müssen begreifen, wie unglücklich wir sind, da uns die Welt ächtet.“, „Aus der Bewegung“, *Jahrbuch für sexuelle Zwischenstufen*, 19, (1919-1920),p. 39, cit. in Steakley, p. 75

*Moi, qui n'ai rien à voir avec l'homosexualité, (mais pas en tant qu'être humain à qui rien d'humain ne doit être étranger), je puis, suivant mon intuition et mon sens artistique, non seulement ressentir de la sympathie pour cette relation intime qui unit le musicien et Kurt Sivers, mais aussi la comprendre et la pardonner.*³⁷⁸

En ce sens, le but recherché par le film, qui se voulait un plaidoyer pour la tolérance, se voyait atteint, du moins auprès d'une partie de l'auditoire.

2. Du scandale à l'interdiction

Certains feuilletonistes se montraient plus intraitables. Il n'était pas rare que la prétendue rigueur morale ou l'homophobie qu'ils manifestaient s'accompagnât d'idéologèmes antisémites. L'article d'un historien de l'art, Konrad Lange, en livre un exemple frappant :

*Je n'ai pas vu [le film], mais déduis de plusieurs représentations que l'on m'en a faites qu'il est très indécent. [...]. Lors d'une projection, un groupe de soldats – qui d'habitude ne figurent pas parmi les plus prudes – quittèrent la salle en protestant. Leur exode fut accompagné des ricanements méprisants de spectateurs de race étrangère, qui restaient ostensiblement assis, afin de ne rien perdre de ce spectacle délicieux.*³⁷⁹

Le syntagme « Les spectateurs de race étrangères » vise évidemment les juifs. Ce passage laisse entendre que seuls les juifs, par nature efféminés et pervers, suivant les thèses d'un Otto Weininger,³⁸⁰ seraient à même d'apprécier le film. L'intégrité morale des spectateurs allemands ou aryens ne saurait tolérer de telles images.

L'anthologie antisémite, *Les Juifs en Allemagne*, qualifia a posteriori le film d'« exploitation de l'immoralité à l'état filmique »³⁸¹

³⁷⁸ „Ich, als der Homosexualität an und für sich fernstehend, (aber nicht als Mensch, dem nichts Menschliches fremd sein will), kann meiner künstlerisch-intuitiven Anlage nach nicht nur dieses innige Verhältnis zwischen dem Musiker und Kurt Sivers mitfühlen, sondern auch vollkommen verstehen und verzeihen.“, ibd., p. 40, cit. In ibd., p. 74

³⁷⁹ „Ich habe [den Film] nicht gesehen, schließe nur aus verschiedenen Schilderungen, dass er sehr unanständig ist [...] Bei einer Vorführung in Berlin verließ eine Anzahl Soldaten – die doch sonst nicht gerade die prüdesten sind – mit Protest den Saal. Ihr Exodus war begleitet von dem höhnischen Grinsen rassefremder Besucher, die ostensibel sitzenblieben, um diese Köstlichkeit genießen zu können.“, Lange, Konrad, *Das Kino in Gegenwart und Zukunft*, Stuttgart 1920, p. 37, cit. in Steakley, p. 76

³⁸⁰ Otto Weininger appliqua son idée d'hypersexualisation féminine aux juifs dans son essai antiféministe et antisémite *Geschlecht und Charakter*, Wien, Leipzig 1917.

³⁸¹ „Ausbeutung der Unsittlichkeit im Filmwesen“, „Die Juden und die Unsittlichkeit“ in, Institut zum Studium

Certains groupes nationalistes et *völkisch* virent donc dans la diffusion du film une occasion de mener une propagande antisémite de grande envergure.³⁸² Six semaines après sa sortie en salles, en juillet 1919, les détracteurs du film commencèrent à perturber systématiquement les projections. A Berlin, ainsi que dans d'autres villes d'Allemagne, d'Autriche et de Hollande, ils distribuaient des tracts à l'entrée des cinémas, punctuaient la projection de huées, de sifflets, de cris indignation.³⁸³ Le quotidien socialiste *Vorwärts* parla d'une « atmosphère d'intimidation ». ³⁸⁴ Les militants ne tardèrent pas à avoir recours aux autorités locales pour demander l'interdiction du film, comme à Düsseldorf en août 1919.³⁸⁵

Le 12 mai 1920, une loi de censure pour le cinéma fut promulguée. Une semaine avant le vote, l' « association centrale des distributeurs de films » s'était réunie pour protester contre la mainmise étatique. En l'absence de Richard Oswald, certaines voix s'élevèrent pour incriminer *Anders als die andern* et *Prostitution*, responsables pour eux de ce regain d'intransigeance.³⁸⁶

Au nom de cette « loi du cinéma » (*Lichtspielgesetz*), le film fut interdit à la diffusion publique le 16 octobre 1920. Auparavant, un comité de spécialistes ès-sexualité avait été convoqué pour juger de l'obscénité et de la scientificité du film. La représentation de l'homosexualité dont le film était porteur ne reçut pas l'approbation du comité, pour qui l'homosexualité était une déviance à laquelle il était possible de remédier par l'hypnose. De plus, partant du principe que la phase de développement sexuel des hommes ne s'enclenche qu'à l'âge de 20 ans, montrer un tel film à des jeunes adultes risquait d'influer sur leur détermination sexuelle de façon néfaste.³⁸⁷

Les déboires que connut Magnus Hirschfeld avec ce film n'étaient qu'un avant-goût de la persécution systématique que lui réservaient les nazis à partir de 1933. Quatre jours après le pillage et la destruction de l'Institut, des rayons entiers de la bibliothèque ainsi que le buste du médecin étaient livrés aux flammes. En exil, Hirschfeld s'engagea à distance contre ce musèlement des esprits libres allemands en se joignant à la fondation d'une bibliothèque des

der Judenfrage (dir), *Die Juden in Deutschland*, München 1936, p. 373

³⁸² Thissen, Rolf, *Sex verklärt*, p. 85

³⁸³ Steakley, , p. 79

³⁸⁴ *Vorwärts*, 26.07.1919, cit. in Steakley, p. 81

³⁸⁵ *Ibd.*

³⁸⁶ „das Zentralverband der Filmverleiher“, *ibd.* P. 92

³⁸⁷ *Ibd.*, p. 106

livres brûlés à Paris, en mai 1934.³⁸⁸

3. Etat fragmentaire

Toutes les copies furent détruites sous le IIIe Reich. En 1927, Hirschfeld avait tenté d'insérer une version raccourcie du film au sein d'un documentaire sur la sexualité, *Les Lois de l'amour*, (*Gesetze der Liebe*).³⁸⁹ Le comité de censure refusa toutefois d'autoriser la projection du film, si on n'en supprimait pas la partie dédiée à l'homosexualité.³⁹⁰ Le film fut exporté en Ukraine. La version actuelle d'*Anders als die Anderen* fut reconstruite à partir de cette version courte qui comprend 1/3 du film et des indications nombreuses que donnait Hirschfeld dans un article du *Jahrbuch für sexuelle Zwischenstufen*,³⁹¹ la publication du *Comité scientifique-humanitaire*. Des photographies qui étaient parues dans la presse de l'époque se substituent à plusieurs scènes disparues.

Une copie en ukrainien de *Schuldlos geächtet!* fut retrouvée. En 1974, l'Union Soviétique fit don aux archives cinématographiques de la RDA (*staatliche Filmarchiv*). Les chercheurs rattachés au *Filmmuseum* de Munich, Klaus Volkmer et Gerhard Ullmann réalisèrent sa reconstitution. Le film fut diffusé dans sa version restaurée sur Arte en février 2000.

b) Synopsis

Le film s'ouvre sur une prolepse. Le virtuose du violon, Paul Körner lit dans le journal des faits divers relatant les suicides inexplicables d'hommes haut placés.³⁹² Il devine que ces hommes sont tous tombés sous le coup du paragraphe 175. Il passe alors mentalement en revue les grands hommes qui subirent également cette oppression : Léonard de Vinci, Louis II de Bavière, Tchaïkovski, Frédéric II de Prusse...³⁹³

Dans la séquence suivante, Paul Körner donne un concert. Il fait alors la connaissance du jeune Kurt Sivers, qui devient son élève et bientôt son amant. Parallèlement, la famille Körner

³⁸⁸ „Versuch einer Institutsneugründung in Paris“, Magnus-Hirschfeld-Gesellschaft, *Institut für Sexualwissenschaft*

³⁸⁹ Hirschfeld, Magnus, *Gesetze der Liebe, Aus der Praxis eines Sexualwissenschaftlers*, 1927.

³⁹⁰ Gerard Koll, *Gefährliche Neigungen*, 2000.

³⁹¹ Hirschfeld, Magnus, „Aus der Bewegung“, *Jahrbuch für sexuelle Zwischenstufen*, n° 19, 1919-1929, p. 116-119

³⁹² *Ibid.*, 03:04

³⁹³ *Ibid.*, 04:24

tente d'arranger un mariage entre Paul et une jeune veuve. En guise d'explication, il envoie ses parents chez un médecin et sexologue, interprété par Magnus Hirschfeld. Celui-ci essaye de les raisonner : «Il n'est pas responsable de sa nature. Elle n'est ni un vice, ni un crime, ni même une maladie, mais une variante, un des ces cas-limites, comme il y en a à profusion dans la nature. »³⁹⁴

Au parc, Paul et Kurt croisent Franz Bollek, un maître-chanteur. A la vue du couple de promeneurs, il prend des airs d'homme moral outragé, fait des insinuations, puis montre toute sa violence. Dans les jours qui suivent, il harcèle Paul, lui envoie des lettres de menaces réclamant un dédommagement, « l'argent de son silence ».³⁹⁵ Franz Bollek entre un jour par effraction dans l'appartement de Paul. Kurt et Paul le surprennent, une bagarre s'en suit. Paul et Kurt décident de cesser de se voir.

Abattu, Paul se remémore sa jeunesse et son exclusion de l'internat suite à son amitié intime avec l'un des élèves. Il avait tenté de soigner son homosexualité par des séances d'hypnose.³⁹⁶ Il se rappelle enfin sa première rencontre avec le maître-chanteur lors d'un bal masqué.³⁹⁷ La phase de séduction avait fait place à une mauvaise surprise ; arrivés à l'appartement de Paul, il s'était avéré que Franz réclamait de l'argent.

Paul se rend ensuite avec la sœur de Kurt à une conférence du médecin sur l'homosexualité. De nombreuses photographies accompagnent l'exposé sur l'existence de travestis, d'« hommes féminins » et de « femmes masculines ».³⁹⁸

La scène suivante figure le procès qui oppose le maître-chanteur à Paul. Le juge se montre très libéral, condamne Franz Bollek à trois ans d'incarcération, et Paul à une semaine symbolique, car, dit le juge, « je ne suis que l'exécuteur de la loi ».³⁹⁹

Le film se clôt sur le suicide de Paul, qu'annonçait la première scène de façon programmatique. L'acteur Conrad Veidt fait preuve d'un jeu très expressionniste, vacille longuement avant de s'écrouler. Kurt, la famille de Paul, ainsi que le sexologue assistent ensemble aux funérailles. Le sexologue s'adresse à Kurt et l'enjoint de ne pas céder à ses

³⁹⁴ „Seine Veranlagung ist völlig unverschuldet. Sie ist weder Laster noch Verbrechen, ja nicht einmal eine Krankheit, sondern eine Variante, einer der Grenzfälle, wie sie in der Natur zahlreich sind.“, Oswald, 09:30

³⁹⁵ „Schweigegeld“, Oswald, 17:00

³⁹⁶ *Ibid.*, 31 :00

³⁹⁷ *Ibid.*, 34:00

³⁹⁸ *Ibid.*, 38:00

³⁹⁹ „Vollstrecker des Gesetzes“, *ibid.*, 43:00

pulsions suicidaires :

*Si vous voulez honorer la mémoire de votre ami, vous ne devez pas mettre fin à vos jours, mais rester en vie pour changer les préjugés.*⁴⁰⁰

L'image finale fait référence au festin de Belchatsar (Daniel 5,1 - 6,1). Une grande main munie d'un pinceau vient tirer un trait sur l'«infâme paragraphe 175».⁴⁰¹

c) **La collaboration de Magnus Hirschfeld et de Richard Oswald**

1. **Le cinéma lègue son corps à la science**

Anders als die Andern n'était pas le premier coup d'essai de Magnus Hirschfeld et de Richard Oswald. Hirschfeld avait déjà supervisé l'aspect scientifique de la quatrième partie du film « Que la lumière soit ! »⁴⁰², qui s'engageait contre le paragraphe 218 prohibant l'avortement. Ce film, comme *Anders als die Andern*, mettait l'accent sur une approche hygiéniste et morale de la sexualité, personnifiée chaque fois par un médecin omniscient, incarné par Hirschfeld.

La promotion du film ne mit pas en avant la participation d'Hirschfeld, que ce soit comme acteur ou comme conseiller scientifique. Steakley constate que la brochure d'accompagnement du film mentionne tout juste le « soutien scientifique et [la] participation de Monsieur Magnus Hirschfeld. »⁴⁰³. Et son nom n'apparaît guère dans la liste des acteurs, remplacé par la formule énigmatique « un médecin ». ⁴⁰⁴ L'introduction du film affirme néanmoins qu'Hirschfeld a fourni la matière scénaristique, que Richard Oswald a ensuite adapté au format cinématographique :

*Le docteur Magnus Hirschfeld, médecin et psychiatre célèbre, s'est efforcé de transformer ce sujet en un drame. Richard Oswald a tiré de ce sujet un film d'une violence poignante.*⁴⁰⁵

⁴⁰⁰ „Wenn Sie das Andenken Ihres Freundes ehren wollen, dürfen Sie sich nicht das Leben nehmen, sondern müssen Sie es sich erhalten, um die Vorurteile zu ändern“, ibd., 48:20

⁴⁰¹ ibd, 49:00

⁴⁰² „Es werde Licht !“, Steakley, p. 89

⁴⁰³ „wissenschaftliche Unterstützung und Mitarbeit von Herrn Magnus Hirschfeld“, Steakley, p. 10

⁴⁰⁴ „ein Arzt“, ibd.

⁴⁰⁵ „Dr Magnus Hirschfeld, der berühmte Arzt und Psychiater, hat es sich angelegen sein lassen, den Stoff zu einem Drama zu schreiben. Richard Oswald hat diesen Stoff zu einem dramatischen Film packender Gewalt umgeschaffen.“, ibd., 01:08

Hirschfeld était conscient de l'efficacité pédagogique du cinéma. Ce nouvel instrument de communication touchait un public extrêmement large, et en priorité les classes populaires, qui étaient la cible de prédilection des collaborateurs de l'Institut. L'introduction du film met explicitement en évidence cette mise à la disposition du cinéma pour la science :

*En lui, la science a trouvé en un allié de poids dans la lutte pour la reconnaissance des droits : le cinéma, dont le travail d'éducation populaire a déjà tant de fois agi de façon bénéfique.*⁴⁰⁶

Hirschfeld voyait dans son travail cinématographique un prolongement de l'action qu'il avait menée avant-guerre via l'écrit,⁴⁰⁷ une façon de diffuser ses thèses auprès d'un public plus large, qui ne disposait pas nécessairement de la culture et de la situation matérielle nécessaires pour accéder à ses ouvrages.

2. Le juste équilibre entre divertissement et instruction

Dès la phase de pré-production, il était entendu que la science et l'humanité interviendraient à part égale dans le film. La conférence du médecin sur le « troisième sexe » devait intervenir au milieu du film, en constituer le point essentiel. La description de la vie de Paul Körner et de Kurt Sivers faisait figure d'encadrement.⁴⁰⁸ Le réalisateur savait d'expérience que le public supportait mal les documentaires de nature exclusivement médicale. Ses premiers films, consacrés à la gonorrhée et à la syphilis, se limitaient à une représentation objective des maladies, et se dispensaient d'action romanesque. Il va de soi que personne ne voulait les voir.⁴⁰⁹

On se rend bien compte toutefois du défi que représentait l'adaptation de thèses scientifiques au support filmique. Contrairement à l'écrit, qui permet le développement d'idées abstraites, le film réclame une action rapide, visuellement spectaculaire. La conférence que donne l'avatar d'Hirschfeld se voit donc condensée en deux minutes, au cours desquelles alternent intertitres, plans d'Hirschfeld dissertant sur l'estrade, et diapositives d'hermaphrodites ou de travestis. Les intertitres sont réduits au maximum. De par leur aspect

⁴⁰⁶ „Da hat die Wissenschaft einen mächtigen Bundesgenossen im Kampfe für erkanntes Recht gefunden: den Film, dessen Aufklärungsarbeit schon in so vielen Fällen segensreich gewirkt hat.“, Oswald, 00:52

⁴⁰⁷ Steakley, p. 35

⁴⁰⁸ Hirschfeld, Magnus, „Aus der Bewegung“, *Jahrbuch für sexuelle Zwischenstufen*, 19, (1919-1920), p. 6, cit. in Steakley, p. 37

⁴⁰⁹ Thissen, Rolf, *Sex verklärt*, München 1995, p. 68

d'étrangeté, les photographies devaient s'avérer divertissantes pour les foules.

Il s'agissait donc de trouver le juste dosage entre divulgation d'information et illusion romanesque. Le destin individuel tragique des personnages maintenait l'attention des spectateurs en éveil, et donnait un visage concret aux explications du médecin.

Le film offre une synthèse simplifiée de la pensée d'Hirschfeld à l'usage des foules. La liste des victimes historiques du § 175 qu'expose la première scène pourrait émaner d'un article de *Die Ehe* ou du *Troisième Sexe à Berlin* d'Hirschfeld.⁴¹⁰ De même la comparaison finale qui assimile la traque des homosexuels à une chasse aux sorcières est employée par Hirschfeld à maintes reprises.⁴¹¹ L'idée principale que le film entendait véhiculer résidait dans le caractère naturel de l'homosexualité. Le sexologue donne la prémisse solennelle suivante à sa conférence : « Les créations de la nature sont inépuisables », ⁴¹² de la même façon qu'un prêtre débiterait son prêche par la formule « Les voies du Seigneur sont impénétrables ».

d) **Différent des autres : Représenter la déviance sans entrer dans la subversion**

Le défi principal que le film avait à relever consistait à trouver un format et un ton justes pour aborder la question de l'homosexualité.

1. **Entre mélodrame et critique sociale**

Tout portait à ce que les spectateurs prennent conscience de la gravité de la situation des homosexuels : le style mélodramatique de Richard Oswald, le jeu expressionniste des acteurs – Conrad Veidt resta célèbre pour son interprétation de Cesare dans *Le Cabinet du Docteur Caligari* (1919)⁴¹³ – et la musique aujourd'hui disparue, mais qui fut décrite par les critiques comme « mielleuse » (*schmalzig*).⁴¹⁴ Un critique remarqua à ce sujet « il n'est pas donné à tout le monde d'aimer entendre une conférence du célèbre chercheur en sexualité Magnus Hirschfeld sur d'Andante de la 5^e symphonie de Beethoven. ».⁴¹⁵

James Steakley souligne toutefois la sobriété de la mise en scène. Une perspective

⁴¹⁰ Hirschfeld, Magnus, *Berlins Drittes Geschlecht*, Berlin 1991.

⁴¹¹ Oswald, 39 :11

⁴¹² „Die Natur ist in ihren Geschöpfen unerschöpflich“, ibd., 36:00

⁴¹³ Steakley, p. 70

⁴¹⁴ Ibid., p. 50

⁴¹⁵ *Hamburger Fremdenblatt*, (20.08.1919), ibd.

surplombante, frontale sans être statique, domine et confère au spectateur le sentiment d'être un témoin oculaire. Steakley juge ce type de plan très approprié pour les films de critique sociale.⁴¹⁶ Les effets de caméra limités, l'absence de champs / contre-champs répétés rompt avec les conventions de mise en scène de l'époque.

2. A la frontière de l'étrange et du familier

Si le film a pu attirer une partie du public, qui entendait s'encanailler en découvrant les milieux interlopes du « troisième sexe », il fallait éviter de brusquer l'opinion, de heurter ses habitudes ou sa sensibilité puritaine. Le film oscille donc constamment entre références familières et détails insolites, entend accommoder progressivement le spectateur à la représentation de l'homosexualité en tant qu'élément indispensable du décor social et urbain. Pour Rolf Thissen, les films d'Oswald dépeignent « la démocratisation du quotidien dans les grandes villes, notamment à Berlin ». ⁴¹⁷ Les scènes de promenade au parc, de récital, livraient des repères bien connus au spectateur. La relation amoureuse qu'entretiennent Kurt et Paul suit également les codes d'un drame passionnel conventionnel – rencontre, phase de cristallisation et d'émoi progressif lors des cours de violon, mise à l'épreuve, chagrin, suicide -. Seuls quelques détails détonent : le sexe des amoureux ou encore les diapositives d'hermaphrodites et de travestis que le médecin présente lors de son allocution.

De la même manière, des effets de contrastes entre premier et arrière-plan se font jour et permettent de jouer avec les préjugés des spectateurs. Au premier regard, la scène de bal costumé suscite une impression de normalité. Les lampions et les cotillons qui ornent le café sont communs à toute autre fête. Le spectateur ne tarde pas à s'apercevoir que les silhouettes des danseurs sont toutes masculines, se meuvent de façon rapide et raide. La ribambelle est composée de figures inquiétantes, de nains, de travestis. Ce dévoilement progressif vise à dérouter le spectateur. Il souligne les ressemblances qui existent entre les autres milieux et le milieu homosexuel, tout en ménageant un effet de surprise. Le film entendait ainsi contribuer à la préparation psychologique du public, qui devait s'habituer à ces images de séduction entre personnes du même sexe.

⁴¹⁶ *Ibid.*, p. 63

⁴¹⁷ „Demokratisierung des großstädtischen Alltags, besonders in Berlin“, Thissen, p. 62

3. Permettre l'identification du spectateur

Comme les autres documents de vulgarisation que publiait l'Institut, *Anders als die Andern* fait preuve d'un grand dialogisme, en vue de faciliter l'identification du spectateur. Les personnages fournissent ainsi divers modèles d'identification, incarnent les protagonistes archétypiques du débat public autour de l'homosexualité.

Le premier intertitre du film proclame « Les scientifiques et les juristes ne sont pas les seuls à avoir été confrontés au controversé § 175, c'est le cas aussi de larges couches du grand public ». ⁴¹⁸ D'entrée de jeu, le film adopte donc une perspective populaire et subjective.

En mettant en scène les malheurs de deux homosexuels, l'histoire adopte leur perspective, tout en présentant le réseau social dans lequel ils s'intègrent. Le fait que les parents, la sœur, une amie de Kurt apparaissent dans le film, démontre que, non contente de frapper les homosexuels eux-mêmes, la condamnation de l'homosexualité entache également les relations avec leurs proches, placées sous le signe de l'affliction ou du mensonge. Le médecin fait alors figure de conciliateur, intervient pour informer les parents et tenter de maintenir l'harmonie au sein des familles. Touché par cet aspect du film, des parents d'homosexuels écrivirent à Hirschfeld pour le remercier. Un journaliste lui envoya une lettre, dans laquelle il exprimait sa ferme intention de recommander le film à ses parents :

Une lettre adressée à mes parents partira en même temps que cette lettre. Je veux attirer leur attention sur votre œuvre. Ils doivent la voir, et ensuite je leur dirai la vérité sur ma personne. ⁴¹⁹

Le film sert ici de point de départ à coming-out. L'objectif de l'Institut était atteint: le film déployait une véritable performativité, faisait de l'homosexualité et de l'illégalité qui pesait sur elle l'objet d'un débat public.

A travers la sinistre figure de Franz Bollek vient s'exprimer aussi la double- position de l'adversaire, celle de l'homme moral outragé, comme celle du profiteur du §175. ⁴²⁰ La rhétorique conservatrice des pourfendeurs de l'homosexualité livre un prétexte au chantage. Utilisée par un personnage abject, cette rhétorique perd toute crédibilité. Il se peut que les

⁴¹⁸ „Nicht nur Wissenschaftler und Rechtsgelehrte, sondern auch breite Schichten des Publikums, haben sich mit umstrittenen § 175 beschäftigt.“, Oswald, 00:14

⁴¹⁹ „Gleichzeitig an diesem Brief geht ein anderer an meine Eltern ab. In ihm will ich sie auf Ihr Werk aufmerksam machen. Sie sollen es sehen, und dann will ich ihnen auch das Letzte von mir sagen.“, „Aus der Bewegung“, *Jahrbuch für sexuelle Zwischenstufen*, n° 19, 1919-1920), p. 39, cit. in Steakley, p. 75

⁴²⁰ Oswald, 14:00

spectateurs familiers de la vulgate homophobe aient quelque peu revu leurs certitudes, même s'il est toujours difficile de s'assurer du pouvoir de persuasion de la fiction.

e) **Une représentation de l'homosexualité à destination d'un public hétérosexuel**

1. **Une sensualité suggérée**

Les gestes de camaraderie tendre, les positions nonchalantes de Paul et Kurt, leurs regards rêveurs, la douceur de leurs expressions, suggèrent leur sensualité et leur attirance mutuelle. La première rencontre du couple fait l'objet d'un plan en « iris ». Un cercle noir entoure les profils de Paul et Kurt qui se font face, mime l'intimité nouvelle qu'ils partagent, souligne la distance physique qui subsiste encore entre eux, suggère leur désir naissant.⁴²¹ Gommant les éléments du décor, ce type de prise de vue cher à Oswald semble faire abstraction du cadre spatio-temporel, des interdits qui règnent à l'époque. Il figure le désir des personnages de se soustraire à la réalité.

En dépit de cet homo-érotisme tout en suggestions, la relation amoureuse demeure platonique à l'écran. James Steakley remarque que la scène la plus osée du film montre un baiser hétérosexuel, celui que vole une fille de joie à Kurt.⁴²² On devine la volonté des créateurs du film de ne pas heurter la sensibilité des spectateurs ou de ne pas fournir d'arguments à la censure.

Les personnages ne sont pas pour autant des jeunes premiers qui affronteraient l'adversité et feraient fi des préjugés. Une biographie de Richard Oswald résume :

*Les images masculines neurasthéniques d'Oswald, qui zigzaguent constamment au bord de l'épuisement psychique, aussi bien produits de la guerre que d'une révolution ratée, reflètent le destin de la virilité allemande dans cette ère vertigineuse qui sépare Nietzsche d'Hitler.*⁴²³

⁴²¹ Ibid., 05:20

⁴²² Steakley, p. 51

⁴²³ „Oswalds neurasthenische, stets am Rande der inneren Zerrüttung lavierende Mannsbilder, gleichermaßen Produkte des Krieges und einer gescheiterten Revolution, reflektieren das Schicksal deutscher Männlichkeit in jener abgründigen Ära zwischen Nietzsche und Hitler“, Bock, Hans-Michael, (dir), *Klaus Kreimeier (Richard Oswald – Regisseur und Produzent)*, cit. in Thissen, p. 87

2. Une approche sociologique

Anders als die Andern se voulait aussi un document sociologique à destination du grand public. Les deux scènes de bal, dont un masqué, livrent un aperçu du Berlin homosexuel, qui n'est pas sans rappeler l'ouvrage d'Hirschfeld, *Le Troisième Sexe à Berlin*.⁴²⁴ Le film présente également les rapports sociaux difficiles qui règnent entre homosexuels. La relation ambiguë qu'entretient Paul avec le maître-chanteur⁴²⁵ suggère que la méfiance était de mise, dans la mesure où tout amant était susceptible de se livrer au chantage. De même, la pique que Franz Bollek assène à Kurt pendant leur rixe, « Ne te mets pas dans cet état. Il te paye, c'est tout »⁴²⁶ laisse penser que les jeunes homosexuels passaient souvent pour des gigolos, qu'il était difficile de distinguer les aventures amoureuses de la prostitution.

Franz Bollek figure en outre un personnage d'homosexuel négatif. Gigolo, maître-chanteur, homosexuel qui profite lui-même de la situation d'illégalité qu'instaurait le § 175, il dévoile un visage sombre de l'homosexualité, que Magnus Hirschfeld passait d'ordinaire volontiers sous silence. Manfred Herzer constate en effet :

*La conception qu'avait Magnus Hirschfeld de la solidarité gay allait si loin, qu'il ne s'exprimait jamais de façon négative sur quelque homosexuel que ce soit. L'adversaire était toujours incarné par la figure de l'hétérosexuel bigot. Les homosexuels étaient toujours victimes d'une société obscurantiste qu'il s'agissait de transformer.*⁴²⁷

3. Théories contradictoires de l'homosexualité

Kurt et Paul sont des hommes beaux et talentueux, qui en dehors de leur sensibilité malade, ne montrent pas de signes d'effémination, habituellement associée au cliché de l'homosexualité. Cela illustre l'idée qu'énonce le médecin lors de son allocution, selon laquelle : « l'apparence féminine et l'homosexualité vont fréquemment, mais en aucun cas systématiquement de pair ; il y a en effet des hommes efféminés qui ne sont pas homosexuels,

⁴²⁴ Hirschfeld, Magnus, *Berlins Drittes Geschlecht*, Berlin 1991.

⁴²⁵ En témoignent leur scène de combat rapproché et affectueux, Oswald, 34 :00

⁴²⁶ „Reg dich nicht auf. Du wirst nur von ihm bezahlt.“ Oswald, 21 :25

⁴²⁷ „Magnus Hirschfelds Auffassung von der schwulen Solidarität ging so weit, dass er nie etwas Negatives über irgendeinen Homosexuellen äußerte. Der Widersacher stand stets in der Gestalt des bigotten Heterosexuellen. Der Homosexuelle war ein unschuldiges Opfer einer unaufgeklärten Gesellschaft, die es zu verändern galt.“ Herzer, Manfred, Postface, Hirschfeld, Magnus, *Von einst bis jetzt*, p. 213

et des homosexuels, qui ne laissent qu'une légère voire aucune impression de féminité. »⁴²⁸

Le choix de faire incarner aux deux héros les rôles de musiciens prodiges permet de contrecarrer le lieu commun de l'époque selon lequel les homosexuels seraient des êtres stériles, incapables de toute création. La représentation des homosexuels en artistes renvoie également à la théorie de la sublimation freudienne. Magnus Hirschfeld avait lu *Un Souvenir d'enfance de Léonard de Vinci*⁴²⁹ avec beaucoup d'intérêt.⁴³⁰ Dans ce texte, Freud expose sa célèbre explication de l'homosexualité masculine, causée par un complexe d'Édipe mal résolu. Il pose aussi sa théorie de la sublimation : « Ses affects étaient réfrénés, soumis à la pulsion du chercheur. Il s'était contenté de transformer la passion en soif de connaissance ». ⁴³¹ Cette théorie implique que l'orientation sexuelle se décide pendant la petite enfance et forme donc une évolution acquise. L'homosexualité de Paul se déclare dès son séjour à l'internat⁴³², ce qui contrarie les théories de contagiosité de l'homosexualité à l'âge adulte.

Pourtant, l'homosexualité est présentée dès l'introduction et de façon répétée comme un phénomène inné : « les individus qui en raison d'un trouble héréditaire de leur disposition psychique ressentent autrement que les autres ». ⁴³³ Il est également affirmé que l'homosexualité n'est pas guérissable. La séance d'hypnose à laquelle prend part le jeune Paul Körner en vue de se débarrasser de sa déviance échoue.⁴³⁴ Cette scène déplut fortement au comité de sexologues convoqué en consultation pour décider de l'interdiction du film. Ces spécialistes, parmi lesquels les réactionnaires Albert Moll et Emil Kraepelin, finirent par trancher pour l'interdiction du film car « le penchant homosexuel est bien une disposition innée, mais peut être combattu par l'auto-éducation ». ⁴³⁵ Albert Moll devait sa reconnaissance scientifique à ses théories de traitement de l'homosexualité par l'hypnose.

⁴²⁸ Oswald, 38:15

⁴²⁹ Freud, Sigmund, *Eine Kindheitserinnerung des Leonardo da Vinci*, Paris 1991.

⁴³⁰ Dobler, Jens, *Prolegomena zu Magnus Hirschfelds Jahrbuch für sexuelle Zwischenstufen*, Hamburg 2004, p. 20

⁴³¹ „Seine Affekte waren gebändigt, dem Forschertrieb unterworfen. Er hatte die Leidenschaft nur im Wissenschaftsdrang verwandelt.“, Freud, p. 82

⁴³² Oswald, (24:00 - 29:00).

⁴³³ „die Individuen, die infolge erblicher Belastung in ihren Seelenbestimmung Anders als die Andern empfinden“, Oswald, 00:39

⁴³⁴ Oswald, 31:00

⁴³⁵ „die homosexuelle Neigung [ist] zwar eine angeborene Veranlagung, [kann] aber durch Selbsterziehung bekämpft werden“, cit. in Steakley, p. 106

IV/ Valeurs véhiculées

Au terme de la présentation et de l'analyse des divers types de documents et de prestations de l'Institut, il est possible de synthétiser les normes dont ceux-ci sont porteurs. Quelles constantes idéologiques les sous-tendent ? Quelle relation entretenaient-ils avec l'interdiscours⁴³⁶ dans lequel ils s'ancraient : celui des démographes, des médecins et réformateurs de la sexualité, des représentants politiques, enfin de l'opinion publique.

IV/ A/ Spectres et superstitions

Bien que proche des idéaux de la *Lebensreform*, qui prônait la libération des corps et l'épanouissement individuel dans une sexualité dépourvue de fausse pudeur, les événements discursifs de l'Institut ne réussissent pas tout à fait à se débarrasser des notions de peur et de culpabilité que les interdits religieux, puis la décence bourgeoise firent peser sur le plaisir amoureux.

a) Dissolution des mœurs

1. Preuves de la décadence moderne

Sous la république de Weimar, les milieux politiques s'accordaient pour constater un relâchement généralisé de la morale sexuelle, un recul des valeurs familiales, perceptible dans la baisse du taux de natalité.⁴³⁷ En 1919, un sondage effectué à l'échelle nationale révéla que 600 000 citoyens étaient atteints de maladies vénériennes. La presse et les milieux conservateurs s'emparèrent de ce sujet et déclarèrent la « nation infectée ».⁴³⁸ On criait à la pandémie de syphilis et on déplorait l'explosion de la prostitution clandestine dans les rues des grandes villes. Cette expansion prétendue de la débauche était présentée par les idéologues conservateurs comme un symptôme de dégénérescence provoquée par la modernité.

Les affiches de prévention contre les maladies vénériennes et contre la prostitution ou l'alcoolisme en témoignent (III/C/b)). Elles font preuve d'un fatalisme et d'un mépris social latent. Leur message repose sur un présupposé déterministe: les femmes issues de classes sociales défavorisées ou de familles alcooliques ont toutes leurs chances de devenir des

⁴³⁶ Cf. Maingueneau, p. 41

⁴³⁷ Osborne, p. 11

⁴³⁸ „die verseuchte Nation“, Osborne, p. 113

prostituées. De même, la responsabilité de la prostitution incombe aux seules femmes, tentatrices malades, qui dévoient les soldats de la nation.

2. Le règne des célibataires

Cette image des femmes en prostituées potentielles peut-être mise en relation avec l'excédent démographique féminin qu'avaient entraîné les pertes humaines de la guerre. Cette disproportion créait une atmosphère de panique. Osborne estime qu'en 1919 la classe d'âge des 20-30 ans comprenait deux millions de femmes de plus que d'hommes.⁴³⁹ A ces femmes célibataires venaient s'ajouter 600 000 veuves de guerres. En dépit de cet état de fait, les femmes seules demeuraient un phénomène anormal aux yeux de l'opinion.⁴⁴⁰ On comprend mieux alors l'affiche intitulée « Sur 1000 soldats atteints de syphilis » qui érigeait toute femme, quelle que soit sa catégorie sociale, en contaminatrice. Les femmes seules étaient perçues comme un danger, menaçaient la stabilité des mariages, augmentaient les chances de relations pré- et extraconjugales.

Or, selon Cornélie Osborne, ces craintes étaient infondées. On n'a jamais pu prouver que la fréquentation des prostituées et la propagation de maladies vénériennes augmentaient.⁴⁴¹ Les campagnes de prévention étaient essentielles pour des raisons de santé publique. Ces alarmes disproportionnées tendaient néanmoins à représenter la sexualité comme un terrain exclusivement pathologique, une menace pour le corps social. En ce sens, elles accusaient peut-être le contrecoup de la première guerre mondiale, qui avait rendu l'amputation et la déformation des corps omniprésentes.⁴⁴² Le plaisir insouciant de la chair n'était plus possible à l'ère des déflagrations, de la prise de conscience de la vulnérabilité des corps.

b) De la mesure avant toute chose

En dépit de leur tonalité érotique, de leur célébration de la sexualité au sein du couple, les pages *Die Ehe* ne cessent de proférer de mises en garde. A l'aune de la découverte freudienne de l'influence déterminante des pulsions sexuelles sur le psychisme, les ébats sexuels ne

⁴³⁹ Osborne, p. 112

⁴⁴⁰ *Ibid.*

⁴⁴¹ Osborne, p. 105

⁴⁴² Cowan, p. 19

faisaient plus figure de jeux sans conséquences. On imputait les névroses, les conduites hystériques à des troubles de la sexualité. En ce sens, les conséquences que la sexualité pouvaient avoir se voyaient dramatisées à l'envi.

Les deux premiers numéros de *Die Ehe* proposent des articles généralistes sur la sexualité. « L'abstinence »⁴⁴³, paru dans le premier numéro, expose les séquelles effroyables que l'absence de sexualité cause chez les hommes comme chez les femmes :

*Un grand nombre de gens ignorent que l'irritabilité, la nervosité, l'hystérie, l'épilepsie, la morosité dont ils souffrent tient à un manque de plaisir sexuel*⁴⁴⁴.

L'article paru dans le numéro suivant aborde l'autre extrême, la « surexcitation ».⁴⁴⁵ Une fréquence trop élevée de rapports entraîne « un état d'irritation catarrhale du colliculus séminal et un affaiblissement généralisé du système nerveux ».⁴⁴⁶ De même, un personnage-repoussoir se voit dépeint au sein du même article : l'homme ou la femme, « qui ne vit presque qu'exclusivement dans la sphère érotique. »⁴⁴⁷ Suivant un trait idéologique de l'époque, qui érigeait la femme en être hypersexué, tous les exemples présentés sont féminins. Il est stipulé que certaines de ces nymphomanes se voyaient contraintes de se prostituer pour assouvir leurs pulsions insatiables.⁴⁴⁸ Ce modèle d'explication simpliste de la prostitution a le mérite de ne mettre en cause ni le système social, ni l'oppression des femmes.

Dans le même article, le docteur F. Roberti fustige la pratique de l'onanisme réciproque, qui « laisse un sensation d'irritation et de faiblesse nerveuse dans le corps ».⁴⁴⁹ Max Hodann invoquait des symptômes similaires pour déconseiller la pratique contraceptive du *coitus interruptus*, nocive aux femmes, et causant durablement des cas de neurasthénie ou d'hystérie.⁴⁵⁰ Osborne souligne que les gens ne se laissèrent pas impressionner et continuèrent à employer le seul moyen de contraception, certes relativement fiable, mais gratuit et qui échappait au médecin.

⁴⁴³ Dr. F. Roberti, „Die Enthaltbarkeit“, *Die Ehe*, n°1, Juin 26, p. 8

⁴⁴⁴ „Viele wissen nicht, dass ihre Gereiztheit, Nervosität, Hysterie, Epilepsie, ihr Mißmut auf mangelnden Geschlechtsgenuß zurückzuführen ist.“, ibd.

⁴⁴⁵ „Überreizung“, *Die Ehe*, n°2, Juillet 1926, p. 35

⁴⁴⁶ „Es führt zum katarrhalischen Überreizungszustand des Samenhügels und zur allgemeinen Schwächung des Nervensystems“, ibd.

⁴⁴⁷ „die fast ausschließlich in der erotischen Sphäre lebt“, ibd.

⁴⁴⁸ ibd.

⁴⁴⁹ „Es pflegt stets, eine reizbare Unruhe und nervöse Schwäche im Körper zurückzubleiben.“ ibd., p. 36

⁴⁵⁰ Osborne, p. 46

La seule parade contre les dangers que représentaient l'abstinence et la surexcitation consistait à mener une vie sexuelle mesurée. La fréquence normale fixée par *Die Ehe* était de un à deux rapports sexuels par semaine. Le chiffre préconisé ici correspond à l'idéal bourgeois de modération. Sous couvert de parler ouvertement de sexualité, on tente de la soumettre à une norme, de discipliner les pulsions désordonnées. Une demande lors d'une soirée de question à l'Institut laisse transparaître les craintes que les individus pouvaient ressentir :

*Avoir des rapports sexuels deux fois par semaine peut-il être nocif pour des époux de 43 ans?*⁴⁵¹

c) Rationaliser pour renforcer les institutions existantes

1. L' « invention de l'homme normal. »

L'impératif de pondération n'était pas la seule norme transmise par la revue *Die Ehe* et par l'Institut. Bien que la revue se fût insurgée d'être accusée de diffuser des obscénités susceptibles d'attenter à la pudeur de « l'homme normal », au nom de la loi *Schund und Schmutz*, *Die Ehe* ne cessait de fixer des normes, tantôt eugénistes, tantôt morales. L'article de Magnus Hirschfeld sur le conseil en mariage limite ainsi l'accès au mariage aux personnes physiquement et psychiquement saines.⁴⁵² De même, l'éditorial « Lumière, Air et Soleil », jugeait que les personnes malades ou laides ne correspondaient pas à l'idéal matrimonial.⁴⁵³

La fréquence des rapports n'était pas le seul aspect de la sexualité soumis à examen. Les pratiques figuraient également un terrain miné. Si Max Hodann, les conférences de l'Institut et la revue *Die Ehe* abordaient avec une grande liberté de ton les fétichismes et les fantasmes les plus divers, peu de pratiques sexuelles étaient présentées comme favorable à un épanouissement individuel. Il s'agissait par exemple de respecter les rôles prédéfinis des sexes. Hodann déconseillait vivement la domination féminine ou la participation trop active des femmes pendant l'amour.⁴⁵⁴

⁴⁵¹ „Ist der Beischlaf wöchentlich [sic] 2mal schädlich bei Eheleuten von 43 Jahren?“, BArch, R8069/3.

⁴⁵² Hirschfeld, Magnus, „Ärztliche Beratung“, *Die Ehe*, n°1, Juin 1926, (p. 3-6)

⁴⁵³ „Licht, Luft und Sonne“, *Die Ehe*, n°3, Août 1926, p. 197

⁴⁵⁴ Hodann, p. 54

Hirschfeld employait fréquemment le mot-composé « *Normalsexuel* », ⁴⁵⁵ qui signifie « qui a une sexualité normale », par opposition à la sexualité interlope des invertis. L'expression « les hommes normaux » se retrouvent aussi souvent dans les pages de *Die Ehe*, quand sont abordées les sexualités dites déviantes. ⁴⁵⁶

2. Renforcer les institutions traditionnelles

Cornelie Osborne affirme que les réformateurs de la sexualité, en rationalisant la pulsion sexuelle, ambitionnaient non pas de transformer les structures familiales et matrimoniales, mais de les renforcer. ⁴⁵⁷ Van de Velde, autorité en matière de renouvellement philosophique du mariage, avait une vision toute traditionnelle de cette institution et n'envisageait pas la possibilité d'une sexualité hors du cadre matrimonial. ⁴⁵⁸ Les articles de *Die Ehe* traitant du mariage de camaraderie ou de sexualité ou sein du couple, avaient pour objectif d'érotiser le mariage en vue d'augmenter ses chances de survie. Ces visées relativement traditionnalistes se conciliaient difficilement avec un féminisme trop hardi.

⁴⁵⁵ Hirschfeld, Magnus, *Berlins Drittes Geschlecht*, p. 81

⁴⁵⁶ „Wir fragen... und antworten“, *Die Ehe*, n°11, Novembre 1927, p. 344

⁴⁵⁷ Osborne, p. 125

⁴⁵⁸ *Ibid.*,

IV/ B/ Les femmes

a) Plaisir féminin

L'Institut Hirschfeld eut le mérite de reconnaître aux femmes la capacité et le droit des d'éprouver du plaisir sexuel : « Chaque être humain, marié ou non, a un droit garanti par la nature, de suivre ses pulsions »⁴⁵⁹

Une forme d'essentialisation des femmes parcourait même la plupart des publications ou des déclarations de l'Institut, reproduisant la conviction de l'époque, qui voyait dans la femme un être hypersexué, dont le corps entier était une zone érogène.⁴⁶⁰

De même, Hirschfeld avait repris dans le cadre de sa théorie des sexes, les attributions traditionnelles des genres, parant les hommes des qualités de force, de rationalité, de pouvoir de décision, les femmes de passivité, de sensibilité, de patience.⁴⁶¹ Un article de *Die Ehe* dédié à « l'éternel féminin chez Goethe » reproduit le paradigme qui voulait que les femmes fussent plus proches de la nature,⁴⁶² livrée à leur intuition. En ce sens, le caractère naturel des femmes, renforçait leur capacité au plaisir.

b) Les maris éducateurs

De la popularisation de l'affirmation freudienne selon laquelle « les femmes peuvent éprouver du plaisir » à la formation d'un autre stéréotype : « les femmes sont le plaisir »⁴⁶³, il n'y avait qu'un pas. Conformément à la théorie propagée par le best-seller de Van de Velde, *Le Mariage parfait (Die vollkommene Ehe)*⁴⁶⁴, il était de bon ton de dire que les femmes n'étaient pas aptes à découvrir le plaisir sexuel d'elles-mêmes. L'éducation de la femme incombait donc à l'amant ou au mari, qui faisait figure de guide et de maître. On perçoit aujourd'hui la dangerosité d'une telle thèse. Au nom de l'épanouissement de sa femme, un homme était en droit d'exiger d'elle des rapports sexuels. Une femme qui refusait se voyait taxée d'infantilisme ou de frigidité.

⁴⁵⁹ Dr. F. Roberti, „Enthaltbarkeit“, *Die Ehe*, n°1, Juin 1926, p. 8

⁴⁶⁰ Braun, Christina von, „«Der Jude» und «das Weib», Zwei Stereotypen des «Anderen» in der Moderne“, in *Metis*, n°2, 1992, p. 9

⁴⁶¹ Dose, Ralf, *Magnus Hirschfeld*, p. 98

⁴⁶² Strobach, Ernst, „Das Ewig-Weibliche. Die Rolle der Frau in Goethes Weltanschauung“, *Die Ehe*, n°1, Janvier 1927, p. 20

⁴⁶³ Bridenthal, *Becoming Visible*, p. 439

⁴⁶⁴ Van de Velde, Theodor Hendrik, *Die vollkommene Ehe, Eine Studie über ihre Physiologie und Technik*, 1926

Le conseiller ès-sexualité Max Hodann, qui se réfère fréquemment à Van de Velde, enjoint ainsi un mari désemparé de réaliser « l'éducation sexuelle de sa femme ». ⁴⁶⁵ *Die Ehe* reprend largement cette thèse à son compte. A l'occasion d'un compte-rendu du *Livre du mariage* du comte Keyserling, le critique littéraire écrit :

Une femme peut être restée sur le plan affectif tout à fait vierge, immature comme une écolière. Elle n'a pas évolué pour acquérir une personnalité érotique [...] Pas une fois elle n'a connu de véritable éveil, jamais elle n'a été satisfaite. ⁴⁶⁶

L'éditorial intitulé « Résurrection » d'avril 1927 affirme également :

C'est l'homme qui est responsable de la culture des femmes. Sa vocation est de diriger la femme et de la protéger, s'il la respecte véritablement. ⁴⁶⁷

Kristine Soden dénonce le double-discours qui sous-tend cette conception de la sexualité. Les femmes devaient s'en remettre au bon vouloir des maris ou des médecins chargés de suivre leur sexualité. La participation active des femmes au cours de l'acte sexuel n'est guère envisagée, ou bien se voit écartée aussitôt comme dangereuse. ⁴⁶⁸ Pour Kristine Soden, cette dépendance comportait le danger d'une nouvelle forme d'oppression des femmes, d'autant plus soumises au désir masculin. ⁴⁶⁹

c) **L'impératif de la maternité**

Die Ehe et le manuel de Max Hodann s'unissent pour affirmer que « la maternité est nécessaire à l'épanouissement personnel des femmes. » ⁴⁷⁰ Hodann avance des arguments relevant d'un biologisme déterministe:

Le corps féminin, doué d'un appareil de conception merveilleux, doit porter des

⁴⁶⁵ „Die geschlechtliche Erziehung ihrer Frau“, Hodann, p. 61

⁴⁶⁶ „Eine Frau kann als Gefühlswesen ganz jungfräulich ja so unreif wie ein Schulmädchen geblieben sein. Sie ist zu keiner erotischen Persönlichkeit erwachsen. [...] nicht ein einziges Mal ist sie wirklich tief erweckt, niemals ist sie befriedigt worden“, *Die Ehe*, n°1, Juin 1926, p. 27

⁴⁶⁷ „Auferstehung“, *Die Ehe*, n°4, Avril 1927, p. 97

⁴⁶⁸ Cf. Soden, p. 136. Van de Velde voyait dans la position sexuelle où la femme se trouve au-dessus de l'homme un danger, contraire au rapport naturel des sexes. Les femmes menaçaient alors de prendre des mauvaises habitudes et de vouloir exercer le pouvoir dans la vie quotidienne : „ das [Verfahren läuft] dem natürlichen Verhältnis der Geschlechter zuwider und [müßte] sich deshalb auf die Dauer rächen.“

⁴⁶⁹ Soden, „Auf dem Wege zur neuen Sexualmoral“, p. 251

⁴⁷⁰ „zur vollen Persönlichkeitsentfaltung des Weibes gehört die Mutterschaft“, Hodann, Max, *Geschlecht und Liebe*, p. 160

*enfants, afin de remplir sa fonction.*⁴⁷¹

Cette affirmation l'amène à conclure de façon péremptoire : « Une femme qui n'a jamais été mère, au fond, n'est pas une femme ».⁴⁷² De même, l'article sur la surexcitation sexuelle du docteur F. Roberti voue les femmes sans enfants aux pires troubles psychiques :

*L'activité nerveuse et l'organisme entier souffrent progressivement chez les femmes, qui aux environs de la vingt-cinquième année n'ont pas encore connu de rapports sexuels, de conception, de grossesse, de naissance ou d'allaitement. Une irritation extrême du système nerveux, une tendance à la violence, aux pleurs et une lourde fatigue ne manquent pas de se déclarer. Une nature aigrie et acariâtre, une excentricité, caractérisent de telles créatures féminines.*⁴⁷³

L'auteur de l'article procède ici tout bonnement à une médicalisation de la figure sempiternelle, burlesque ou dramatique, de la vieille fille.

Usborne remarque que cette idéologie de la maternité faisait l'unanimité, aussi bien dans les milieux conservateurs que parmi les associations féministes. Elle constate néanmoins que cette idéologie a pu revêtir des formes différentes. Cependant que les militantes féministes se livraient à un culte d'adoration de la maternité, de nombreux hommes se contentent d'adhérer au déterminisme biologique selon lequel le rôle des femmes dans la société se limite à la conception et à l'éducation des enfants.⁴⁷⁴

d) **L'Autre**

De nombreux articles publiés dans *Die Ehe* ainsi que la plupart des chapitres du manuel de Max Hodann entendent percer le « mystère féminin », éclairer la sexualité féminine, traiter la psychologie des femmes, décrite comme systématiquement sujette à l'hystérie. Les titres d'articles de *Die Ehe* attestent cette obsession. « L'éternel féminin. Le rôle de la femme chez

⁴⁷¹ „Der weibliche Körper mit dem wunderbaren Gebärapparat muss Kinder austragen, damit sein Zweck erfüllt wird.“, Ibd.

⁴⁷² Ibd.

⁴⁷³ „[Es] leidet bei Frauen allmählich die Nerventätigkeit und der ganze Organismus, wenn bei ihnen von etwa Mitte der 20er Jahre ab kein Verkehr, keine Befruchtung, Schwangerschaft, Geburt und Stillung stattfindet. Eine überaus große Erregbarkeit des Nervensystems, eine Neigung zum Weinen und starke Erschöpfung stellen sich unverfehlbar ein. Verbittertes und verbissenes Wesen, Verschrobenheit charakterisiert solche weiblichen Wesen.“, Dr. F. Roberti, „Überreizung“, *Die Ehe*, n°2, Juin 1926, p. 35

⁴⁷⁴ Usborne, p. 81

Goethe », « Le mariage et la destin de la femme », « Quelques éléments sur la vraie nature de la femme ».⁴⁷⁵ Cette fascination qui repose sur le préjugé que l'autre sexe est nécessairement singulièrement différent débouchait sur une attitude de résignation. La déclaration péremptoire que fait Max Hodann à un mari désemparé le prouve :

*on peut seulement faire la connaissance de l'autre sexe, mais jamais le comprendre. [...] Voilà la découverte la plus significative que la science moderne de la sexualité ait à offrir à une humanité sans repère.*⁴⁷⁶

Ce leitmotiv confirme le diagnostic foucauldien d'une tendance à l'« hystérisation du corps de la femme »⁴⁷⁷ que manifeste le discours médical et psychologique, ainsi que l'opinion publique. Ces publications sont presque exclusivement l'œuvre d'hommes médecins, sans doute marqués par la gynécologie, cette science nouvelle « qui entendait expliquer la déviance de la norme masculine »⁴⁷⁸, et ce faisant naturalisait les prescriptions sociales. A l'aune de l'avènement de cette science, les médecins s'étaient autoproclamés spécialistes ès - femmes. A compter du tournant du siècle, les médias avaient rendu omniprésente et irréfutable l'existence d'une « question féminine », qui attribuait à la seule gent féminine tous les problèmes du rapport homme-femme.⁴⁷⁹

En dépit de ses aspirations progressistes, le magazine n'échappe pas à la règle de réification et de mise en tutelle des femmes, présentées presque exclusivement comme des objets. Les quelques collaboratrices de la revue se voient cantonnées aux rubriques de feuilleton (mythologie de la sexualité) ou de vie pratique (gymnastique). Les principales intéressées n'ont pas leur mot à dire, quand il s'agit de psychologie ou de sexualité féminine. Il en allait de même du personnel de l'Institut, qui était éminemment masculin.⁴⁸⁰

La perspective masculine est systématiquement adoptée, comme le montre l'éditorial « mariage de camaraderie » de novembre 1927 :

⁴⁷⁵ Strobach, Ernst, „Das Ewig-Weibliche. Die Rolle der Frau bei Goethe“, *Die Ehe*, n° 1, Janvier 1927, p.19-20 ; Tolstoj, Leo „Die Ehe und die Bestimmung der Frau.“, n°2, Février 1927, p. 50 „Einiges über die wahre Natur des Weibes“, n°6, Juin 1928, p. 171.

⁴⁷⁶ „man kann das andere Geschlecht nur kennenlernen, niemals aber verstehen [...] Dies ist die bedeutsamste Erkenntnis, die die moderne Sexualwissenschaft der verwirrten Menschheit zu bieten hat.“, Hodann, Max, *Geschlecht und Liebe*, p. 14

⁴⁷⁷ Foucault, Michel, *La Volonté de savoir*, p. 137

⁴⁷⁸ Planert, Ute, *Antifeminismus im Kaiserreich*, p. 21

⁴⁷⁹ *Ibid.*, p. 25

⁴⁸⁰ Cf. II/ A/ b) 3.

*Ces hommes qui recherchent un mariage de camaraderie sont ceux qui ne voient pas que la femelle dans leurs collègues de travail, mais aussi l'être humain dans la femme qu'ils prétendent lier à eux.*⁴⁸¹

Cette observation découle sur la proclamation : « la femme s'est éveillée à la pleine humanité », ⁴⁸² qui pourrait être interprétée comme « les hommes se sont aperçus que la femme était un être humain. »

Les résultats d'études biologiques sont présentés comme la seule facette de ces réalités toutes subjectives, répondant à l'esprit positiviste, voire moniste du temps, qui prétendait tout expliquer par les sciences expérimentales.

e) **Une position à l'avant-garde**

En dépit de sa condescendance vis-à-vis des femmes, il arrive à Max Hodann de faire figure de précurseur. A l'instar de féministes américaines des années 1950, il reconnaît le travail des femmes aux foyers comme une activité économique. Le questionnaire sur la maternité situé en annexe de son livre comprend la question : « La femme travaille-t-elle en dehors de son travail domestique ? ». ⁴⁸³

IV/ C/ Présenter l'homosexualité au grand public

a) **Biologisme radical**

1. Un hermaphrodisme du corps et de l'âme

La théorie des sexes développée par Hirschfeld voyait dans l'homosexualité non pas un péché ou une maladie, mais une variante, une déviance par rapport à la norme. Celle-ci n'en était pas moins le résultat naturel de lois nécessaires, génétiques et hormonales. Par le biais de leurs travaux, Hirschfeld et ses collaborateurs cherchèrent à démontrer que le phénomène de l'homosexualité ne se limitait pas aux pulsions sexuelles, mais qu'il s'étendait

⁴⁸¹ „Kameradschaftsehe suchen diese Männer, die Berufsgenossinnen heiraten, nicht nur das Weib, auch den Menschen in der Frau wollen sie an sich binden.“ „Kameradschaftsehe“, *Die Ehe*, n°11, Novembre 1927, p. 338

⁴⁸² „Die Frau ist zu vollem Menschtum erwacht“, ibd.

⁴⁸³ „Arbeitet die Frau außer ihrer Hausarbeit?“ „Abreibblatt 1: Schwangerschaftsumfrage“ Hodann, Max, *Geschlecht und Liebe*, Annexe, p. 281

à toutes les qualités de l'individu : apparence physique, profil psychologique, écriture manuscrite même.⁴⁸⁴ Le centre de graphologie conservait à cet effet des milliers de spécimens d'écriture. En ce sens, l'homosexualité relevait d'un déterminisme biologique inné, contrairement à la thèse freudienne, qui voulait que l'orientation sexuelle se décidât pendant l'enfance.

Dès lors, l'homosexualité déterminait l'ensemble d'un être, affectait sa physiologie, comme sa psychologie. « Rien de ce qu'il est au total n'échappe à sa sexualité »⁴⁸⁵, écrit Foucault à propos de l'homosexuel érigé par cette théorie. Les recherches d'Hirschfeld contribuèrent donc à l'émergence du personnage de l'homosexuel dans le discours global de l'opinion publique. Sensibles et maladifs, Kurt et Paul d'*Anders als die andern* correspondent trait pour trait au stéréotype de l'homosexuel que forgea le XIXe siècle sous la plume d'un Karl-Heinrich Ulrichs. De même, le film introduit cette figure de l'homosexuel auprès des masses, qui n'avaient qu'une connaissance vague, pétrie de préjugés de ce que pouvait être l'homosexualité.

L'émergence d'une « espèce homosexuelle »⁴⁸⁶, objet d'observation biologique et de recensement sociologique, vouait les homosexuels à se voir renier la capacité à avoir une personnalité propre indépendamment de leur orientation sexuelle. D'autre part, ce modèle d'explication biologique pouvait devenir un argument en faveur d'une perpétuation des discriminations. La prétendue différence physiologique des homosexuels risquaient de les faire passer pour des phénomènes androgynes de foire ou d'irréremédiables cas psychiatriques.

2. Exhorter à la pitié plutôt qu'à la tolérance

Hirschfeld arguait du caractère inné de l'homosexualité afin de plaider non-coupable face aux accusations du paragraphe 175. Si l'homosexualité était une fatalité, alors les homosexuels eux-mêmes devenaient des victimes de leurs propres penchants, n'étaient plus tenus pour responsables de leurs actes. Suivant ce présupposé, un des premiers intertitres du film *Anders als die andern*, en appelle à la pitié du public, convoquant une valeur chrétienne : « Ce n'est pas avec mépris, mais avec pitié qu'il convient de traiter ces hommes ».⁴⁸⁷

⁴⁸⁴ Dose, Ralf, *Magnus Hirschfeld*, p. 97

⁴⁸⁵ Foucault, Michel, *La Volonté de savoir*, p. 59

⁴⁸⁶ *Ibid.*, p. 60

⁴⁸⁷ „Nicht die Verachtung, sondern das Mitleid gehört solchen Menschen.“, Oswald, *Anders als die andern*,

C'est précisément cette mise en tutelle, cette attitude paternaliste que ses détracteurs reprochaient à Hirschfeld. La *Communauté des particuliers* d'Adolf Brand rejetait l'« hermaphrodisme de l'âme »⁴⁸⁸ qu'attribuait Hirschfeld au « troisième sexe », voyait dans l'homo-érotisme masculin une forme supérieure de virilité, une continuation de l'amour socratique de l'Antiquité.⁴⁸⁹

En outre, cette dramatisation de la « condition homosexuelle » pouvait mener certains à la conclusion qu'il valait mieux tout tenter pour « soigner » l'homosexualité. Hirschfeld lui-même se laissa aller au début des années vingt à des expériences de greffes de testicules hétérosexuels sur des hommes homosexuels. Il espérait que la diffusion d'hormones hétérosexuelles dans l'organisme infléchirait l'orientation sexuelle de ces individus. L'expérience tourna mal ; les tissus implantés ne s'intégrèrent pas à l'organisme et il fallut procéder à des castrations partielles ou totales.⁴⁹⁰

Cet épisode montre bien l'ambiguïté de Hirschfeld vis-à-vis de l'homosexualité. Ralf Dose se demande ainsi quelles conséquences une réussite de l'expérience aurait eues : Aurait-on ensuite envisagé de « soigner » systématiquement les homosexuels ?⁴⁹¹

b) **Prôner le consensus**

1. **Un amour platonique**

Comme le *Troisième Sexe de Berlin*, le film *Anders als die andern*, suggère la sensualité qui unit deux partenaires homosexuels, mais insiste avant tout sur l'amitié qu'ils partagent. Refusant de montrer la sexualité homosexuelle au grand jour, de la constituer en alternative à la norme hétérosexuelle, Magnus Hirschfeld se faisait sans le vouloir le complice du pouvoir. Ce faisant, il reproduisait le « cycle de l'interdit », décrit dans ces termes par Michel Foucault :

*tu n'approcheras pas, tu ne toucheras pas [...] à la limite, tu n'existeras pas ; sauf dans l'ombre et le secret.*⁴⁹²

00:39

⁴⁸⁸ Foucault, Michel, *La Volonté de savoir*, p. 59

⁴⁸⁹ Stümke, Hans-Georg, *Homosexuelle in Deutschland, eine politische Geschichte*, München 1989.

⁴⁹⁰ Dose, p. 105

⁴⁹¹ *Ibid.*, p. 106

⁴⁹² Foucault, *ibid.*, p. 110

Magnus Hirschfeld relaye la logique de censure qui consiste ici, non pas à « affirmer que ce n'est pas permis », ni à « empêcher que ce soit dit », mais à « nier que ça existe ».⁴⁹³ La logique que poursuivait sa « thérapie d'adaptation » consistait justement à vivre son homosexualité dans une prudente clandestinité.

2. Thérapie d'adaptation

La thérapie d'adaptation (*Adaptionstherapie*), mise au point par Magnus Hirschfeld et pratiquée à l'Institut au sein du *Comité scientifique-humanitaire* offrait un compromis à ceux qui souffraient de ne pouvoir vivre leur sexualité. Lors de séances de thérapie de groupe, où se retrouvaient homosexuels et travestis, des solutions devaient être envisagées pour concilier une forme de sexualité avec les lois qui prévalaient à l'époque. On discutait alors en toute discrétion des pratiques sexuelles qui ne tombaient pas sous le coup de la loi, des moyens de faire des rencontres sans s'exposer aux maîtres-chanteurs.⁴⁹⁴

Cette thérapie proposait donc des soins palliatifs aux homosexuels, une solution temporaire en attendant l'abolition du paragraphe 175. Cette forme de résistance n'appelait pas pour autant à entrer dans la subversion, mais au contraire à faire preuve de patience, à canaliser les forces subversives que représentaient les émules des « sexualités périphériques ».

De même, un utilitarisme proche des Lumières imprègne la pensée d'Hirschfeld, dont le principal souci est de montrer combien les homosexuels peuvent être utiles à la société. Preuve en est la liste des victimes prestigieuses de l'oppression anti-homosexuelle, placée en ouverture du film *Anders als die andern*,⁴⁹⁵ ou l'injonction finale du médecin à Kurt qui le clôt :

*Si vous voulez honorer la mémoire de votre ami, vous ne devez pas mettre fin à vos jours, mais rester en vie pour changer les préjugés.*⁴⁹⁶

Suivant une dialectique quelque peu masochiste, il est donc demandé à des individus discriminés, dont l'existence est niée par le système, de faire abstraction de ces préjugés et de redoubler d'efforts afin de s'y intégrer et de le servir ; leur dévouement confinait alors à la

⁴⁹³ *Ibid.*, p. 112

⁴⁹⁴ Dose, Ralf, *Magnus Hirschfeld*, p. 106-108

⁴⁹⁵ Oswald, Richard, *Anders als die andern*, 04:24

⁴⁹⁶ „Wenn Sie das Andenken Ihres Freundes ehren wollen, dürfen Sie sich nicht das Leben nehmen, sondern müssen Sie es sich erhalten, um die Vorurteile zu ändern“, *ibid.*, 48:20

schizophrénie. Il était demandé aux homosexuels d'être de « bons invertis », de la même façon que les sociétés ségrégatives ont pu inventer l'archétype du « bon noir » ou du « bon juif », images de l'assimilation poussée jusqu'à la perte de l'identité.

c) **Le statut particulier du lesbianisme**

Si la théorie hirschfeldienne des sexes s'appliquait aux hommes comme aux femmes, les productions de l'Institut n'abordaient guère l'homosexualité féminine. Il est vrai que n'étant pas pénalisée, elle ne nécessitait pas de lutte civique. Ce silence tient aussi au fait que l'homosexualité féminine n'était pas reconnue par la société.

Deux articles parus dans *Die Ehe* en 1929 s'attaquent néanmoins à cette question. « L'amour lesbien »⁴⁹⁷ et « L'amour saphique »⁴⁹⁸ fournissent de bons exemples de la représentation de l'amour entre femmes que délivrait l'Institut.

1. **Nier la féminité**

L'article « l'amour lesbien » établit une confusion entre lesbianisme et hermaphroditisme. Il reprend en ce sens la catégorisation du « troisième sexe », sous laquelle Hirschfeld regroupait tous les êtres n'ayant pas morphologie clairement sexuée ou de sexualité hétérosexuelle. Il résulte toutefois de cette confusion un portrait monstrueux des homosexuelles, femmes à barbes, phénomènes de foires :

*Il existe chez les sexes intermédiaires féminins toutes sortes de variantes, qui vont d'une pilosité plus développée à certains endroits du corps, de la croissance de la barbe, de la formation d'une pomme d'Adam à l'excroissance du clitoris, qui atteint presque la taille d'un membre masculin.*⁴⁹⁹

2. **Le lesbianisme omniprésent**

Il était répandu de croire que l'homosexualité féminine augmentait, comme le proclame

⁴⁹⁷ „Die lesbische Liebe“, *Die Ehe*, n°9, Septembre 1927, p. 269-270.

⁴⁹⁸ „Die sapphische Liebe“, *Die Ehe*, n°11, Novembre 1927, p. 329-331

⁴⁹⁹ „Es gibt bei den weiblichen Zwischenstufen alle Abstufungen, von einer stärkeren Behaarung gewisser Körperstellen, Bartwuchs, männlicher Kehlkopfbildung (Adamsapfel) an bis zu einer Vergrößerung der Klitoris, des Kitzlers, der fast die Größe eines männlichen Gliedes erreicht.“, „Die lesbische Liebe“, *Die Ehe*, n°9, Septembre 1927, p. 269-270.

l'article « l'amour saphique ». ⁵⁰⁰ Cette conviction relevait peut-être d'un antiféminisme latent, nourri par les milieux conservateurs. Ute Planert note dans son essai sur l'antiféminisme que la presse avait constamment entretenu des rumeurs portant sur l'homosexualité des dirigeantes du mouvement féministe. ⁵⁰¹ De plus, l'homosexualité serait une tendance commune à toutes les femmes :

Des milieux scientifiques sérieux affirment que les penchants homosexuels sont plus fréquents chez les femmes que chez les hommes. Les couvents, les pensionnats, les clubs de dames offrent souvent un terrain fertile à un amour entre femmes tantôt purement spirituel, tantôt physique ⁵⁰².

La généralisation du lesbianisme, réduit à une forme courante d'amitié ou d'affection entre femmes, implique en vérité sa négation en tant qu'orientation sexuelle véritable. Les milieux ci-mentionnés - couvents, pensionnats - se caractérisent par l'absence d'hommes. Il en résulte que l'homosexualité féminine se voit représentée comme une sexualité par dépit. Pour les spécialistes de la sexualité et gynécologues, c'est sur le sexe masculin, incarnation du désir et de la puissance que reposait l'acte sexuel, impensable en l'absence de phallus. ⁵⁰³

3. Une sexualité par dépit

Si la politique de l'Institut a toujours consisté à affirmer que l'homosexualité était innée, il n'en allait pas systématiquement de même pour les lesbiennes.

« L'amour lesbien » énonce à ce sujet l'hypothèse que l'homosexualité recèle le plus souvent un dégoût ou une peur des hommes. L'article introduit le cas d' « une femme déçue qui se réfugia dans la tendresse extrême de l'amour féminin ». ⁵⁰⁴ De même, dans la mesure où l'homosexualité féminine découle d'une aversion acquise, elle s'avère réversible, « guérissable » :

Dans de nombreux cas, une « guérison », un retour de la lesbienne à l'amour des

⁵⁰⁰ Ibid., p. 329

⁵⁰¹ Planert, Ute, *Antifeminismus und Kaiserreich*, p. 81

⁵⁰² „Es wird von ernsthafter wissenschaftlicher Seite behauptet, dass homosexuelle Neigungen bei Frauen verbreiteter sind als bei Männern: Nonnenklöster, Pensionate und Damenklubs bieten oft einen Boden für eine bald rein im Geistigen, bald im Körperlichen wurzelnde Frauenliebe.“ „Die sapphische Liebe“, *Die Ehe*, n°11, Novembre 1927, p. 331

⁵⁰³ Soden, „Auf dem Wege zur neuen Sexualmoral“, p. 244

⁵⁰⁴ „Die Enttäuschte flüchte in Überzärtlichkeit der Frauenliebe.“ „Die lesbische Liebe“, *Die Ehe*, n°9, Septembre 1927, p. 270.

*hommes sera possible si l'on parvient, chez une femme normalement constituée, à dissiper un complexe phobique face à l'homme.*⁵⁰⁵

Des mesures préventives peuvent même endiguer le développement d'attirance homosexuelle chez les femmes :

*Une saine éducation du corps et de l'esprit, qui comporte une véritable éducation sexuelle, peut aider, afin que l'on n'aborde pas l'homme avec une trop grande ignorance.*⁵⁰⁶

L'explication freudienne sous-tend cette hypothèse. Freud soutenait que les homosexuelles demeuraient au stade infantile clitoridien, au lieu d'atteindre le stade vaginal, état normal de la femme hétérosexuelle adulte. Femme-enfants, elles redouteraient la violence des hommes.⁵⁰⁷

Supposer qu'une guérison de l'homosexualité féminine est possible, que l'homosexualité féminine ne constitue pas une orientation sexuelle en soi, mais toujours un recours adopté par détresse témoigne d'un refus de voir les femmes sortir du schéma habituel de l'hétérosexualité et de la vie de famille. Ces suppositions participent des pressions que les hommes politiques et les démographes de l'époque exerçaient sur les femmes afin qu'elles assurent à la nation une descendance saine et nombreuse. Comme le remarque Michel Foucault, « on faisait valoir la sexualité comme l'indice de la force d'une société. »⁵⁰⁸

D/ Une approche apolitique ?

Les précédentes parties ont montré que le discours constituées par les diverses publications et interventions de l'Institut n'était pas dénué d'idéologie. Une certaine représentation normative de la sexualité se fait jour.

⁵⁰⁵ „Gelingt es, in einer normal gebauten Frau den Komplex der Furcht vor dem Mann zu lösen, so wird in vielen Fällen eine „Heilung“, ein Zurückführen der Lesbierin zur männlichen Liebe möglich sein.“, ibd.

⁵⁰⁶ „Gesunde körperliche und seelische Erziehung, die richtig aufklärt, kann vorbeugen, so dass man nicht mit allzu großer Unkenntnis dem Man gegenübertritt.“, ibd.

⁵⁰⁷ Ibd.

⁵⁰⁸ Foucault, Michel, *La Volonté de savoir*, p. 192

a) L'objectivité

Hirschfeld croyait à l'axiome selon lequel le chercheur pouvait faire abstraction de l'idéologie dominante, des superstitions populaires pour s'en remettre entièrement à l'objectivité scientifique :

*Ce que nous exigeons du chercheur en sexualité, c'est la capacité à tirer des conclusions strictement logiques, en se soustrayant à l'influence de l'opinion publique, qui n'est le plus souvent que l'opinion de ceux qui s'expriment le plus fort.*⁵⁰⁹

Cette croyance relève autant du monisme, courant déiste religieux, qui pensait que la science apportait des réponses à tous les domaines de l'existence, y compris politiques et métaphysiques. « Ceux qui s'expriment le plus fort » sont les masses, connues pour leur intolérance. Hirschfeld pensait peut-être aux réactions de rejet qu'avait suscitées la sortie du film *Anders als die andern*, aux campagnes calomnieuses dont il faisait l'objet. Il faisait peut-être allusion à la réceptivité de l'opinion aux tentatives de manipulations démagogiques. Quoiqu'il en soit, Hirschfeld stipulait ici qu'il entendait préserver son indépendance et se défendait de toute relation privilégiée au pouvoir.

En dépit de cette objectivité déclarée, Hirschfeld situait les origines de la « science de la sexualité » aussi bien dans le développement de la médecine que dans le mouvement de réforme sociale, projet éminemment politique.⁵¹⁰ Un article consacré au mouvement pour la réforme de la sexualité montre à quel point ses membres ne faisaient pas de mystère quand il s'agissait de leurs convictions politiques :

*Ils se qualifiaient d'anticléricaux, d'anti-absolutistes, d'antichrétiens, d'anti-bourgeois et certains aussi d'anticapitalistes.*⁵¹¹

b) L'anticléricisme

La révolution des mœurs, et le recours toujours plus fréquent aux moyens préventifs ou

⁵⁰⁹ „Was wir vom Sexualforscher fordern [ist] die Fähigkeit, streng logische Schlüsse ziehen zu können, alles dies unbeeinflusst von der öffentlichen Meinung, die meist die Meinung derer ist, welche jeweils die ihre am lautesten zum Ausdruck bringen können.“, Institut für Sexualwissenschaft, *Unsere Arbeit*,

⁵⁰⁹ p. 5

⁵¹⁰ *Ibid.*, p. 6

⁵¹¹ Dose, Ralf, Ferdinand, Ursula, Pretzel, Andreas, „Sexualreform“, in Buchholz, Kai (dir), *Die Lebensreform*, Bonn 2001, p. 121-125

contraceptifs qu'elle impliquait, s'était déroulée sur un fond d'indécision de la part de l'Eglise catholique. Ce n'est qu'en 1931, le 31 décembre, que le pape Pie XI prit position par la publication de l'encyclique sur le mariage, « Casti connubii ». ⁵¹² Tout moyen de prévention y était discrédité comme contre-nature et immoral. En Allemagne, les églises protestantes et catholiques s'étaient efforcées de contrer la séparation de l'Eglise et de l'Etat de 1918 et de maintenir leur influence sur la sphère publique en investissant les thèmes du sexe et de la famille. ⁵¹³

Les publications de l'Institut désignaient l'Eglise comme la principale responsable de la crispation et de la méconnaissance entourant la sexualité. Hodann accuse l'emprise religieuse d'avoir fomenté les hypocrisies qui pèsent sur la vie amoureuse en Occident et fustige « l'embarras que nous devons aux minauderies des prêtres avec leur au-delà ». ⁵¹⁴

L'Eglise aurait donc été nuisible à long terme, aurait privé les individus d'un rapport spontané et dénué de culpabilité vis-à-vis de leurs corps et de leurs désirs. Le discours anticlérical tenu par l'Institut se référait également à l'action contemporaine des églises catholiques et protestantes, aux associations de moralité, (*Sittlichkeitsvereine*), qui connaissaient un succès grandissant parmi les profanes. ⁵¹⁵ Leurs mots d'ordre étaient ceux d' « ensauvagement des mœurs » et de « bolchévisme sexuel ». ⁵¹⁶

Les convictions antireligieuses des collaborateurs de l'Institut se traduisaient très concrètement par des appels renouvelés à « sortir de l'Eglise », ce qui signifie en Allemagne, à cesser d'adresser son impôt clérical à une confession particulière pour les consacrer à des œuvres de charité laïques.

La propagande en faveur de la sortie de l'Eglise est aussi un pas vers une conception raisonnable de la vie sexuelle. ⁵¹⁷

Die Ehe ne ménage pas ses forces quand il s'agit de plaider en faveur de la sortie de l'Eglise de ses lecteurs. L'éditorial « *Normal* » qui réagit à l'accusation de diffusion d'obscénités dont la revue fait l'objet a recours à une imagerie manichéenne, familière aux Lumières :

⁵¹² Soden, Kristine von, *Sexualberatungsstellen*, p. 89

⁵¹³ Osborne, Cornelia, *Frauenkörper – Volkskörper*, p. 102

⁵¹⁴ „eine Befangenheit, die wir mit dem Liebäugeln der Priester mit dem Jenseits verdanken“, Hodann, Max, *Geschlecht und Liebe*, p. 51

⁵¹⁵ Planert, Ute, *Antifeminismus im Kaiserreich*, p. 45

⁵¹⁶ „Verwilderung der Sitten“, „Sexualbolschewismus“, Osborne, p. 104

⁵¹⁷ „Die Propaganda für den Kirchenaustritt ist auch ein Schritt auf dem Weg zu einer vernünftigen Auffassung des Geschlechtslebens“, Hodann, Max, *Geschlecht und Liebe*, p. 120

*Cette force repose exclusivement sur la bêtise et l'ignorance des masses, elle redoute la lumière qui entoure la connaissance du droit et de l'humanité, de la même façon que toutes les forces de l'obscurité redoutent le soleil.*⁵¹⁸

En outre, il est clairement énoncé : « Sortez de ces églises, qui mettent les adultes sous tutelle comme s'il s'agissait d'enfants. »⁵¹⁹ Le numéro de février 1927 réserve un article aux procédures à suivre pour quitter l'Eglise.⁵²⁰

Le film *Anders als die anderen* ne fait pas allusion au clergé, mais, face à un cas de conscience déchirant des familles, l'absence de prêtres s'avère significative. En effet, l'Eglise n'a pas de réponses à apporter au drame des homosexuels, qui n'exprimerait qu'incompréhension et rejet. C'est le médecin spécialiste en sexualité qui se charge de transmettre les aveux de Paul à ses parents, et de faire en sorte qu'il lui soit pardonné. Sortant du cadre de la sexualité conventionnelle, les prêtres ne seraient plus en mesure d'assurer leur fonction de réconciliation des familles. Cette situation correspond bien aux idéaux monistes auxquels adhérait Hirschfeld.⁵²¹

c) **Le socialisme**

La seconde valeur qui transparait des productions de l'Institut est une lecture socialiste de l'ordre social. Max Hodann et Richard Linsert militaient parmi les rangs du KPD, Hirschfeld était social-démocrate.⁵²²

Pour Max Hodann, la révolution sexuelle devait devenir une des revendications de la révolution socialiste :

*Nous autres socialistes devrions enfin nous engager avec fermeté pour qu'il soit reconnu que l'homme peut exiger avec la même légitimité la libération de la misère économique que la libération de la misère sexuelle.*⁵²³

⁵¹⁸ „Diese Macht beruht allein auf der Dummheit und Unwissenheit der großen Masse, sie scheut das Licht und das Wissen um Recht und Menschlichkeit, wie alle Mächte der Finsternis die Sonne scheuen.“, „Normal“, *Die Ehe*, n°1, Janvier 1927, p. 3.

⁵¹⁹ „Tretet aus diesen Kirchen aus, die erwachsene Menschen wie Kinder bevormunden“ Ibd.

⁵²⁰ „Zum Kirchaustritt“, *Die Ehe*, n°2 ; Février 1927, p. 60

⁵²¹ Dose, Ralf, *Magnus Hirschfeld*, p. 34

⁵²² „Personen“, Magnus-Hirschfeld-Gesellschaft, *Institut für Sexualwissenschaft*.

⁵²³ „Wir Sozialisten wenigstens sollten endlich mit allem Nachdruck für die Erkenntnis eintreten, dass der Mensch mit dem gleichen Recht, mit dem er Befreiung aus Wirtschaftsnot fordern darf, auch Befreiung aus

Les socialistes se prévalaient le plus souvent du modèle soviétique. Max Hodann cite à plusieurs reprises les succès de la légalisation de l'avortement, affirme qu' « aucun décès n'[a été] signalé après un avortement effectué dans les règles de l'art ». ⁵²⁴

D'autre part, le manuel d'Hodann recèle sous l'abord scientifique un pamphlet politique. Le médecin refuse d'aider un couple cherchant à effectuer un avortement :

Jeune homme : Mais que pouvons-nous faire alors ?

Médecin : Ma réponse ne vous sera que de peu d'utilité pour le moment. Voter pour les communistes ou les sociaux-démocrates aux prochaines élections législatives. ⁵²⁵

Cette orientation socialiste de la part des médecins de l'Institut n'est pas surprenante. En effet, la médecine sociale était en grande partie l'œuvre de socialistes, qui voyaient dans cette discipline une façon de mettre en pratique leurs convictions politiques en mettant leur savoir médical au service du prolétariat. Le fondateur de l'hygiène social, Julius Moses, était pareillement un socialiste fervent. ⁵²⁶

d) **Cosmopolitisme et sentiment européen**

Le socialisme allait de pair avec des aspirations internationalistes ou du moins anti-nationalistes. Le film *Anders als die andern* se réfère explicitement à la contribution de la France aux droits des homosexuels. La conférence de l'alter-égo de Magnus Hirschfeld cite dans son résumé historique la Révolution française et le Code Napoléon comme les principales avancées réalisées. ⁵²⁷ Cette prise de position allait à l'encontre de l' « anti-romanisme » *völkisch* qui considérait la France comme l' « ennemi héréditaire » (*Erbfeind*). ⁵²⁸

Une remarque de Max Hodann témoigne d'un sentiment européen très en avance sur son temps. A un patient qui l'interroge quant à ses positions sur la politique démographique, il répond :

Geschlechtsnot fordern darf", Hodann, Max, *Geschlecht und Liebe*, p. 120

⁵²⁴ „kein Todesfall [ist] nach kunstgerechtem Abortus gemeldet worden“, *Ibid.*, p. 134

⁵²⁵ Jüngling: Aber was sollen wir denn da machen?

⁵²⁵ Arzt: Meine Antwort wird Ihnen für den Augenblick wenig nutzen. Bei den nächsten Reichstagswahlen Kommunisten oder Sozialdemokraten wählen“, *Ibid.*, p. 148

⁵²⁶ Osborne, p. 143

⁵²⁷ Oswald, Richard, *Anders als die andern*, 38:00

⁵²⁸ Puschner, Uwe, „Völkisch, Plädoyer für einen ‚engen‘ Begriff, in Ciupke, Paul, (dir) *Erziehung zum deutschen Menschen*, Essen 2007, p. 63

*Etant donné les relations d'interdépendances de l'économie mondiale, des problèmes démographiques aussi compliqués que ceux-ci ne [peuvent] plus être résolus en se limitant aux possibilités d'une communauté nationale. Nous devons nous habituer à ne plus penser allemand, français, ou italien, à ne plus faire de la politique allemande, française ou italienne, mais à faire de la politique européenne.*⁵²⁹

Hodann évoque même de futurs « Etats-Unis d'Europe »⁵³⁰, déplore que l'Angleterre en freine l'avènement. Le médecin laisse certainement transparaître ici ses convictions de socialiste internationaliste.

De la même façon, le public de l'Institut semblait désireux de se tourner vers d'autres pays pour y trouver des modèles juridiques. Lors d'une séance de questions, il fut demandé :

*Y-a-t-il dans un autre pays une législation qui autorise l'interruption de grossesse?*⁵³¹

Les visites de personnalités étrangères à l'Institut n'ont sans doute pas manqué de contribuer au cosmopolitisme de ses membres. Le voyage autour du monde qu'entreprit Hirschfeld en exil, de 1930 jusqu'à sa mort en 1935, participe du même désir de partager les découvertes de l'Institut en établissant un réseau pour la réforme de la sexualité. Hirschfeld profita de son voyage pour mener des recherches ethnologiques sur les différentes pratiques sexuelles.

⁵²⁹ „So komplizierte Bevölkerungsprobleme [können] bei der heutigen Verflechtung der Weltwirtschaft überhaupt nicht mehr unter Beschränkung auf die Möglichkeiten eines nationalen Gemeinwesens gelöst werden. *Wir müssen uns daran gewöhnen, nicht mehr deutsch oder französisch oder italienisch zu denken, nicht mehr deutsche, französische oder italienische Politik, sondern europäische Politik zu machen.*“, Hodann, Max, *Geschlecht und Liebe*, p. 112

⁵³⁰ „Vereinigte Staaten von Europa“, lbd.

⁵³¹ „Gibt es in einem Land eine Gesetzgebung, wo die Schwangerschaftsunterbrechung erlaubt ist ?“, Fragezettel bei Verhütungsvorträgen, BArch R8069/3

Conclusion

Le début d'un long silence...

L'Institut de science de la sexualité de Magnus Hirschfeld initia une entreprise libératrice, très en avance sur son temps. Conscient du fossé qui existait entre la législation et la réalité des mœurs, on parait au plus pressé pour atténuer les drames individuels suscités par la misère sexuelle : l'Institut apportait un soutien psychologique aux homosexuels, leur inculquait des stratégies de défense et de résistance passive. Au moyen de contraceptifs, on tentait de résorber la paupérisation ouvrière, l'entassement des familles dans des logements d'une pièce insalubre, la détresse physique des femmes actives qui enchaînaient les grossesses. Les campagnes de prévention mettaient également en garde contre les maladies sexuellement transmissibles, soulignaient le sérieux de l'érotisme.

En raison de cet engagement humaniste qui faisait fi de la morale figée intraitable instillée par les églises et les milieux conservateurs, l'Institut tomba dans le collimateur des nazis. Le 6 mai 1933, des hordes d'étudiants nazis envahirent l'Institut pour se livrer à un pillage et à un saccage systématique. Lors de l'autodafé du 10 mai, ils brûlèrent des rayons entiers de la bibliothèque ainsi qu'un buste de Magnus Hirschfeld, bouc-émissaire de la presse antisémite, parangon des valeurs qu'honnissait l'idéologie national-socialiste : le libéralisme moral, la social-démocratie, le judaïsme, l'homosexualité.⁵³² Hirschfeld, qui était à l'étranger, décida de ne pas rentrer en Allemagne. La fermeture officielle de l'Institut fut sanctionnée le 14 juin par le préfet de police berlinois. Les locaux furent ensuite loués à des associations anti-juives et anti-communistes.⁵³³

La tentative d'Hirschfeld de recréer à Paris un fonds scientifique dédié à la sexualité échoua. Il consacra ses dernières années à une tournée mondiale, donnant des conférences en France, mais aussi en Océanie, en Asie et aux Etats-Unis, où il était surnommé « l'Einstein du sexe ». Au cours de ces conférences, le chercheur entendait divulguer les connaissances qu'il avait amassées au cours de sa carrière. Il relate son expérience dans l'ouvrage *Le Voyage autour du monde d'un sexologue*.⁵³⁴

La plupart des collaborateurs de l'Institut prirent aussi le chemin de l'exil, comme Arthur

⁵³² Dose, Ralf, *Magnus Hirschfeld*, p. 89

⁵³³ „Zerstörung und Exil“, Magnus-Hirschfeld-Gesellschaft, *Institut für Sexualwissenschaft*.

⁵³⁴ Hirschfeld Magnus, *Die Weltreise eines Sexualforschers*, Bruges, 1933.

Kronfeld, Ludwig Levy-Lenz, Max Hodann ou Bernhard Schapiro.⁵³⁵

La destruction de l'Institut sonnait le début d'un silence long de vingt années. Les recherches qu'avait menées Magnus Hirschfeld sur la sexualité ne trouvèrent pas de successeur. Ce n'est qu'avec les travaux de Kinsey que la sexualité redevint un champ de recherche biologique, psychologique et sociale.

L'émergence d'un discours global de l'Institut de science de la sexualité ?

L'analyse des publications et des interventions publiques, qui sont autant d'événements discursifs de l'Institut, révèle que le projet de débarrasser le discours moral de l'hypocrisie et de la fausse pudeur, d'ajuster les lois aux évolutions effectives de la sexualité, n'allait pas sans communiquer des valeurs traditionnelles.

De façon partiellement inconsciente, les divers documents reproduisent des lieux communs, inconciliables avec les intentions libéralisatrices proclamées. Des traits de misogynie, d'eugénisme, de racisme social apparaissent en filigranes. Une synthèse des constantes idéologiques offre une image de l'acte sexuel idéal préconisé par l'Institut : il devait faire preuve de modération, respecter la répartition traditionnelle des rôles masculin et féminin, et avoir lieu au mieux dans le cadre du mariage. L'homosexualité masculine était tolérée, l'homosexualité féminine l'était à peine.

Toutes ces constantes font preuve d'une recherche systématique de compromis entre une volonté de réforme et les valeurs traditionnelles. En effet, l'Institut était un instrument voué à la théorisation des pratiques sexuelles et à la mise en place d'une réforme juridique, sociale, morale de la sexualité. Cette réforme ne pouvait advenir qu'en accord avec l'opinion publique et les autorités.

En ce sens, l'Institut poursuivait une stratégie d'investissement multiple de l'espace médiatique, dont pâtissait parfois la rigueur scientifique, démontrant ce que Michel Foucault nomme « la prise de l'idéologie »⁵³⁶ sur la science.

Il n'empêche que l'Institut contribua considérablement à la mise en discours rationnelle de la sexualité ainsi qu'à la diffusion de la réforme sexuelle. Le siège de la *Ligue de la réforme*

⁵³⁵ „Personen“, Magnus-Hirschfeld-Gesellschaft, *Institut für Sexualwissenschaft*.

⁵³⁶ Foucault, Michel, *L'Archéologie du savoir*, P. 250

sexuelle, fondée en 1928, occupait un bureau de l'Institut, et en faisait un forum de débat international. La reconnaissance officielle de l'Institut impliquait l'homologation de ce discours par le pouvoir. L'Institut de science de la sexualité de Magnus Hirschfeld était devenu un organe discursif institutionnel, apte à susciter un débat public, et à faire sortir du boudoir ou du bordel les fantasmes et les perversions.

Le discours de l'Institut, rémanent au travers de ses publications, servit de références à deux mouvements de l'Histoire récente. Le mouvement gay allemand, dont l'épicentre se situa dans le Berlin-Ouest des années soixante-dix et quatre-vingts, revendiqua explicitement l'héritage d'Hirschfeld.⁵³⁷ Et le fond archivistique de sexologie de l'Université Humboldt, initié au milieu des années quatre-vingt-dix, porte le nom d'« Archive Magnus Hirschfeld. »⁵³⁸

Produire un discours rationnel sur la sexualité ?

D'un excès de théorisation de la sexualité, il pouvait découler une forme d'inhibition. A ce propos, Edgar Hilsenrath, un romancier à l'humour décapant, montre dans un morceau de bravoure, combien une partie de la population allemande avait assimilé ce discours de rationalité sur le sexe :

Le serviteur m'expliqua la différence entre le plaisir et la perspective du plaisir, et comment ils s'avivent l'un l'autre [...], parla de l'importance des préliminaires, qui tonifient l'acte principal, dont l'écho se perpétue lors des ébats finaux. Le serviteur m'expliqua que l'abeille pousse sa trompe profondément dans le calice des fleurs [...], parla de cravaches, [...] de coussins en soie et en velours pour une intensification des sensations. [...] Ma tête bourdonnait de tant de théorie.⁵³⁹

Ce mélange de conseils pratiques sur le déroulement de l'acte, d'exemples issus de la vie animale et de présentation d'objets chers aux fétichistes offre un condensé parodique des savoirs exposés à l'Institut.

⁵³⁷ Sternweiler, Andreas, *Selbstbehauptung und Beharrlichkeit*, p. 168

⁵³⁸ http://www2.hu-berlin.de/sexology/Home_DE/home_de.html (15/05/10)

⁵³⁹ „Der Butler erklärte mir den Unterschied zwischen Freude und Vorfreude und wie eine durch die andere erhöht wird, [...] sprach über die Wichtigkeit des Vorspiels, das den Hauptakt belebt, dessen Echo wiederum durch das Nachspiel erhalten wird. [...] Der Butler erklärte mir, dass die Biene ihren emsigen Rüssel tief in den Kelch der Blumen steckt [...] sprach über Reitpeitschen, [...] Seiden- oder Samtkissen bei Kontakterhöhung [...] Mein Kopf dröhnte von soviel Theorie.“, Hilsenrath, Edgar, *Der Nazi und der Friseur*, Munich 2006, p. 210-211

Ce passage ironique montre combien l'Institut, quelle que soit l'étendue de son discours, ne serait jamais en mesure d'épuiser son sujet. « Nous devons même demander ouvertement : ces livres parlent-ils de la vie sexuelle ? » écrivait Bataille au sujet des rapports Kinsey.⁵⁴⁰ Il poursuivait :

*De même, la connaissance authentique de la vie sexuelle de l'homme ne pourrait être tirée des Rapports, et ces statistiques, ces fréquences hebdomadaires, ces moyennes n'ont de sens que dans la mesure où nous avons d'abord en vue l'excès dont il s'agit.*⁵⁴¹

Quelque chose résiste à la tentative des experts de délimiter rationnellement les contours de la sexualité. C'est là que la subjectivité et la poésie entrent en jeu.

⁵⁴⁰ Bataille, Georges, *L'Érotisme*, Paris 1961, p. 171

⁵⁴¹ *Ibid.*

Bibliographie

Sources premières

Publications

Monographies

Hirschfeld, Magnus, *Die Homosexualität des Mannes und des Weibes*, de Gryuter Berlin, 1984, (1914 pour la 1^{ère} édition).

Hirschfeld Magnus, *Berlins Drittes Geschlecht*, Schwule und Lesben um 1900, Herzer, Manfred (dir), Verlag Rosa Winkel, Berlin 1991, 1904 pour la 1^{ère} édition.

Hirschfeld, Magnus, *Von einst bis jetzt, Geschichte einer homosexuellen Bewegung 1897-1922*, Verlag Rosa Winkel, Berlin, 1986, (1923 pour la 1^{ère} édition), Herzer, Manfred, Steakley, James, (dir).

Hirschfeld, Magnus, *Geschlechtskunde auf Grund dreißigjähriger Forschung und Erfahrung*, 4e tome, *Bilderteil*, Julius Püttmann Verlagsbuchhandlung, Stuttgart 1930.

Hirschfeld Magnus, *Die Weltreise eines Sexualforschers*, Bözberg Verlag, Bruges, 1933.

Hodann, Max, *Geschlecht und Liebe in biologischer und gesellschaftlicher Beziehung*, mit neunzehn Abbildungen, Greifenverlag, Rudolstadt (Thüringe), 1927.

Hodann, Max, „*Bringt uns wirklich der Klapperstorch?*“, Greifenverlag, Rudolstadt (Thuringe) 1928

Hodann, « *Leitsätze zur Ausübung der sogenannten Eheberatung* », in *Sexualpädagogik, Erziehungshygiene und Gesundheitspolitik, Gesammelte Aufsätze und Vorträge*, Greifenverlag zu Rudolstadt (Thüringen), 1928, p. 210-214

Institut für Sexualwissenschaft, *Unsere Arbeit*, Dr Magnus Hirschfeld-Stiftung, Berlin 1924.

Levy-Lenz, Ludwig, *Erinnerungen eines Sexualarztes*, Wadi Verlagsbuchhandlung, Baden-Baden 1954.

Revue

Die Ehe, monatliche Zeitschrift, 1926-1927, Ensle, Berlin

Die Ehe, monatliche Zeitschrift, 1928-1929, Ensle, puis Nord-Ost, Berlin

Films

Hirschfeld, Magnus, *Gesetze der Liebe, Aus der Praxis eines Sexualwissenschaftlers*, 1927

Koll, Gerhard, *Gefährliche Neigungen*, Kirchmedia 2000, bonus du DVD, Oswald, Richard,

Anders als die Anderen, edition-film museum München und Goethe-Institut München 2006.

Oswald, Richard, *Anders als die Anderen*, edition-film museum München und Goethe-Institut München 2006, (1919 pour la 1ère projection).

Documents d'archives non publiés

Hirschfeld, Magnus, Lettre à Franz von Liszt, 25.10.1897, Nachlass Darmstädter, 1896, département des manuscrits, Staatsbibliothek, Berlin

Correspondances entre l'Institut et des firmes pharmaceutiques, BArch R8069/1-2, Bundesarchiv, 1932 Berlin-Lichterfelde

Questions posées lors de conférences sur la contraception, Fragezettel bei Verhütungsvorträgen, BArch, R8069/3, 1932, Bundesarchiv, Berlin-Lichterfelde.

Collection spéciale du Professeur Iwan Bloch, fondateur de la science de la sexualité, BArch, R8069/4, 1932, Bundesarchiv, Berlin-Lichterfelde

Critiques de livres publiés par l'Institut de science de la sexualité, BArch, R8069/5, 1932, Bundesarchiv, Berlin-Lichterfelde.

Revue de presse sur l'avortement et la contraception, BArch, R8069/6, 1926, Bundesarchiv, Berlin-Lichterfelde.

Revue de presse sur l'avortement et la contraception, BArch, R8069/7, 1928, Bundesarchiv, Berlin-Lichterfelde.

Sources secondaires

Biographies

Dose, Ralf, *Magnus Hirschfeld. Deutscher – Jude – Weltbürger*, Teetz: Hentrich & Hentrich, Berlin 2005.

Wolff, Wilfried, *Max Hodann, Sozialist und Sexualreformer*, Von Bockel Verlag, Hamburg 1993.

Fonctionnement de l' "Institut für Sexualwissenschaft"

Magnus-Hirschfeld-Gesellschaft (Hrsg.), *Institut für Sexualwissenschaft (1919 –1933)*

Online-Ausstellung, CD-ROM, Berlin, 2002.

Schaerf, Eran, Gänshirt, Christian, "*Sex brennt*", *Magnus Hirschfelds Institut für Sexualwissenschaft und die Bücherverbrennung*, Kunst und Dokumente im Berliner Medizinhistorischen Museum der Charité, 7. Mai au 14 Septembre 2008

Pour une lecture critique de l'œuvre de Magnus Hirschfeld

Bauer, Edgar J., "Magnus Hirschfeld "Zwischenstufenlehre und die Zwischenstufentheorie seiner Interpreten."", *Capri, Zeitschrift für schwule Geschichte*, Avril 2004, (p. 36-44)

Braun, Christina von, "Ist die Sexualwissenschaft eine jüdische Wissenschaft?", (2001), Seeck, Andreas (dir), *Durch Wissenschaft zur Gerechtigkeit*, Münster 2003, (233-253)

Dobler, Jens (dir), *Prolegomena zu Magnus Hirschfelds Jahrbuch für sexuelle Zwischenstufen (1899-1923)*, von Bockel Verlag, Hamburg 2004.

Herzer, Manfred, Postface, Hirschfeld, Magnus, *Von einst bis jetzt, Geschichte einer homosexuellen Bewegung 1897-1922*, Verlag Rosa Winkel, Berlin, 1986, (1923 pour la 1ère édition), Herzer Manfred, Steakley, James (dir).

Seeck, Andreas (dir) *Durch Wissenschaft zur Gerechtigkeit? Textsammlung zur kritischen Rezeption des Schaffens von Magnus Hirschfeld*, Lit-Verl., Münster, 2003.

Sigusch, Volkmar, « Eugenisches Denken in der Sexuologie. Einige Exempel » (1984), (p. 57-63) in Seeck, Andreas (dir) *Durch Wissenschaft zur Gerechtigkeit? Textsammlung zur kritischen Rezeption des Schaffens von Magnus Hirschfeld*, Lit-Verl., Münster, 2003.

Sigusch, Volkmar "Man muss Hitlers Experimente abwarten" *Der Spiegel*, n°20, 13.05.85, <http://www.spiegel.de/spiegel/print/d-13513911.html> (03/12/09)

La Société-Magnus-Hirschfeld

Dose, Ralf und Herrn, Rainer, "Um das Erbe Magnus Hirschfeld", *AKMB-news*, 2/2005, (p. 19-23)

L'archive Magnus Hirschfeld

http://www2.hu-berlin.de/sexology/Home_DE/home_de.html (15/05/10)

Sur le film Anders als die Anderen

Steakley James, *Anders als die Andern, Ein Film und seine Geschichte*, Männerschwarm

Verlag, Bibliothek Rosa Winkel, Berlin 2007

Collet, Jean, «Cinéma, Aspects généraux, Histoire», *Encyclopaedia Universalis*, Paris 1990.

Thissen, Rolf, *Sex verklärt, Der deutsche Aufklärungsfilm*, Heyne, München 1995

Contexte historique

Histoires des genres

Braun, Christina von, „«Der Jude» und «das Weib», Zwei Stereotypen des «Anderen» in der Moderne“, in *Metis, Zeitschrift für historische Frauenforschung und feministische Praxis*, n°2, Dortmund 1992, (p. 6-28)

Bridenthal, Renate « Something Old, Something New, Women between the Two World Wars » in Bridenthal R. (dir), *Becoming Visible, Women in European History*, 1977, Boston, Atlanta, Dallas, Geneva (Illinois), Hopewell (New Jersey), Palo Alto, London, (p. 422-445).

Mehrtens, Herbert, „Unser geistiger Homosexualismus ist auch eine Verirrung! Geschlecht als Thema der Naturwissenschaftsgeschichte“, in Meinel, Christoph, Renneberg, Monika (dir), *Geschlechterverhältnisse in Medizin, Naturwissenschaft und Technik*, Stuttgart 1996

Planert, Ute, *Antifeminismus im Kaiserreich : Diskurs, soziale Formation und politische Mentalität*, Vandenhoeck & Ruprecht, Göttingen 1998.

Planert, Ute, „Kulturkritik und Geschlechterverhältnis. Zur Krise der Geschlechterordnung zwischen Jahrhundertwende und « Drittem Reich““, in Hardtwig, Wolfgang, *Ordnungen in der Krise : Zur politischen Kulturgeschichte Deutschlands*, Oldenbourg Verlag, München 2008, (p. 191-215)

Histoire de la sexualité et de l'homosexualité

Dose, Ralf, Ferdinand, Ursula, Pretzel, Andreas, „Sexualreform“, in Buchholz, Kai, Latocha, Rita (dir.), *Die Lebensreform, Entwürfe zur Neugestaltung von Leben und Kunst um 1900*, Verlag Häusser, Bonn, 2001, (p. 121-125).

Freud, Sigmund, *Eine Kindheitserinnerung des Leonardo da Vinci*, Gallimard folio, Paris 1991.

Hergemöller, Bernd-Ulrich, „Von der « stummen Sünde » zum Verschwinden der Homosexualität, Zuschreibungen und Identitäten“, in Setz, Wolfram, *Die Geschichte der Homosexualitäten und die schwule Identität an der Jahrtausendwende, Eine Vortragsreihe aus Anlass des 175. Geburtstags von Karl-Heinrich Ulrichs*, rosa Winkel, Berlin 2000, (p. 13-41)

Kerbs Diethart, Reulecke Jürgen (dir), *Handbuch der deutschen Reformbewegungen (1880-1933)*, Peter Hammer Verlag, Wuppertal 1998

Keyserling, Hermann Graf, *Das Ehebuch*, Celle 1925.

Kollenbroich, James, *Our Hour has come, The Homosexual Rights Movement in the Weimar Republic*, VDM Dr Müller, Saarbrücken 2007

Le Goff, Jacques, Chartier Roger, Revel Jacques (dir), *La nouvelle Histoire*, Les Encyclopédies du savoir moderne, CEPL, Paris, 1978

Linse, Ulrich, „Sexualreform und Sexualberatung“, Kerbs Diethart, Reulecke Jürgen (dir), *Handbuch der deutschen Reformbewegungen (1880-1933)*, Peter Hammer Verlag, Wuppertal 1998, (p. 211-227)

„Sodomie“, Brockhaus, F.A. Brockhaus, Leipzig Mannheim 2006

Steakley, James D., *The Homosexual Emancipation Movement in Germany*, Arno Press, New York, 1975

Sternweiler, Andreas, *Selbstbehauptung und Beharrlichkeit, Zweihundertjahre Geschichte*, Katalog zur Dauerausstellung des Schwulen Museums, Berlin, 2004.

Stümke, Hans-Georg, *Homosexuelle in Deutschland, eine politische Geschichte*, CH Beck, München 1989

Tamagne, Florence, *Histoire de l'homosexualité en Europe : Berlin, Londres, Paris (1919-1939)*. Le Seuil, Collection L'Univers historique, Paris, 2000.

Usborne, Cornelia, *Frauenkörper – Volkskörper, Geburtenkontrolle und Bevölkerungspolitik in der Weimarer Republik*, Verlag Westfälisches Dampfboot, Münster 1994. Traduit de l'anglais par Juliane Gräbener-Müller und Cornelia Usborne.

Van de Velde, Theodor Hendrik, *Die vollkommene Ehe, Eine Studie über ihre Physiologie und Technik*, Benno Konegen, Leipzig Stuttgart, 1926

Histoire de la médecine

Frewer, Andreas, *Ethik in der Medizin in Weimarer Republik und Nationalsozialismus, Emil Aberhalden und die Zeitschrift « Ethik »*, thèse inaugurale pour l'accession au titre de docteur en histoire de la médecine de la Freie-Universität de Berlin, Berlin 1998.

Kratz, Doris & Hans-Michael, *Die Heilkunde in der Zeit der Weimarer Republik. Die „angepasste“ Medizin in der Zeit der NS-Diktatur*, trafo Verlag, Berlin 2004

Vögele, Jorg (dir), *Geschichte der Medizin – Geschichte in der Medizin, Forschungsthemen und Perspektiven*, Lit Verlag, Hamburg 2006.

Woelk, Wolfgang, Vögele, Jörg,(dir) *Geschichte der Gesundheitspolitik in Deutschland, Von*

der Weimarer Republik bis in die Frühgeschichte der „doppelten Staatsgründung“, Duncker und Humbolt, Berlin 2002

Histoire de la sexologie et théories de l'éducation sexuelle

Brenot, Philippe, *Histoire de la sexologie*, L'Esprit du temps, Paris, 2006.

Egger, Bernhard, *Iwan Bloch und die Konstituierung der Sexualwissenschaft als eigene Disziplin*, Thèse pour l'accession au titre de docteur en médecine de la faculté de médecine de Düsseldorf, Düsseldorf 1988.

Fricker, Roland, Lerch, Jakob, *Zur Theorie der Sexualität und der Sexualerziehung*, Beltz Verlag, Weinheim und Basel, 1976.

Geyer-Kordesch, Johanna, Kuhn, Annette, (dir), *Frauenkörper – Medizin – Sexualität, Auf dem Wege zu einer neuen Sexualmoral*, Schwann, Düsseldorf 1986.

Haeberle, Erwin J., *Berlin und die internationale Sexualwissenschaft*, Magnus-Hirschfeld-Kolloquium, Einführungsvortrag am 14. Mai 1933, Humboldt Universität zu Berlin 1993.

Holl, Peter, *Studien zur Geschichte der Sexualerziehung*, Dissertation zum Erwerb eines Dr. Phil. im FB II an der Universitäts-Gesamthochschule-Essen, Essen, 1986.

Sigusch, Volkmar "Medizin und Sexualität. Sieben Thesen zur kritischen Reflexion ihres Verhältnisses", in Fischer, Wolfgang und Ruhloff, Jörg., *Normenprobleme in der Sexualpädagogik*, Quelle und Meyer, Heidelberg, 1971. (p. 134-164)

Soden, Kristine von, *Sexualberatungsstellen in der Weimarer Republik : 1919-1933*, Hentrich, Berlin 1988.

Soden, Kristine von, "Auf dem Wege zur neuen Sexualmoral : die Sexualberatungsstellen in der Weimarer Republik", in Geyer-Kordesch, Johanna, Kuhn, Annette, (dir), *Frauenkörper – Medizin – Sexualität, Auf dem Wege zu einer neuen Sexualmoral*, Schwann, Düsseldorf 1986, (p. 237-267).

La République de Weimar

Abelshauer, Wolfgang, *Die Weimarer Republik als Wohlfahrtsstaat*, Steiner-Verlag-Wiesbaden-GmbH, Stuttgart 1987.

Bracher, Karl Dietrich, *Die Auflösung der Weimarer Republik, Eine Studie zum Problem des Machtverfalls in der Demokratie*, Stuttgart, Düsseldorf, 1955

Brüning, Heinrich, *Memoiren*, Deutsche Verlag Anstalt, Stuttgart 1970.

Buchholz, Kai, Latocha, Rita (dir.), *Die Lebensreform, Entwürfe zur Neugestaltung von Leben und Kunst um 1900*, Verlag Häusser, Bonn, 2001.

Cowan, Michael., Sicks, Kai - Marcel, (dir), *Leibhaftige Moderne, Körper in Kunst und Massenmedien (1918-1933)*, transcript Verlag, Bielefeld 2005.

Föllner, Moritz, Graf, Rüdiger, Leo, Per, *Die Krise der Weimarer Republik*, Campus Verlag, Frankfurt am Main 2005

Gay, Peter, *Weimar Culture, The Outsider as Insider*, Harper & Row, New York 1968.

Gessner, Dieter., *Die Weimarer Republik, Kontroversen um die Geschichte*, Wissenschaftliche Buchgesellschaft. Verlag, Darmstadt 2002.

Geyer, Martin H., „Die Gleichzeitigkeit des Ungleichzeitigen“, in Hardtwig, Wolfgang., *Ordnungen der Krise: Zur politischen Kulturgeschichte Deutschlands*, Oldenbourg Verlag, München 2008.

Grosser, Alfred, *Revue française de science politique*, 1956, vol. 6, p 197-199,
http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rfsp_0035-2950_1956_num_6_1_402683_t1_0197_0000_002 (21/01/10)

Hardtwig, Wolfgang, *Ordnungen in der Krise : Zur politischen Kulturgeschichte Deutschlands*, Oldenbourg Verlag, München 2008.

Heinemann, Rebecca, *Familie zwischen Tradition und Emanzipation, Katholische und sozialdemokratische Familienkonzeption in der Weimarer Republik*, Oldenbourg, München 2004.

Hillgruber, Andreas. (dir), *Weimarer Republik, eine Nation im Umbruch*, Freiburg, Würzburg, 1987.

Leo, Per, „Der fremde Andere“ in Hardtwig, Wolfgang, *Ordnungen in der Krise, Zur politischen Kulturgeschichte Deutschlands*, Oldenbourg Verlag, München 2007, (p. ?-?).

Marx, Karl, „Maschinerie und große Industrie“, in Marx, Karl, Engels, Friedrich, *Das Kapital, Gesamtausgabe*, Karl Dietz Verlag, vol. 8, Berlin 1989, (p. 363-398)

Mergel, Thomas., „Propaganda in der Kultur des Schauens. Visuelle Politik in der Weimarer Republik“, in Hardtwig, Wolfgang, *Ordnungen in der Krise : Zur politischen Kulturgeschichte Deutschlands*, Oldenbourg Verlag, München 2008.

Möller, Horst, *Europa zwischen den Weltkriegen*, R. Oldenbourg Verlag München 1998.

Möller, Horst, *Die unvollendete Demokratie*, dtv, München 1985.

Mommsen, Hans., *Industrielles System und politische Entwicklung in der Weimarer Republik*, 12. bis 17. Juni 1973 in Bochum, Droste, Düsseldorf 1974.

Mosse, George L., *Die Geschichte des Rassismus in Europa*, Frankfurt am Main 1978.

Papen, Franz von, *Der Wahrheit eine Gasse*. List, Innsbruck 1952.

Peukert, Detlev Julio K., *Die Weimarer Republik: Krisenjahre der klassischen Moderne*, Suhrkamp, Frankfurt am Main 1987.

Puschner, Uwe, „Völkisch, Plädoyer für einen ‚engen‘ Begriff, in Ciupke, Paul, Heuer, Klaus, (dir) *Erziehung zum deutschen Menschen, Völkische und nationalkonservative Erwachsenenbildung in der Weimarer Republik*, Essen 2007, (p. 53-66)

Raulet, Gérard, Merlio, Gilbert (dir), *Linke und rechte Kulturkritik, Interdiskursivität als Krisenbewusstsein*, Peter Lang, Frankfurt am Main, 2005.

Rosenberg, Artur, *Geschichte der Weimarer Republik*, Europäische Verlagsanstalt, Frankfurt am Main 1962.

Schulz, Gerhard, *Zur Demokratie und Diktatur : Verfassungspolitik und Reichsreform in der Weimarer Republik. Bd 1, Die Periode der Konsolidierung und der Revision des Bismarckschen Reichsaufbaus (1919-1930)*, de Gruyter, Berlin 1987

Schwab, Dieter, « Familie », in Bruner, Otto, Conze, Werner, Koselleck, Reinhart (dir), *Geschichtliche Grundbegriffe, Historisches Lexikon zur politisch-sozialen Sprache in Deutschland*, Bd. 2 (E-G), Ernst Klett, Stuttgart 1975, (p. 253-300).

Stackelberg, Sophie von, „Illustrierte Magazine als Zeitschriftentyp und historische Quelle. Der „Uhu“ als Beispiel“, in Kerbs, Diethart, Aka, Werner (dir), *Fotographie und Bildpublizistik in der Weimarer Republik*, Bönen, 2004, 133-149

Weber-Kellermann, Ingeborg, *Die deutsche Familie, Versuch einer Sozialgeschichte*, Suhrkamp, Frankfurt am Main 1974.

Wehler, Hans –Ulrich (Dir), *Deutsche Gesellschaftsgeschichte, 4. Band, Vom Beginn des Ersten Weltkriegs bis zur Gründung der beiden deutschen Staaten (1914-1949)*, München 2003

Wirsching, Andreas, *Die Weimarer Republik, Politik und Gesellschaft*, Enzyklopädie deutscher Geschichte, Band 58, Oldenbourg Verlag, München 2008.

Antisemitisme

Institut zum Studium der Judenfrage (dir), *Die Juden in Deutschland*, Verlag Franz Eher, München 1936, 3e édition.

Weininger, Otto, *Geschlecht und Charakter*, Wien Leipzig 1917.

Presse

http://mt.ccnmtl.columbia.edu/schenker/profile/title/neues_wiener_journal.html (22.04.2010)

Législation

Constitution de Weimar :

Verfassung des Deutschen Reiches (11.08.1919), documentArchiv.de [Hrsg.], URL:
<http://www.documentArchiv.de/wr/wrv.html>, (28.04.2010)

„gemeinnützig“, Der neue Brockhaus, F.A. Brockhaus, Wiesbaden, 1991.

Code pénal

Frank, Reinhard, *Das Strafgesetzbuch im deutschen Reich*, Verlag J.C.B. Mohr, Tübingen 1931, 18ème édition, (1903 pour la 1ère édition).

Paragraphe 175 du code pénal

www.schulencity.de/strafrecht175.html (26.02.10)

www.schwulencity.de/indextime.html (26.02.10)

Steinke, Ron, „Ein Mann der mit einem anderen Mann... Eine kurze Geschichte des § 175 in der BRD“, *Mehr Theorie wagen, Ansätze der Rechtskritik*, 2005, n°2, (p. 60-63),
<http://www.forum-recht-online.de/2005/205/205steinke.htm> (09.05.10)

Paragraphe 218/219

„Historische Entwicklung des § 218/ 219 StGB (Strafgesetzbuch)“,
http://www.duesseldorf.de/gesundheit/beratungsstelle_schwangerschaftskonflikte/historie/historische_entwicklung.shtml (09.05.10)

Loi Schund- und Schmutz

Gesetz zur Bewahrung der Jugend vor Schund- und Schmutzschriften im Wortlaut :
http://www.zaoerv.de/01_1929/1_1929_2_b_533_2_536_1.pdf (19.03.10)

illustrations littéraires de l'excès de théorisation :

Bataille, Georges, *L'Erotisme*, Editions des Milles et une Nuits, Paris 1961.

Hilsenrath, Edgar, *Der Nazi und der Friseur*, dtv, Munich 2006, p. 210-211, 1977 pour la première édition allemande.

Outils méthodologiques

Michel Foucault

Foucault, Michel, *L'Archéologie du savoir*, Gallimard, Paris 1969.

Foucault, Michel, *Histoire de la sexualité, t. 1 La Volonté de savoir*, Gallimard, Paris, 1976.

Foucault, Michel, *Dits et écrits/2/ 1970-1975, Edition établie par Daniel Defert*, Gallimard, Paris 1994.

Foucault, Michel, *Dits et écrits/3/ 1976-1979, Edition établie par Daniel Defert*, Gallimard, Paris 2001.

Ruoff, Michael, *Foucault-Lexikon, Entwicklung-Kernbegriffe-Zusammenhänge*, Wilhem Fink Verlag Paderborn 2007, „Macht“, (p. 146-156)

Analyse du discours et analyse des médias

Maingueneau, Dominique, *Analyser les textes de communication*, Armand Collin, Paris 2005.